



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	22
Mayan Haim.....	26
Koidinov	30
La Daf de Chabat	31
Honen Daat	35
Autour de la table du Shabbat.....	39
Apprendre le meilleur du Judaïsme	41
Pensée Juive	45



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA CHEMOTH

NAISSANCE D'UN PEUPLE

La descente des enfants de Yaakov en Egypte marque la naissance du peuple juif. Il est vrai que ses racines remontent au Patriarche Abraham, mais sa formation va se concrétiser dans le pays de l'esclavage qu'était l'Egypte accueillante du temps de Yossef. C'est d'ailleurs la première fois que les Enfants d'Israël sont perçus comme un peuple, ainsi que le proclame le nouveau roi de l'Egypte « Voici le **.peuple** des Enfants d'Israel, Hiné '**Am Benei Israël** »(Ex 1,9). L'Eternel a choisi pour la formation de son peuple un pays dur avec un régime dur afin qu'il en sorte armé et endurci jusqu'à la fin des temps. Cette formation a fait ses preuves tout au long de l'histoire. Le peuple juif a eu besoin des qualités acquises dans le creuset de l'Egypte, pour triompher de toutes les situations et les avatars de l'histoire.

LE SECRET DE LA PERENNITE DU PEUPLE.

1. Lorsqu'on essaye de comprendre comment les Hébreux ont pu surmonter toutes les difficultés de l'esclavage et survivre à plus de deux siècles de soumission à des lois iniques ayant pour objectif de réduire le peuple à néant, on découvre le rôle extraordinaire des femmes, dont l'intelligence, l'intuition et le courage, aussi bien sur le plan physique que spirituel, ont insufflé dans le cœur des Enfants d'Israël un sentiment d'espérance et de lumière dans une vie de ténèbres. La Torah nous révèle deux noms de sages-femmes, Shifra et Poua, symboles de toutes ces femmes anonymes dont le dévouement a rendu supportable une vie insupportable, en mettant des enfants au monde et en leur inculquant l'amour de leur peuple et la foi en la promesse divine. La Torah ne se lance pas dans de longs discours à ce sujet, mais elle rapporte des petits faits qui se sont avérés vitaux pour la préservation du peuple. Elles ont eu conscience dès le départ que la vie réserve souvent des surprises. Le temps d'euphorie du vivant de Yossef et de ses frères resté vivace dans l'esprit de leurs descendants, n'était plus qu'un souvenir avec la montée sur le trône du nouveau qui ne connaissait pas ou ne voulait pas connaître Yossef et sa contribution à l'économie égyptienne. Leur intuition féminine et leur expérience leur ont confirmé l'importance de leur rôle dans la vie du peuple juif. En définitive, ce sont les mamans qui forment la conscience première de la vie d'un enfant. Au péril de leur vie, les sages-femmes ont refusé de participer au génocide des nouveaux-nés que leur ordonnait le Pharaon. Contrairement à leurs maris, les femmes persévéraient dans leur désir d'avoir des enfants malgré la menace de les voir noyer dans le Nil, espérant toujours un miracle et cherchant par maints artifices à cacher leur grossesse ou la naissance d'un garçon. Le futur sauveur d'Israël, Moshé Rabbénou, est né dans ces conditions particulières. Amram, le chef de la communauté, avait lui-même succombé au désespoir et s'était séparé de sa femme Yokhébed, suivi à son exemple, par de nombreux hommes qui en firent autant. L'intervention de Myriam auprès de son père fut salutaire. Amram reprit sa femme et c'est ainsi que naquit le petit Moshé, qu'il a fallu cacher. Ne pouvant dissimuler son existence, Yokhébed le plaça dans un berceau qu'elle déposa entre les joncs dans le Nil, à la grâce de Dieu. Moshé adopté par Bithia, la fille du Pharaon, fut en définitive élevé dans le palais royal en véritable prince égyptien, après avoir été nourri physiquement et spirituellement par sa propre mère Yokhébed.

En survolant ce récit, on voit clairement le projet divin ayant présidé à la naissance du peuple juif. Un homme, Abraham, d'une stature exceptionnelle, attire l'attention de l'Eternel qui décide d'en faire le père d'une grande nation, unique en son genre, qui puisse devenir une lumière pour les nations.

Ce peuple doit être doté de qualités spécifiques pour être digne de recevoir la Torah divine et répandre la connaissance du Créateur parmi les hommes. Ce peuple devra donc subir des épreuves, car rien de sérieux et de durable ne s'acquiert sans effort. D'où les siècles d'esclavage pour former le caractère d'un peuple à la nuque dure mais capable de fidélité, d'imagination et d'intelligence pour comprendre le message divin et de courage pour le mettre en pratique. Pour forger ce peuple, il faut donc un homme avec une main de fer et un gant de velours, un homme dévoué, humble et plein d'amour pour son Dieu et pour son peuple. Cet homme devra avoir une formation de chef d'état sur tous les plans de la vie d'une nation : Moshé Rabbénou sera donc un prince égyptien, au fait de la direction d'un peuple, un homme pétri par une foi inébranlable en Dieu et ayant hérité de toute la tradition des Patriarches.

L'ACTUALITE DU RECIT DE CHEMOTH.

En lisant la paracha Chémouth, la première du livre portant le même nom, on ne se sent pas dépaysé. Rien qui paraisse anachronique. L'antisémitisme moderne n'a rien inventé : la même volonté de destruction du peuple juif, simplement parce qu'il est juif sans raison valable ; une haine gratuite fondée sur les mêmes mensonges. Pharaon avait déjà dit à son peuple » Voici le peuple des enfants d'Israël est plus puissant que nous ; bientôt il va nous déposséder de notre terre ». Hier comme aujourd'hui, les peuples ressentent le besoin de justifier leur haine et leurs exactions contre le peuple juif. Hier comme aujourd'hui, ils ont recours aux mêmes mensonges et aux mêmes méthodes. Le Pharaon n'a pas publié de décret visant l'asservissement des Hébreux. Il les a invités à fabriquer des briques, il a même passé un moment avec eux pour les encourager. Il en est de même du génocide des nouveaux nés. Il a commencé par soudoyer les sages-femmes pour le faire discrètement. N'enregistrant aucune protestation, il décrète ouvertement les noyades des nouveaux-nés mâles. Les Nazis n'ont jamais parlé de camps d'extermination mais de camps de travail. La solution finale n'a été découverte par le public qu'avec la libération des camps de la mort. En France on a demandé aux juifs de s'inscrire dans les mairies pour obtenir des cartes de rationnement, c'était en réalité le recensement pour leur déportation.

EDUCATION PREMIERE

De la paracha Chemoth, nous retenons l'importance de l'éducation première. Elisha ben Abouya disait : ce que l'on apprend dans sa jeunesse ressemble à un écrit tracé sur du papier blanc, mais ce qu'on apprend dans sa vieillesse ressemble à un palimpseste, à un écrit tracé sur du papier maculé. Pirké Avot 4/20. Pendant la dernière guerre, quelques enfants ont été confiés à des couvents afin de les sauver des mains des nazis. L'un d'eux m'a raconté dernièrement que, revenu au judaïsme à l'âge de l'adolescence, il a gardé une certaine réticence face à l'argent. On lui avait appris que l'argent était souillure... et même à présent, chaque fois qu'il touche de l'argent ou qu'il parle d'argent, il a l'impression de se rendre impur.

Ce que l'on apprend tout jeune, s'incruste dans une âme encore vierge de manière indélébile. De plus, l'enfant encore exempt de soucis et de préoccupations de la vie reçoit ce qu'on lui donne, avec candeur et joie : ce sont les premières pierres de l'édifice de sa vie. C'est pourquoi nos Sages se sont préoccupés de l'enseignement de la Thora dès le plus jeune âge. Dès que l'enfant commence à parler, son père lui fera réciter le premier verset du Chema

Lorsqu'un enfant a la chance de fréquenter une école où ses premiers balbutiements seront des paroles de Torah et où le monde de son imagination sera peuplé de personnages bibliques, de symboles de nos fêtes et des actes traditionnels, cet enfant est assuré de ne jamais oublier ses origines. C'est ainsi que l'éducation première reçue par Moshé lui a permis de retrouver son peuple, d'être élu pour assurer sa délivrance de l'esclavage et de le conduire vers la terre promise, armé de sa Torah.



La Parole du Rav Brand

Le lendemain que Moché tua l'Egyptien qui frappait le juif, il voyait deux juifs se quereller, et dit au méchant : pourquoi frappes-tu ton prochain ? Il lui retourne... veux-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? », (Chémot, 2,13-14). L'Egyptien frappait le juif, car après avoir obligé le juif à quitter la maison pour aller travailler, l'Egyptien y entra et abusa de la femme du juif en se faisant passer pour son mari. Lorsque ce dernier revint et s'en rendit compte, il sortit et accusa l'Egyptien, qui se mit à le frapper (Chémot Rabba, 1,28; Rachi). Mais le juif querelleur, puisqu'il n'avait pas commis d'adultère, pourquoi craignait-il que Moché le tue « comme il avait tué l'Egyptien » ?

En fait, les deux querelleurs sont Datan et Aviram (Chémot Rabba;1,29), qui s'associèrent avec Kora'h. le roi David dit à leur sujet : « Vayékanou - ils jalosèrent - Moché dans le camp, contre Aharon le saint de Dieu ; la terre s'est ouverte et avala Datan, et a couvert la communauté d'Aviram », (Téhilim, 106, 16-17). Cette jalousie signifie d'abord qu'ils convoitaient la place distinguée de Moché. En plus, les Sages l'interprètent encore comme « kiné et ichto », (Bamidbar 5,14), qui désigne un mari jaloux d'un rival, et alerte sa femme. Datan et Aviram faisaient circuler un bruit que Moché est soupçonné d'adultère : « Chacun avertissait donc sa femme : ne reste pas seule avec Moché ; il risque d'abuser de toi », (Sanhédrin 110a) ! Enfin : « Chaque homme fit boire sa femme les eaux de Sota », (Midrach Cho'har Tov). Cependant, une calomnie d'un tel acabit n'est pas crédible sans y apporter une quelconque preuve, surtout contre un homme reconnu intègre comme Moché, et notamment lorsqu'elle est dite en pleine dispute.

Comment Datan et Aviram réussirent-ils à entraîner le peuple avec eux ?

Sans doute Datan et Aviram usèrent de l'événement vécu dans leur jeunesse avec Moché. Lorsque le mari de la femme juive sortait à la recherche du coupable, il vit quatre hommes, Moché, Datan, Aviram et l'Egyptien. Son soupçon se porta naturellement sur ce dernier, il l'injuria, et l'Egyptien le frappait, alors Moché intervint et tua l'Egyptien. Le lendemain, les deux acolytes se disputèrent, Moché apostropha Datan, qui lui lança : voudrais-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien hier ? Il sous-entend un mensonge grossier : tu l'as tué pour le faire taire, afin qu'il ne divulgue pas qui est le véritable

pécheur - toi-même. Veux-tu me tuer, moi qui connais le véritable pécheur avec la femme juive, afin que je ne te dénonce pas ? Le refuge de Moché à Midian pendant soixante ans étant connu de tous les juifs, Datan et Aviram avaient toute la facilité de faire croire au peuple que Moché redoutait la divulgation de l'affaire...

Sans doute Datan et Aviram consolidaient encore leur preuve de soupçon. On ben Pélet participait initialement au complot, mais il s'en défit grâce à son épouse. Elle l'envoya dormir, se décoiffa et se tint, la tête découverte, à la porte de sa tente. En la voyant ainsi, Kora'h et ses acolytes s'écartèrent et On ben Pelet fut ainsi épargné (Sanhédrin, 109b).

Voici comment Datan et Aviram commentèrent, malignement, ce fait : toute la communauté est sainte, et aucune de nos femmes ne s'est jamais comportée de la sorte. Mais Moché entra dans la tente d'On ben Pelet pour le dissuader d'abandonner la rébellion, mais il ne s'y trouva pas et Moché s'isola avec sa femme. A son retour, On ben Pelet constata l'isolement et avertit sa femme devant deux témoins, Datan et Aviram. Pourtant Moché revint et On les trouva isolés ensemble. Il procéda comme le mari procède avec sa femme Sota ; pour la déshonorer, il l'a décoiffée et l'obligea à s'asseoir ainsi devant tout le monde, comme la Sota au Temple (Bamidbar, 5,18), puis On se cacha dans sa tente, par honte...

Datan et Aviram apportèrent sans doute encore une autre « preuve » de la culpabilité de Moché. Un certain homme, né d'une femme juive et d'un père égyptien, blasphéma. Moché le jeta en prison, sans connaître la sanction qu'il mérite. Puis Moché rapporta que Dieu venait de l'aviser de l'exécuter, ce que les juifs firent immédiatement (Vayikra, 24, 10-23). Cet homme n'était autre que le fils de la femme juive, dont son mari fut frappé par l'Egyptien (Vayikra Rabba, 32,4). Datan et Aviram argumentèrent : durant les quarante jours qu'il était au Mont Sinaï, Moché avait entendu toutes les Lois de la Torah, comment ne connaissait-il pas le châtiment du blasphémateur ? Ils interprétèrent alors : « Moché ment ; il n'a reçu aucun ordre de l'exécuter, mais craignant que cet homme ne divulgue le secret de sa paternité, Moché le liquida avant qu'il ne parle... ».

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Après la mort des Chévatim, un nouveau roi monte en Egypte et décide d'innover ses décrets.
- Soumission des Béné Israël après avoir été victimes d'une ruse.
- Décret de Paro sur les bébés, Yokhévèd jette son bébé dans le Nil. Bitia (fille de Paro) le récupère et le nomme Moché. Moché grandit dans le palais de Paro.
- Moché tue un Egyptien, Paro veut sa peau.
- Moché se sauve à Midyan où il se marie avec Tsipora.
- Hachem désigne Moché pour délivrer Son peuple. Hachem lui montre des miracles à effectuer devant les Béné Israël afin qu'ils le croient.
- Moché fait les miracles, mais Paro endurecît son cœur et il augmente la dureté du travail.
- Les Béné Israël sont déçus et énervés que Moché leur ait donné un espoir vain.

Enigme 1 :

Trouvez dans la Parachat Chémot, le nom de quatre autres parachiot.



Enigmes

Enigme 2 :

égale = XXX
Pouvez-vous trouver pourquoi cet énoncé forme une égalité ?



Pour aller plus loin...

- Il est écrit (1-5) : « Et Yossef était en Egypte ». Ne savions-nous pas qu'il était en Egypte ? Que vient donc nous apprendre cette fin de passouk ? (Otsar Hapelaote, p.12)
- Pour quelle raison Pharaon imposa-t-il aux béné Israël de construire spécialement les villes de Pitom et Raamsès (1-12) ? (Yalkout Chimoni Iyov p.897)
- Il est écrit (1-22) : « tout fils engendré, vous le jetterez vers le fleuve ». Qui fut le 1er garçon à avoir été jeté dans le Nil ? (Tossfot, traité Sota 12b)
- Après Bitia, Pharaon eut une fille, quel était son nom ? (Seder Adorot du rav Halperine)
- Pour quelle raison, la Torah appelle-t-elle Myriam « Alma » (2-8) ? ('Hizkouni)
- Pour quelle raison, l'exil des béné Israël en Egypte eût lieu ? (Yalkout Reouveni, ote 10)
- Que fit Moché lorsqu'il demeura près du puits à Midian (2-15) ? (Dévarim Rabba, Paracha 2 siman 29)

Yaacov Guetta

***Vous appréciez
Shalshelet News ?
Alors soutenez
sa parution
en dédicçant
un numéro.***

***contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com***

A-t-on le droit d'embrasser un enfant (ou adulte) à la synagogue ?

Il est rapporté dans le Rama (98,1) qu'il est interdit d'embrasser des (petits) enfants au Beth hakenesset.

En effet, il ne faut pas montrer de signe affectif dans ce lieu saint si ce n'est envers Hachem. Cela s'applique en réalité même pour un adulte car la raison mentionnée s'applique également à un adulte. [Orea'h neeman 98,5; Ben ich haï 1 vayikra ot 11; Chout Orea'h michpat O.H siman 22; Ye'havev daat 4,12].

Cela est valable aussi pour les femmes qui prient dans la Ezrat nachime [Piské techouvot 98 fin note 72].

Cependant, certains décisionnaires justifient l'habitude de certaines personnes de s'embrasser après être montées au sefer Torah, en se basant sur le fait que ce n'est pas affectif contrairement à un enfant [Chout Chemech oumaguen Helek 1 siman 39; Or letzion helek 2 perek 45,55].

Toutefois, même selon cet avis, il ne faudra surtout pas que cela se fasse pendant la lecture de la Torah (ou autre passage de la téfila) [Voir Piské Techouvot 98,7 note 73].

Il est à noter qu'il sera autorisé d'embrasser la main de son père ou de son Rav car cela n'est pas une marque d'affection mais plutôt une marque de respect vis-à-vis d'eux [Ben ich haï].

Aussi, il sera toléré d'embrasser un enfant qui vient de se blesser car ici le but est simplement de le calmer [Alénou léchbée'h page 579]. (Voir toutefois la halakha précédente sur shalshet concernant le fait d'emmener les enfants au beth hakenesset...)

David Cohen

Valeurs immuables**« (La fille de Paro) envoya sa servante et elle le prit (le panier) » (Chémot 1,5)**

Le sens immédiat du verset est que la fille de Paro a envoyé une de ses servantes prendre le panier. Mais nos Sages expliquent qu'il faut traduire le terme « amata » (littéralement "servante") par "son bras" pour sous-entendre qu'elle a tendu sa main qui, par miracle, s'est prodigieusement allongée jusqu'à toucher le panier (Rachi).

Selon Rav Mendel de Kotzk, cet exemple nous enseigne qu'il ne faut jamais considérer une mission comme impossible. Aussi difficile qu'elle puisse paraître, on doit s'efforcer à la relever, cela pouvant alors provoquer l'aide divine. La fille de Paro se trouvait certes très loin du panier, mais s'est néanmoins efforcée de le saisir – et D.ieu l'a aidée à atteindre son but !

La Voie de Chemouel**Une vieille malédiction**

Pour conclure ce tragique épisode des Cohanim de Nov, nous devons aborder plusieurs points qui nous permettront d'avoir une vue d'ensemble sur ce drame.

Tout d'abord, il faut savoir que tous les Cohanim qui ont péri ont un ancêtre en commun : Eli, le Cohen Gadol. Pour rappel, c'est lui qui forma Chemouel, un des plus grands de nos prophètes. Malheureusement, son propre parcours est loin d'être irréprochable. La Torah estime ainsi qu'il aurait dû réagir beaucoup plus fermement avec ses fils lorsqu'il les vit bafouer les sacrifices. Son disciple finira par lui révéler qu'une terrible malédiction accablait sa famille : ses descendants ne pourront plus endosser le rôle de Cohen Gadol et ils ne vivront pas plus de dix-huit ans (voir Sifteï Hakhamim). La Guemara

(Roch Hachana 18a) rapporte que seuls les altruistes et ceux qui étudient la Torah pourront échapper à ce sort. Ce fut notamment le cas de Raba et Abayé, deux célèbres talmudistes qui quittèrent ce monde respectivement à l'âge de 40 et 60 ans.

On comprend un peu mieux maintenant pourquoi Hachem n'est pas intervenu lors du massacre des Cohanim de Nov. Leur vie était déjà en sursis depuis la mort d'Eli et ses fils. Il était donc grand temps qu'une partie de la prophétie s'accomplisse, près de treize ans plus tard.

Toutefois, tout ceci ne vient en aucun cas dispenser Chaoul et Doég de leur culpabilité dans cette affaire. En effet, Hachem dispose de mille et une façon de mettre ses décrets à exécution. En l'occurrence, une maladie foudroyante aurait largement pu suffire. Il est donc bien évident qu'ils n'ont agi ici que dans

**Charade**

Mon 1er en connaît un rayon (géométrie),
Mon 2nd en Savoie on en fait tout un fromage,
Mon 3ème est nécessaire pour avancer dans cette galère,
Mon 4ème est un synonyme de "termine",
Mon tout ne fut pas construit en un jour.

Jeu de mots Pour mettre du blé dans la daf, il faut de l'oseille.

Devinettes

- 1) « Ils construisirent Pitom et Raamses ». Pourtant, ces villes existaient déjà à l'époque de Yaacov ? (Rachi, 1-11)
- 2) A quels animaux sont comparés Yéhoua, Binyamin, Yossef et Naftali ? (Rachi, 1-19)
- 3) Quel âge avait Yokheved lorsqu'elle est tombée enceinte de Moché ? (Rachi, 2-1)
- 4) « Moché grandit ». Pourquoi cette « répétition » ? Il est pourtant déjà écrit dans le passouk précédent : « l'enfant grandit » ?! (Rachi, 2-11)
- 5) Datane et Aviram se sont disputés dans la paracha. Dans quel autre « dossier » étaient-ils aussi impliqués ? (Rabbi, 2-13)
- 6) Quelle faute a fait prendre conscience à Moché que les bné Israël « méritaient » d'être asservis aussi durement ? (Rachi, 2-14)

Réponses aux questions

- 1) Ceci vient nous apprendre que de très nombreux Egyptiens appelèrent leur garçon « Yossef » (plus exactement Youssouf) en souvenir, et pour témoigner leur reconnaissance envers Yossef qui sauva l'Egypte de la famine par sa parfaite gestion du blé pendant les années d'abondance.
- 2) Car lorsque Yossef fit prisonnier Binyamin, Yéhoua et son neveu 'Houchim ben Dan rugirent tellement fort que leur voix puissante fit s'écrouler les villes de Pitom et Raamsès (si bien qu'il fallait les reconstruire et les fortifier afin qu'elles servent d'entrepôts).
- 3) Moché.
- 4) Afozi.
- 5) Afin de nous faire l'allusion que Myriam « heelima » (« a caché », ce terme a la même racine que « Alma », signifiant littéralement « jeune femme ») à Bitia qu'elle était la sœur du nourrisson (Moché) qu'elle sauva des eaux du Nil.
- 6) D'après une opinion, les bné Israël furent exilés en Egypte, du fait que le Satan porta devant Hachem une accusation (kitregue) contre Yaacov car ce dernier prit avec ruse les brakhots que Itshak son père destinait à la base à Essav.
- 7) Après avoir fui, Pharaon cherchant à le tuer, Moché arriva à Midian près d'un puits. C'est alors qu'il commença à entonner un chant de louange à Hachem, à l'instar des bné Israël qui entonnèrent eux aussi un cantique de louange à Hachem face au puits de Myriam.

leurs propres intérêts. Chaoul s'est ainsi laissé influencer par la médisance de Doég pour pouvoir condamner les Cohanim et montrer l'exemple. Cette faute lui coûtera la vie et celle de ses trois fils au cours de sa dernière bataille contre les Philistins. Quant à Doég, il n'aspirait qu'à causer du tort à David. L'auteur du Parachat Dérakhim explique qu'il calomnia les Cohanim afin que David soit jugé responsable de leurs malheurs, dans la mesure où il a eu recours à leurs services. Mais au final, son plan se retourna contre lui, puisque c'est de sa faute si les Cohanim se sont retrouvés dans l'embarras et c'est lui qui dut les exterminer.

Doég n'aura pas la chance de pouvoir expier cette faute. Avant de mourir à l'âge de 34 ans, il contracta la lèpre, lot de tous ceux qui profèrent de la médisance. Des anges lui firent oublier toute sa Torah avant de le faire disparaître de la surface de la Terre.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yonathan Eybeschitz

Né en 1690 à Cracovie (Pologne), Rabbi Yonathan Eybeschitz est un talmudiste, kabbaliste, et décisionnaire renommé germano-polonais du XVIII^e siècle. Né dans une famille très pieuse, il devient orphelin de ses deux parents avant même l'âge de sa Bar Mitsva. Il étudia, entre autres, à la yeshiva de Hollerschau, sous la direction du Rabbi Eliezer Halevi Oettingen. À la mort de ce dernier en 1710, il part pour Vienne, en Autriche, avant de s'installer à Prague, en Tchécoslovaquie. Il épouse, dans cette ville, Elkele, la fille du Rabbi Yits'hak Spira. Ce dernier le nomma rosh yeshiva de la ville. Après deux années passées à Prague, Rav Yonathan passa deux années à Hambourg (Allemagne). Il reprit ensuite son poste à Prague en officiant également en tant que Dayan. Il fut très respecté, tant par les membres de la communauté juive que par les non-Juifs de la ville. D'ailleurs, considéré depuis son jeune âge comme un génie dans l'étude, son érudition impressionnante lui a permis de participer avec succès à des disputations qui l'opposaient à des chefs de l'Église. Suite aux bonnes relations avec les autorités, il obtint même l'autorisation d'imprimer le Talmud à Prague. Mais, il ne put compléter son projet. Lorsque débutèrent les premières attaques contre lui (controverse détaillée plus loin), il perçut que ses chances de rester définitivement à Prague furent faibles. Il quitta finalement Prague et devint le rabbin de Metz en 1741. Dans son application pour le

poste, il précisa qu'il est versé, entre autres, dans les domaines de « la science naturelle, l'astronomie, la philosophie, la mécanique, les mathématiques, la rhétorique... ». En effet, bien qu'il se soit toujours distingué par sa grande érudition dans les matières religieuses, il était également très instruit dans les matières profanes et s'intéressait notamment aux travaux de Newton et de Copernic ainsi qu'à la pensée de Descartes et d'Aristote. En 1746, on lui proposa de devenir rabbin à Fürth, en Allemagne. Il accepta mais la communauté de Metz refusa de le laisser partir et d'abrégier son contrat. En 1750, il quittera finalement Metz pour devenir le rabbin des trois communautés combinées d'Altona, Hambourg, et Wandsbeck. Après avoir compté plus de 20 000 élèves en tant que rosh yeshiva, Rabbi Yonathan Eybeschitz quitta ce monde à Altona en 1764, à l'âge de 74 ans.

La controverse Rav Emden- Rav Eybeschitz : Rabbi Yaacov Emden luttait activement contre ceux qu'il soupçonnait d'adhérer au mouvement créé par le pseudo-messie Chabbataï Tsvi. Rabbi Emden estimait que Rabbi Yonathan Eybeschitz (son aîné de 20 ans) était, en secret, un fidèle du faux messie. Pour l'attaquer, il s'appuya principalement sur l'interprétation d'amulettes (Kamei'os) préparées par Rabbi Yonathan. Cette œuvre portait des caractéristiques d'un disciple de Chabbataï Tsvi. Les amulettes avaient été données par Rabbi Yonathan à des fidèles à Metz et à Altona. Elles étaient destinées à des personnes malades ou qui désiraient des bénédictions. En 1751, Lorsque Rabbi

Yonathan fut nommé grand rabbin des trois communautés d'Altona, Hambourg et Wandsbek, la controverse avec Rabbi Emden battait son plein. La majorité des rabbanim de l'époque, incluant le Noda BiYéhouda et le Gaon de Vilna, prendront parti pour Rabbi Yonathan. Non seulement les noms de Emden et de Eybeschitz resteront liés pour l'éternité, mais ils sont aussi enterrés près l'un de l'autre au cimetière juif de Hambourg.

Œuvres de Rabbi Yonathan : Rabbi Yonathan Eybeschitz a écrit une centaine d'ouvrages, dont une grande partie est restée manuscrite. Ils ont pratiquement tous été publiés à titre posthume. Parmi eux, on peut citer : Ya'arot Devash (compilation de divré Torah) ; Tiferet Yehonatan (sur le 'Houmach) ; Ourim véToumim (sur le Choulhan Aroukh) ; Binah Le'itim (sur l'ouvrage Hilkhhot Yom tov du Rambam) ; Tiferet Yisraël (sur les Lois de Nidda) ; Shem Olam (sur la Kabbala) ; et Ahavath Yehonatan (commentaire sur les Haftarat).

Anecdote : Un jour, Rabbi Yonathan quitta sa maison et, dans la rue, rencontra le roi qui lui demanda où le mènent ses pieds. Rabbi Yonathan répondit qu'il ne le savait pas. Le roi se mit en colère et ordonna son arrestation. Après s'être calmé, le roi lui demanda pourquoi il n'a pas répondu correctement à sa question. Rabbi Yonathan lui répliqua : « Votre Majesté, je vous ai donné une réponse correcte. Personne ne sait où le conduiront ses pieds. Et voyez donc. Je suis parti pour aller au Beth HaMidrash et mes pieds m'ont conduit à la prison ».

David Lasry

La Question

Dans la Paracha de la semaine, il est question de l'esclavage des bné Israël en Egypte. Ainsi il est écrit : "et ce fut en ces jours que mourut le roi d'Egypte...et ils crièrent..."

Cet épisode fut le déclencheur de la libération puisque Hachem entendit leurs cris. Comment se fait-il que ces cris ne se produisirent qu'après des décennies d'asservissement ?

Le Chla répond : Les Egyptiens redoutant la force de la prière d'Israël les avaient surchargés de travail pour ne pas qu'ils puissent pleurer.

Cependant, lorsque le pharaon mourut, fut décrété un deuil national. A ce moment-là, la nation toute entière pleurait et les Egyptiens ne purent interdire aux bné Israël de pleurer avec eux, pour ne pas que cela soit vu comme un manque de respect pour le défunt régent.

A ce moment-là, sous couvert de deuil, les bné Israël en profitèrent pour pleurer et crier envers Hachem pour qu'ils soient délivrés de leurs souffrances

G.N.

Le retard matinal

À la Yeshiva de Lakewood étudiait un jeune collégien. Il arrivait tous les matins en retard à la Téfila. Le Rosh Yeshiva, Rav Aaron Kotler, était très étonné de l'attitude de ce jeune homme, d'autant plus qu'il était le petit-fils du 'Hafetz 'Haïm. Le Rav décida alors de lui demander : «Comment cela se fait-il que tu agisses de la sorte ? ». Le jeune répondit : « Tous les matins, j'aide une femme seule avec ses 4 enfants ». Le Rav dit alors au jeune : « Tu es un Tsadik ! Qui est cette femme ? Est-elle veuve ou divorcée ? Dis-moi, j'aimerais l'aider aussi ». Le jeune lui répondit : « Pas du tout Rav, c'est ma femme » ...

Yoav Gueitz

Réponses Vayé'hi N°169

Enigme 1: Ils descendent les deux de Ephraïm.

Comme il est marqué dans Parachat Vayé'hi: "Et Israël a vu les enfants de Yossef" (Béréchit 48,8).

Rachi explique que lorsqu'il a voulu les bénir, la Shekhina s'est retirée car Yérovam et Ahav allaient sortir d'Ephraïm.

Dans la suite des Psoukim, il est écrit " Cependant son petit frère (Ephraïm) sera plus grand que lui" (Béréchit 48,18).

Rachi explique "Yéhochoua sortira de lui".

Enigme 2: 453=169

En effet, on remarque le résultat équivaut au carré du 1er chiffre suivi du carré du 2ème chiffre.

$2 \times 2 = 4$ et $5 \times 5 = 25 \Rightarrow 295 = 425$

$1 \times 1 = 1$ et $7 \times 7 = 49 \Rightarrow 117 = 149$

Etc...

Charade : Roche Maine Hachée

Rebus



Après avoir tué un Egyptien, Moché est contraint de fuir l’Egypte et trouve refuge à Midyan. Il y rencontre Yitro qui deviendra son beau-père. Le verset dit : “ Vayoèl Moché lachévèt èt haïch...” . “ Moché accepta d’habiter avec l’homme, et celui-ci donna en mariage sa fille Tsipora à Moché ”. (Chémot 2,21)

Le Yalkout (Chémot 169) rapporte que Yitro avait émis une condition à cette union. Lui qui n’avait pas encore complètement tourné le dos à la Avoda zara, demande à Moché d’accepter de consacrer son 1^{er} fils à la Avoda zara. Ce que Moché accepte par un serment. Vayoèl est à comprendre ici comme un terme de chévous, de serment.

Ce Midrach est très étonnant. Comment comprendre que Moché puisse accepter et jurer de consacrer un enfant à la Avoda zara ! Devait-il se marier à n’importe quel prix !?

Le Rav Dessler introduit sa réponse avec les propos du Maharal qui explique que parfois les Sages expriment qu’une personne a prononcé une parole mais qu’en fait ce sont ses actions qui vont dans ce sens. Lorsque la volonté d’un homme est palpable cela revient quasiment à dire qu’il a exprimé cette volonté.

Ainsi, lorsque Moché accepte de résider près de Yitro après son mariage, il accepte de subir l’influence de ce dernier. Et bien que son but était en fait de parvenir à faire entrer Yitro sous les ailes de la chékina, il prend malgré tout le risque de s’exposer, lui, ainsi que ses enfants à l’influence païenne de son beau-père.

D’après cela, Moché n’a jamais dit explicitement qu’il consacrerait un fils à un service idolâtre. Ce que le Midrach veut mettre en avant c’est que l’influence que l’on reçoit de son entourage est puissante et quasi automatique. Donc Moché en

consentant de rester dans l’entourage d’un idolâtre tolère de manière tacite d’avoir un fils idolâtre.

Yonathan ben Ouziel explique d’ailleurs que le fils qui sera avalé en partie par un serpent car il n’avait pas fait la Brit Mila, n’est autre que Guerchom l’aîné de Moché. L’absence de Brit mila était la conséquence du “serment” de Moché.

Bien sûr, tout ceci est une finesse à la hauteur de nos ancêtres. Néanmoins, l’influence que peut avoir l’entourage est une réalité dont il faut être conscient. On pense parfois avoir le choix d’être influencé ou pas, en réalité l’influence s’impose d’elle-même. Le seul choix qui nous reste alors, est de choisir quel environnement on souhaite intégrer et donc par qui on sera influencé. (Mikhtav mééïahou 1,153)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Tsipora est maman d’une belle famille Bli Aïn Ara. C’est pour cela que lorsqu’un jour elle passe devant la poissonnerie du quartier et découvre écrit en grosse lettre « Promotion sur le cabillaud, 15 Shekels le kilo au lieu de 30 », elle se dépêche d’appeler son mari Ilan pour qu’il passe y acheter 6 kilos. Le soir-même, en revenant du travail, Ilan s’arrête et demande au vendeur de lui préparer 6 kilos de cabillaud et de les lui hacher afin d’en faire des boulettes. Yossef le marchand les prépare rapidement puis demande à Ilan de passer à la caisse. Ilan lui tend sa carte bancaire et Yossef la fait passer dans sa machine puis lui rend le ticket afin qu’Ilan le lui signe. Mais en voyant le prix facturé, Ilan est un peu énervé. Il explique gentiment à Yossef que 6 fois 15 font 90 et non pas 180. Yossef lui répond que le kilo est à 30 Shekels ce qui fait bien 180 Shekels. Ilan lui montre alors la promotion affichée en grand sur la vitrine de la poissonnerie, ce à quoi Yossef lui rétorque qu’il n’a pas lu le petit astérisque en bas. Ilan s’approche donc pour pouvoir lire la condition écrite vraiment en petits caractères, où il est stipulé qu’il faut acheter obligatoirement pour 500 Shekels. Ilan est vraiment énervé, il se plaint que la condition soit écrite dans de si petites lettres, d’autant plus qu’il est très rare qu’on achète pour 500 Shekels de poissons. Il demande donc un remboursement. Mais Yossef ne lâche rien et lui rétorque qu’une fois le poisson préparé, l’acheteur ne peut se rétracter. Qui a raison ?

Rav Zilberstein répond que tout dépend de la taille d’écriture de la condition. Si celle-ci est écrite dans une police que la majorité des gens n’y prêteraient attention, il s’agit donc d’une entourloupe censée voler les potentiels clients. Le Rav ajoute qu’il existe des lettres plus grandes, donc si le poissonnier a choisi cette taille c’est évident que c’est dans l’idée de tromper le client. Cependant, si la majorité des gens pourraient lire la condition et que Tsipora, du fait de son empressement, n’a pas pris le temps de la lire, la vente est valable et Ilan ne pourra changer d’avis car c’est eux-mêmes qui ont engendré leur perte. Et même si le Choul’han Aroukh (H”M 232,23) nous enseigne que dans les problèmes d’argent on n’ira pas d’après la majorité, ici la majorité n’est là que pour nous éclairer sur l’intention du vendeur. Dans le cas où la majorité des gens ne pourraient lire la condition, il ne s’agit plus d’une promotion mais plutôt d’une arnaque.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut en chemin dans l’auberge, Hachem le rencontra et réclama sa mise à mort. » [4,24]

Rachi explique que Moshé rabbénou était passible de mort car il avait été négligent concernant la mila de son fils. Rachi ramène une brayeta : « Rabbi Yossi dit ‘has véchalom de penser que Moshé ait été négligent, seulement il a fait le raisonnement suivant : Que faire ? Commencer par la mila et prendre la route de suite mettrait en danger l’enfant, et attendre trois jours après la mila, le temps que l’enfants soit hors de danger, et ensuite prendre la route retarderait la mission qu’Hachem lui a donnée.

Pourquoi alors a-t-il été puni ? Parce qu’il s’est occupé d’abord de son hébergement». Apparemment, Moshé a opté pour ne pas faire la mila tout de suite car ainsi il ne met pas en danger son fils et il ne retarde pas la mission qu’Hachem lui a donnée.

D’où la question du Mizra’hi :

Que signifie la réponse : « Parce qu’il s’est occupé d’abord de son hébergement » ? Qui dit hébergement dit voyage donc Moshé, étant en voyage, ne pouvait pas faire la mila pour ne pas mettre son fils en danger donc en quoi le fait qu’il se soit occupé de son hébergement en premier, sous-entendu et non de la mila, justifie-t-il la punition de Moshé ? Mais voilà qu’il est en voyage, c’est donc légitime qu’il ne fasse pas la mila de son fils.

Le Mizra’hi répond de la manière suivante : Moshé a fait une halte dans une auberge toute proche de l’Egypte. La distance le séparant de l’Egypte étant petite, il n’y avait plus de danger de faire la mila, c’est pour cela qu’on lui a reproché de s’être occupé de son hébergement en premier. Le danger étant levé, la mila devient donc possible, c’est cela qu’il aurait dû faire en priorité avant de s’occuper de son hébergement.

Rachi conclut : « L’ange avait pris la forme d’un serpent et il avalait Moshé en commençant par la tête jusqu’aux hanches, puis il le rejetait et recommençait à l’avalier par les pieds jusqu’à la mila. Tsipora comprit que c’était à cause

de la mila ».

Les commentateurs demandent :

Pourtant, deux versets après, lorsque le serpent le relâche, Rachi écrit : « C’est alors que Tsipora comprit que c’est sur la mila qu’il veut le tuer ». Mais alors quand est-ce que Tsipora comprit que le serpent voulait tuer Moshé ? D’un côté Rachi dit que c’est au moment où le serpent avalait Moshé et d’un autre côté Rachi dit que c’est au moment où le serpent relâcha Moshé ? On pourrait répondre de la manière suivante (tiré du Gour Arié) :

En analysant bien les mots de Rachi, on remarque que dans le premier Rachi le mot employé est "bichvil hamila" (à cause de la mila), alors que dans le second Rachi le mot employé est "al hamila". Sachant que dans Pessa’him (7) il est dit que le mot "al" a une connotation de futur proche, ainsi, on peut dire qu’au début, en voyant le serpent avaler Moshé, « Tsipora comprit que c’est à cause (bichvil) de la mila », c’est-à-dire qu’à cause du fait de ne pas avoir fait la mila à son fils avant de voyager, le serpent est venu tuer Moshé en tant que punition et Tsipora pensait que comme c’est une punition sur la mila qui n’a pas été faite avant le voyage c’est trop tard et Moshé allait mourir. C’est pour cela qu’elle a même dit après avoir fait la mila de son fils : « Tu (son fils) es le meurtrier de mon mari », car elle pensait réellement que Moshé allait mourir même si elle avait fait la mila maintenant car le serpent est venu tuer Moshé sur la faute de ne pas avoir fait la mila avant de voyager. Mais lorsqu’elle vit que le serpent relâcha Moshé alors « elle comprit que le serpent est venu tuer Moshé al hamila », c’est-à-dire sur le fait qu’il ne fait pas la mila tout de suite pour s’occuper de l’auberge, et non sur le fait de ne pas avoir fait la mila avant le voyage car sinon pourquoi le serpent relâcha Moshé, voilà que la faute est toujours là, par conséquent elle comprit que le serpent voulut tuer Moshé sur le fait qu’il ne fait pas la mila tout de suite avant de s’occuper de l’auberge, c’est pour cela qu’en faisant la mila tout de suite le serpent relâcha Moshé.

Mordekhai Zerbib

Pourquoi Moché voulut refuser la mission divine

« Le courroux de l'Eternel s'alluma contre Moché et Il dit : "Eh bien ! C'est Aharon ton frère, le Lévite, que Je désigne ! Oui, c'est lui qui parlera ! Déjà même il s'avance à ta rencontre, et à ta vue, il se réjouira dans son cœur." » (Chémot 4, 14)

Le Saint béni soit-Il apparut à Moché à travers le buisson ardent et lui enjoignit d'aller trouver les enfants d'Israël pour leur annoncer qu'Il les délivrerait bientôt d'Egypte par des prodiges, puis les conduirait dans le désert où Il leur donnerait la Torah, suite à quoi Il les ferait entrer en Terre promise. L'Eternel transmit à Moché des signes miraculeux qu'il montrerait aux enfants d'Israël afin de leur prouver son rôle d'envoyé, chargé de la mission divine, et de gagner ainsi leur confiance.

Mais Moché refusa cette mission, se considérant incapable de la remplir à cause de son bégaiement. Le Saint béni soit-Il le rassura en lui promettant Son assistance, comme il est dit : « Je seconderai ta parole. » Cependant, ceci ne suffit pas à convaincre Moché, qui persista obstinément dans son refus. Après avoir eu recours à tous les arguments possibles, Moché proposa à D.ieu : « Donne cette mission à quelqu'un d'autre », autrement dit à Aharon, habitué à remplir ce genre de missions. Il pouvait donc, tout aussi bien, assumer celle-ci et délivrer le peuple juif de l'exil égyptien (Chémot Rabba 3, 16).

Cet échange entre l'Eternel et Moché ne manque de nous surprendre. Comment ce dernier osa-t-il refuser la mission divine une fois après l'autre, en dépit des signes que le Créateur lui avait transmis et de Son assurance d'une protection particulière ? A priori, s'Il l'avait choisi pour remplir ce rôle, il aurait dû l'accepter sans contester, le Très-Haut sachant pertinemment qui est la personne la plus apte à le faire. Comment put-il donc le refuser ?

Le Saint béni soit-Il avait constaté la conduite noble de Moché : malgré son statut de prince, il prenait part aux souffrances de ses frères et y compatissait réellement. De même, après qu'il eut tué un Egyptien en prononçant le Nom ineffable et l'eut dissimulé dans le sable, Datan et Aviram le dénoncèrent auprès de Paro, qui voulut le tuer. En réalité, cet Egyptien n'était plus vivant et, en l'absence de preuve suffisante, Moché aurait aisément pu nier les faits. Si Datan et Aviram l'avaient ensuite contredit, le roi les aurait sans doute mis à mort. Or, dans sa grandeur d'âme, Moché préféra quitter le palais royal et prendre la

fuite que de causer à deux Hébreux une dangereuse altercation avec Paro.

Ayant constaté l'exceptionnelle compassion de Moché pour les membres de son peuple et ses constantes tentatives de partager et d'alléger leurs souffrances, l'Eternel voulut le choisir comme leur dirigeant, conscient qu'il remplirait au mieux ce rôle. C'est pourquoi Il lui demanda d'aller les libérer de l'asservissement égyptien.

Cependant, Moché, dans son extrême humilité, craignit que cette mission n'introduise en lui des sentiments de fierté. Aussi tenta-t-il de la refuser à tout prix. Son échange à ce sujet avec le Créateur ne doit pas être compris comme une volonté, de la part de Moché, de prendre le dessus, à D.ieu ne plaise. Au contraire, il chercha à refuser cette mission, de peur qu'elle ne le fasse tomber dans le travers de la fierté et ne porte atteinte à sa crainte du Ciel.

Nos Maîtres nous enseignent (Brakhot 33b) : « Tout est entre les mains du Ciel, à l'exception de la crainte du Ciel. » En d'autres termes, dans tous les domaines de la vie, comme l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, l'homme peut bénéficier d'une assistance divine pour réussir et s'élever. Néanmoins, il existe une exception à cette règle : la crainte de D.ieu. En effet, le Créateur ne peut aider l'homme à ce sujet, tout dépendant alors de son travail personnel, de sa volonté de progresser. C'est pourquoi Moché craignit de s'enorgueillir de cette mission, ce qui aurait affecté sa crainte du Ciel, domaine ne dépendant que de ses propres efforts et pour lequel l'assurance d'une protection divine ne lui était donc d'aucun secours.

Lorsque Moché réalisa qu'il avait épuisé tous ses arguments, auxquels l'Eternel avait répliqué, il dit : « Donne cette mission à quelqu'un d'autre. » Il ne mentionna pas le nom d'Aharon, afin de respecter sa modestie et sa discrétion. Ses paroles « Que sommes-nous pour être l'objet de vos murmures ? » (Chémot 16, 7) soulignent son humilité, le pronom « nous » ayant été écrit sans la lettre Aleph (na'hnou au lieu de ana'hnou), symbole de l'ego. Annulant son ego, Aharon se considérait comme nul. Afin de respecter la volonté de son frère de rester effacé, Moché omit de le mentionner explicitement. Le Saint béni soit-Il souligna ensuite à Moché qu'Aharon partagerait sa joie, d'où Moché put déduire que cette mission ne porterait pas atteinte à ses vertus et qu'il pourrait continuer à servir l'Eternel avec crainte et soumission.



All. Fin R. Tam

Paris 17h05 18h18 19h06

Lyon 17h06 18h15 19h01

Marseille 17h12 18h18 19h02

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 21 Tévèt, Rabbi Matslia'h Mézouze

Le 22 Tévèt, Rabbi Chmouël Heler

Le 23 Tévèt, Rabbi Avraham Falagi

Le 24 Tévèt, Rabbi Issakhar Meïr, Roch Yéchiva de Hanéguev

Le 25 Tévèt, Rabbi Yaakov Halévi, un des 'hassidim de Beth El

Le 26 Tévèt, Rabbi Chalom Its'hak Mizra'hi

Le 27 Tévèt, Rabbi Its'hak de Cracovie, auteur du Sia'h Its'hak



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Ne pas participer aux festivités des non-juifs

Une année, quelques jours avant la fin de l'année civile, un Juif vint me raconter qu'il était invité, le soir même, à une fête à l'occasion de Noël.

« Est-ce que vous avez l'intention d'y participer ? lui demandai-je.

– Non, et c'est grâce à vous.

– Grâce à moi, pourquoi ? » lui répliquai-je étonné. Je ne me souvenais pas avoir jamais parlé de cela avec lui. Il passa alors aux explications : « Il m'est arrivé un jour d'écouter une cassette d'une de vos conférences, sur la notion de sacrifice. Vous avez alors parlé de la résistance aux épreuves et de cette force que les patriarches ont transmise aux générations suivantes. Grâce à ce cours, au moment de l'épreuve, j'ai pensé que si j'avais au fond de moi cette force pour résister et ne pas aller à cette fête, je devais l'utiliser. J'ai donc annulé ma participation à cet événement et décidé d'étudier la Torah avec un Rav au même moment. »

En l'entendant, je l'embrassai sur la tête et m'écriai : « Heureux es-tu ! Heureux dans ce monde et dans le monde futur. »

Ce fait nous démontre le pouvoir d'un cours de Torah et l'immense potentiel qu'a l'homme de se sacrifier en faveur de son Créateur, par le mérite des patriarches et des matriarches, qui nous ont tracé la voie en vouant leur existence à l'accomplissement de la volonté divine.

Il faut se souvenir que, quand les patriarches ont résisté aux épreuves, ils étaient les seuls au monde et les premiers à l'avoir fait avec un courage exemplaire. C'est pourquoi nous devons suivre leur voie et apprendre de leurs actes, qui nous engagent également et nous donnent la capacité de résister aux différentes épreuves, en dépit des innombrables difficultés.



DE LA HAFTARA

« Paroles de Yirmiyahou, fils de 'Hilkiyahou (...) »
(Yirmiyahou chap. 1 et 2)

Lien avec la paracha : la haftara nous rapporte que Yirmiyahou refusa au départ la mission de l'Eternel du fait qu'il était jeune et estimait ne pas savoir bien parler, tandis que la paracha nous fait part du refus de Moché d'assumer la mission divine sous prétexte de ne pas être un bon orateur.

Haftara chez les Achkénazes : « Aux temps futurs, Yaakov étendra ses racines (...) » (Yéchaya chap. 27)

CHEMIRAT HALACHONE

L'interdiction de croire à de la médisance

Même si quelqu'un médit de son prochain en sa présence, il est interdit de donner crédit à ses propos, tant que ce dernier lui-même n'a pas confirmé leur véracité. Il est a fortiori interdit d'y croire si le médisant ne fait qu'affirmer qu'il serait prêt à les dire devant l'intéressé.

Malheureusement, nombreux sont ceux qui trébuchent sur ce point.



Paroles de Tsaddikim

Le miracle des bougies de Chabbat

« Cette même verge, tu l'auras à la main, car c'est par elle que tu opéreras des miracles. » (Chémot 4, 17)

Dans Maamaré Hachabbatot (3, 5), le Bné Issakhar cite le commentaire du Midrach sur le verset « D.ieu bénit le septième jour ». Cinq Sages y expliquent en quoi D.ieu bénit le Chabbat. D'après Rabbi Eliezer, Il le bénit par le biais de la bougie. Le Midrach illustre cette opinion par une anecdote extraordinaire : « Rabbi Eliezer dit : une fois, j'ai allumé la bougie la veille de Chabbat et, à la clôture de celui-ci, je l'ai trouvée entièrement intègre. »

Le Bné Issakhar s'interroge : quand nos Sages racontent une histoire, c'est afin que nous en retirions une leçon ; en quoi celle rapportée au sujet de ce Tana constitue-t-elle un 'hidouch ? Les Tanaïm étaient des hommes saints, vivant au-dessus du carcan de la nature. Le Midrach signifierait-il qu'une telle anecdote pourrait arriver au commun des Juifs ?

Il conclut que « nous sommes obligés de déduire que ceci est vrai pour toute personne de notre peuple, à savoir que les bougies de Chabbat brûlent plus longtemps que celles allumées en semaine ». Il ajoute, entre parenthèses, que « les connaisseurs en sont certainement conscients ».

Tous les vendredis soir, le Maguid Rabbi Aharon Twisig chelita donne un cours à Viznitz. Il raconte qu'il y a quatre ans, il a rapporté cette explication du Bné Issakhar, sur laquelle il s'est longuement étendu. Le dimanche qui suivit, il a reçu un appel téléphonique :

« J'habite à Jérusalem et je travaille dans la bourse, à Ramat Gan. J'ai un collègue qui habite dans un kibouts. C'est un rescapé de la Shoah, malheureusement éloigné de la pratique du judaïsme. Il m'a questionné au sujet des bougies de Chabbat, me demandant si je ne lui racontais pas une histoire mystique. Je lui ai répondu que le Rav Twizig a dit qu'il pouvait attester la vérité de leur propriété miraculeuse. »

L'homme du kibouts répondit alors : « Je veux bien faire l'expérience. Ma femme va allumer les bougies de Chabbat durant quelques semaines ; si je constate qu'elles brûlent plus longtemps que la norme, je m'engage à revenir à la pratique du judaïsme. » Il demanda également la source de cet enseignement.

Deux mois plus tard, le Juif de Jérusalem rappela Rabbi Twisig pour lui raconter que son collègue du kibouts lui avait fait part, ému, de sa constatation concernant les bougies de Chabbat : elles brûlaient effectivement bien plus que la norme, et il avait donc commencé à se rendre trois fois par jour à la prière de la synagogue et à mettre les téfillin, auxquels il n'avait pas touché durant cinquante ans !

Avant Roch Hachana, cet homme voulut lui-même parler au téléphone au Rav Twizig. Pleurant à chaudes larmes, il lui confia : « Vous ne me connaissez pas. Mais je peux néanmoins vous parler et pleurer. Je me trouvais dans les plus profondes ténèbres, bien que je n'aie eu nulle intention d'irriter le Créateur. Je me suis retrouvé seul, sans famille. Sachez que, si je respecte aujourd'hui le Chabbat et les autres mitsvot de la Torah, c'est uniquement grâce à ce Bné Issakhar, dont je peux observer chaque semaine la véracité des propos. »



PERLES SUR LA PARACHA

La consolation de la délivrance

« *Voici les noms des fils d'Israël.* » (Chémot 1, 1)

Pourquoi Essav et Ichmaël, eux aussi descendants d'Avraham, ne furent-ils pas également asservis ?

Le Midrach Avkhir répond à l'aide d'une parabole. Rabbi Elazar compare ceci à un homme ayant emprunté de l'argent au roi. Quelques jours plus tard, il meurt, laissant deux fils après lui. L'un d'eux prend la fuite, tandis que le second est au service du roi. Celui-ci lui dit : « C'est toi qui remboursera la dette de ton père ! »

Le vassal répond : « Sortirais-je perdant parce que je te sers ? » Le roi le rassure alors : « Ne t'inquiète pas, je te réserve une grande récompense. Et quand on mettra la main sur ton frère, j'en ferai ton serviteur. »

De même, au sujet des temps futurs, il est dit : « Le Midi héritera de la montagne d'Essav. » (Ovadia 1, 19) En d'autres termes, Ichmaël et Essav finiront par être assujettis au peuple juif.

L'influence du nom de l'homme sur son essence

« *Le roi d'Egypte s'adressa aux sages-femmes hébreues, qui se nommaient, l'une Chifra, l'autre Poua.* » (Chémot 1, 15)

Pourquoi Paro attribua-t-il à Yokheved et Miriam des noms égyptiens, Chifra et Poua ?

Le Rabbi de Riminov zatsal explique que Paro savait que, tant que les sages-femmes garderaient leurs noms hébraïques, il ne pourrait pas leur demander d'agir cruellement, en tuant les nouveau-nés juifs. C'est pourquoi il commença par leur imposer de nouveaux noms, égyptiens, espérant que ceux-ci influeraient sur leur intériorité. Seulement alors, il leur énonça son cruel décret, escomptant qu'elles seraient désormais en mesure de s'y plier.

Car, généralement, l'attribution d'un nom à une personne influe considérablement sur son essence, sur son caractère profond.

La bouche, l'arme de l'homme

« *Les enfants d'Israël se lamentèrent ; leur plainte monta.* » (Chémot 2, 23)

La bouche est l'arme la plus puissante du peuple juif, en vertu du célèbre verset : « La voix est celle de Yaakov, et les mains sont celles d'Essav. »

Essav vit sur son glaive, tandis que la force d'Israël réside dans sa bouche. Sa prière monte jusqu'au ciel et D.ieu lui envoie le salut par le mérite de l'étude de la Torah. Tout soldat en est conscient. Il sait qu'il ne lui suffit pas d'être armé d'un revolver et de munitions et de savoir viser, mais qu'il doit aussi remplir une autre condition : son revolver doit être propre et pas rouillé.

De même, explique le Ben Ich Haï dans son Od Yossef 'Haï, celui qui désire que sa prière ait un effet et soit exaucée doit se soucier de la propreté de sa bouche, veiller qu'elle soit dépourvue de paroles interdites, de médisance, de raillerie, de mensonge et de colportage.

Nos Sages attestent qu'en Egypte, nos ancêtres restèrent fidèles à leur langue, grâce à quoi leurs plaintes parvinrent aux cieux et ils furent libérés de l'esclavage.

L'assistance divine accordée à celui qui entame une mitsva

« *Va donc, Je seconderai ta parole.* » (Chémot 4, 12)

Rabénou 'Haïm ben Attar, auteur du Or Ha'haïm, explique que Moché se demandait comment le Créateur pouvait lui confier la mission de libérer le peuple juif, alors qu'il bégayait.

Le Saint béni soit-Il lui répondit : « Va donc, Je seconderai ta parole. » En d'autres termes, non pas que J'accomplisse des miracles, mais celui qui entreprend une mitsva bénéficie de Mon aide et voit des prodiges.

Nous en déduisons que quiconque désire jouir de l'assistance divine se lancera dans l'accomplissement d'une mitsva et la verra bientôt à l'œuvre.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La naissance de Moché

« Cette femme conçut et enfanta un fils. Elle considéra qu'il était beau et le tint caché pendant trois mois. » (Chémot 2, 2)

Yokhéved, mère de Moché, avait cent trente ans au moment où elle l'enfanta. A ce propos, mon fils, qu'il ait une longue et bonne vie, m'a posé la question suivante. A aucun endroit, nous ne trouvons que la Torah ait fait grand cas de la mise au monde de Moché par Yokhéved, ni qu'elle ait décrit l'émotion qu'a suscitée cette naissance, chez une femme d'un âge si avancé. Par contre, dans le passage évoquant la naissance d'Its'hak, alors que Sarah était âgée de quatre-vingt-dix ans, on peut noter l'intensité de la surprise et de l'émotion suscitées par un tel miracle – Sarah elle-même en avait ri, ne croyant pas qu'elle pourrait en être l'objet. Quelle différence existait-il donc entre la naissance d'Its'hak et celle de Moché, alors que tous les deux sont nés d'une mère très âgée ? Comment expliquer que la naissance d'Its'hak ait été longuement relatée par la Torah et ait touché le monde entier, alors que, bien que Yokhéved ait enfanté Moché à un âge encore bien plus avancé que Sarah, la naissance de ce dernier semble pourtant avoir été passée sous silence ?

C'est que, au moment de la naissance d'Its'hak, la Torah était absente de ce monde et la royauté de l'Eternel demeurait étrangère à la plupart de l'humanité. C'est pourquoi, lorsque Sarah, âgée de quatre-vingt-dix ans, donna naissance à Its'hak, cet événement suscita une émotion générale, car les hommes de cette génération ne pensaient pas qu'il existait une force supérieure, capable de modifier les lois de la nature. Par contre, à l'époque de la naissance de Moché, bien que la Torah n'eût pas encore été donnée dans le monde, la tribu de Lévi l'étudiait en terre de Gochen. Les membres de cette tribu étaient conscients que la Torah possédait le pouvoir de modifier les lois de la nature et de provoquer de grands miracles. Aussi, sachant que l'Eternel avait, aussi bien, la possibilité de conduire Son monde à l'encontre des lois naturelles, et confiante que la Torah protège ceux qui l'étudient et leur fournit toujours un secours, serait-ce de manière surnaturelle, la tribu de Lévi ne fut pas surprise par la naissance de Moché.

Quant aux autres tribus, qui n'étudiaient pas la Torah, elles étaient asservies à un labeur si dur qu'elles n'ont pas eu le loisir de s'émouvoir du miracle que constituait cette naissance. Elles étaient en effet tellement opprimées que, en dehors de leur condition d'esclavage, elles ne parvenaient rien à considérer d'autre.

Enfin, les Egyptiens, qui étaient étrangers au respect de la Torah et de ses mitsvot, avaient pourtant perçu le pouvoir supérieur que détenaient leurs esclaves hébreux ; aussi, ont-ils associé la naissance d'un nouveau-né chez une mère âgée à la série de miracles qui assuraient la survie du peuple juif.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

« Or, en ce temps-là, Moché, ayant grandi, alla parmi ses frères et vit leurs souffrances. »

(Chémot 2, 11)

Le Midrach (Chémot Rabba 1, 27) commente : « Que signifie “et vit” ? Moché voyait leurs souffrances et pleurait en disant : “Si seulement je pouvais mourir à leur place !” Car il n’y a pas de travail plus pénible que celui de la terre glaise. Il participait alors à leur travail et aidait chacun d’entre eux. Il voyait un jeune portant une lourde charge et un fort en portant une petite ; un homme effectuant un travail de femme et une femme effectuant un travail d’homme ; un vieillard assigné à la tâche d’un jeune homme et un jeune homme assigné à celle d’un vieillard. Il ôtait ses vêtements princiers, rejoignait ses frères et allégeait leurs souffrances, tout en faisant mine d’aider Paro. Le Saint béni soit-Il dit : “Tu as laissé tes affaires de côté pour aller voir la détresse des enfants d’Israël, envers lesquels tu t’es conduit comme un frère, Je vais laisser de côté les sphères supérieures et inférieures pour te parler.” »

La compassion de Moché pour les souffrances du peuple juif lui valut de devenir celui qui les en libérerait. En marge des mots « et vit leurs souffrances », Rachi écrit qu’il « s’appliquait de ses yeux et de son cœur à souffrir pour eux ». Le Saba de Kelm explique que Moché ne se comportait pas comme la plupart des gens, qui partagent la détresse de leur prochain durant une heure, pour ensuite reprendre leur routine. « Il s’appliquait de ses yeux », ceux de son cerveau, pour imaginer constamment la détresse de ses frères, au point que son cœur se souciait à leur sujet de la même manière qu’un homme se soucie de ce qui le concerne.

Si l’on désire partager le joug d’autrui, le comprendre réellement, l’aider et prier en sa faveur, on doit, avant tout, le voir, comme il est dit : « Et vit leurs souffrances. »

Au sujet de notre patriarche Avraham, il est dit : « Comme il levait les yeux et regardait, il vit trois personnages debout près de lui. En les voyant, il courut à eux. » Rav Shakh – que son mérite nous protège – commentait : « Tout d’abord, Avraham a vu ces passants. Lorsqu’on voit bien l’autre, on comprend ce qui lui manque. »

Lors d’une de ses si’hot, Rabbi Noa’h Weinberg zatsal, Roch Yéchiva de Ech HaTorah, développa le sujet de la compassion que nous devons avoir pour notre prochain. Il s’écria de tout son être qu’en réalité, tout homme porte sur son dos une charge personnelle, emplies de difficultés et de luttes auxquelles il doit faire face – problèmes d’estime propre, de projets n’ayant pas vu le jour, de défaites, de doutes, d’incompatibilité... pour ne citer que quelques-uns des défis de la vie.

Il est un fait que l’apparence extérieure des gens ne reflète pas toujours leur intériorité. Ceux qui portent la charge la plus lourde peuvent extérieurement paraître sereins et heureux. Car, de nombreuses personnes préfèrent dissimuler leurs sentiments. Quelqu’un semblant jouir de la tranquillité peut, en réalité, être en proie à une violente tempête intérieure.

Le Rav Weinberg chargea chacun de ses élèves d’une mission : observer scrupuleusement les gens de leur entourage et essayer de deviner ce qui se passe en eux. Comprendre que les problèmes des autres, leurs rêves et leurs espoirs ne sont pas moins véridiques que les siens. Exactement comme nous, les autres ont un fardeau à supporter. A nous de focaliser notre attention sur cela et de nous interroger sur la nature de ce fardeau. Utilisons notre imagination pour nous représenter et ressentir ce qui leur pèse.

Développons notre sensibilité. Cet homme est-il joyeux ou triste ? Faible ou fort ? Hésitant ou sûr de lui ? Appliquons-nous à développer ce regard altruiste et nous parviendrons à partager les difficultés d’autrui.

Le premier endroit où mettre en application ces idées, expliquait le Rav Weinberg zatsal, est dans son foyer et avec ses amis. Le manque de compréhension et d’empathie est la première cause de la création d’un climat hostile au sein de la famille. Lorsqu’un homme rentre chez lui, il doit essayer de comprendre les sentiments de sa conjointe. Il lui incombe de réfléchir à tout ce qu’elle fait, tout au long de la journée, pour assurer la bonne marche de leur foyer. Il convient d’en discuter avec elle et de lui montrer qu’il réalise le grand travail que cela représente. Il peut aussi chercher de nouveaux moyens de l’aider à assumer ces tâches.

Donnons un autre exemple. Un ba’hour qui, en rentrant chez lui, se plonge dans un journal tout en avalant une assiette pleine de nourriture, vexe ses parents. Il ressemble à quelqu’un qui circulerait dans une maison emplies de meubles, avec, en arrière-plan, un couple de parents prenant en charge toutes

ses dépenses. Regarde donc ta maman quand tu rentres à la maison ! A quoi pense-t-elle ? Quelque chose la dérange-t-elle ? Qu’est-ce qui pourrait lui faire plaisir ? Sois-y attentif.

Les enfants sont les personnes desquelles nous devons nous soucier le plus. Certes, nous les aimons et souffrons avec eux. Mais, sommes-nous capables de ressentir ce qu’ils endurent, de se mettre dans leur peau ? Il s’agit d’une mission très difficile, car nous devons prendre conscience qu’ils sont des individus indépendants et bien distincts de nous. Ceci signifie, notamment, que le moment est venu d’arrêter de se concentrer sur la peine que nous éprouvons quand ils n’ont pas concrétisé les attentes que nous avions d’eux, et de commencer à considérer leurs propres difficultés.

C’est, en substance, le rôle reposant sur tout Juif : compatir à la détresse d’autrui.

Prier pour ses camarades de classe

Récemment, a été publiée l’histoire d’un Juif qui alla voir Rav Haïm Kanievsky chelita pour lui parler d’un ba’hour d’une Yéchiva ayant deux sœurs âgées encore célibataires. « Ceci perturbe beaucoup ce jeune homme, au point qu’il ne parvient pas à se concentrer dans son étude. Sa mère a raconté que, très souvent, quand il rentre à la maison, avant même de dire bonjour, il demande s’il y a du nouveau pour ses sœurs. »

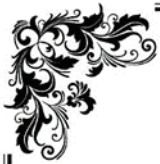
Voilà ce qu’il rapporta au grand Maître, après quoi il lui demanda une bénédiction, au nom du ba’hour, pour que ses sœurs trouvent rapidement les conjoints qui leur étaient destinés et pour que lui-même puisse de nouveau s’élever dans l’étude de la Torah.

Et que lui répondit le Rav Kanievsky ?

« Il existe plusieurs conseils pour cela. Prends une feuille et un stylo et note. Premièrement, s’engager à s’éloigner au maximum de la médiance. Deuxièmement, ne critiquer personne. Troisièmement, ne pas tenir rigueur à autrui. Quatrièmement, faire en sorte que les autres ne nous tiennent pas rigueur. Si on craint avoir peiné quelqu’un, on s’efforcera de l’apaiser, on s’excusera et on lui demandera de ne pas nous en tenir rigueur. Cinquièmement, prier pour des amies devant, elles aussi, se marier. »

Lorsqu’il eut terminé de noter en résumé les paroles du Rav, il lui montra la feuille pour avoir son approbation.

Tel est le message percutant qu’il lui transmit, en condensé, se conduire à l’instar de Moché Rabénou qui « s’appliquait de ses yeux et de son cœur à souffrir pour eux ».



Chemot (114)

וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרָיִם (א.א)

Et voici les noms des enfants d'Israël, venus en Egypte (1.1)

Nous commençons cette semaine le livre de Chémot, qui débute par l'asservissement en Egypte et se poursuit jusqu'au don de la Thora et la construction du Mishkan (Tabernacle). En introduction, la Thora nous cite la liste des descendants de Yaakov qui descendirent en Egypte. Le verset précise que «Yossef était en Egypte ». Rachi s'interroge : «Yossef et ses enfants font partie des 70 personnes [pour lesquelles il est déjà précisé qu'elles étaient en Egypte], pourquoi la Thora le cite-t-il une autre fois ? C'est pour nous enseigner que Yossef resta au même niveau de piété qu'il avait étant jeune berger auprès de son père, même après être devenu roi d'Egypte et empêtré dans l'impureté locale : il resta le même Tsadik». Nous pouvons comprendre simplement le commentaire de Rachi, en se basant sur le Midrash enseignant que Yossef ne s'est pas enorgueilli sur ses frères et son père, même après avoir atteint la fonction suprême en Egypte. Il se considérait toujours comme un simple berger. Cependant, le **Rav Moché Shternboukh** donne une explication plus profonde. Rachi veut ici nous enseigner que Yossef appréhendait toutes les épreuves de la vie de la même façon. Qu'il soit un jeune berger jeté au fond d'un puits puis vendu en esclavage, ou le roi d'Egypte, confronté aux méandres du pouvoir, il ne voyait en réalité qu'une seule chose : une épreuve amenée par Hakadoch Baroukh Hou pour le rendre encore meilleur. En effet, la publicité ou la difficulté d'une épreuve n'a que peu d'importance pour nous. C'est plutôt un moyen de servir Hachem avec les « ustensiles » qu'Il nous donne. Certains sont confrontés à la pauvreté et s'apitoient sur leur sort, alors que d'autres ont reçu de grandes richesses de la part d'Hakadoch Baroukh Hou, mais trébuchent et ne l'utilisent pas à bon escient. Que ce soit l'esclavage ou la royauté, Yossef n'accorda aucune différence et y vit une rampe pour s'élever et se rapprocher d'Hachem. Ainsi, son exemple doit nous servir de modèle pour savoir aborder et décrypter les événements de la vie avec la lecture de la Thora. Quelles que soient nos épreuves ou nos responsabilités, elles ne sont en aucun cas différentes ou moins importantes que celles de nos voisins. Chacun est confronté à ce qui va le faire grandir. D'ailleurs, comme David HaMélèkh le dit dans Téhilim, l'épreuve (nissayone) vient de

l'étendard qu'on hisse en haut d'un navire (ness léhytnossèss). Le choix de grandir est donc entre nos mains et ne dépend que de nous. En assimilant cet enseignement, nous aurons une approche complètement nouvelle des événements du quotidien susceptibles d'être perçus comme des lourdes tâches, mais qui sont en réalité autant de moyens de servir notre Créateur.

Rav Moché Shternboukh

וַיֵּצֵא פָרְעֹה לְכָל עֶמְלֹךְ לְאִמֹּר כָּל הַבֶּן הַזֶּה הִיאֲרָה תִּשְׁלִיכֶהוּ (כב)

Tout mâle nouveau-né, jetez le dans le fleuve (1.22)

Après avoir été destitué de son trône par son propre peuple, Pharaon accepta finalement de s'attaquer à la menace que constitua aux yeux des égyptiens l'accroissement démographique extraordinaire du peuple juif. Le Midrash raconte en effet qu'à chaque grossesse naissaient six bébés. Selon un autre avis, c'étaient douze bébés par grossesse ! Pharaon publia alors son premier décret : il fallait jeter dans le Nil et tuer chaque nouveau-né mâle ! Ceci avait pour but de les empêcher de se reproduire et également de les marquer psychologiquement. Ceci fonctionna puisqu'Amram se sépara de sa femme Yokhévèd. En effet, il se dit : « à quoi bon enfanter, puisqu'en cas de naissance d'un garçon, on tuera le bébé ? **Rachi** nous explique que sur le conseil de sa fille Myriam, il revint vivre avec sa femme. Elle lui dit : Ton décret est pire que celui de Pharaon. Son décret condamne les garçons ; le tien concerne les garçons et les filles ! De cette union, naquit **Moché Rabénou**, le sauveur du 'Am Israël' ! Cette idée revient également avec le **Roi Hizkyiaou** qui vit par **Rouah Hakodèsh** (inspiration divine) qu'il allait enfanter un fils racha, qui sera un des pires rois idolâtres du peuple juif ! Il décida donc de ne pas enfanter afin d'éviter une telle catastrophe. Jusqu'à que le prophète Yéchayaou le réprimanda en lui disant qu'il n'avait pas à entrer dans de telles considérations divines. Il revint donc vivre avec sa femme et eu le mérite d'enfanter le Roi Yochiyaou, à propos duquel on enseigne qu'aucun autre ne soutenait la comparaison, ni avant lui, ni après lui ! Notre maître le **Hafets Haïm** tire un grand enseignement de ce passage. Notre rôle sur terre est d'accomplir la volonté divine en accomplissant les Mitsvot et en étudiant la Thora, sans prendre en compte aucune autre considération !

Hafets Haim

אל תקרב הלא של נעליך מעל רגליך (ג.ה.)

« N'approche pas d'ici ! Enlève tes chaussures »
(3,5)

Quand on porte des chaussures, il est possible de marcher sur le sol avec facilité, sans se faire mal par des embûches. Mais, quand on marche sans chaussures, on ressent alors tous les piques et les pierres qui font mal. Hachem fait ici une allusion à Moché : un dirigeant d'Israël doit être sensible et ressentir toutes les difficultés, les peines et les douleurs de son peuple, à l'image d'un pied nu qui ressent fortement tout ce qu'il y a par terre. Il doit toujours faire attention de ne rien avoir qui puisse l'empêcher de ressentir les souffrances d'autrui, comme si elles étaient les siennes.

Olélot Efraïm

Halakha : Bénédiction sur les aliments pendant le repas.

Tout ce que l'on mange pendant le repas de ce qu'il est usuel de manger pour se, comme par exemple : viande, poisson, légume, ragout etc., même si on le mange sans pain, on ne fera pas de 'berakha', ni avant la consommation ni après, car ces aliments sont compris dans le repas et le pain les acquitte.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton : Il est facile de donner sans aimer, mais il est difficile d'aimer sans donner.

Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

ותאמר מילדי העברים זה (ב.ו.)

«Elle dit : « C'est un des enfants hébreux »» (2,6)
La fille de Pharaon (Baty) n'aurait-elle pas du dire simplement : « c'est un enfant Hébreu », au lieu de : « c'est un des enfants Hébreux » ?

Rabbi Bogomilsky rapporte qu'une fois un roi d'Autriche a émis un décret très dur envers la communauté juive. Après de nombreuses demandes, le roi a été d'accord pour recevoir une délégation de rabbins. Durant cette rencontre, un des rabbins a commencé à crier. Le roi le regarda sévèrement et dit : « Ne sais-tu pas qu'en présence du roi, une personne doit parler calmement et ne pas crier ? » Le rabbin s'excusa en répondant : «Votre Majesté, ce n'est pas moi qui crie. La forte voix que vous avez entendu est celle des milliers de juifs qui sont en grand danger à cause de votre décret.» Lorsque la fille de Pharaon a ouvert le panier du bébé, elle a été surprise de constater que ce tout petit bébé (trois mois !), avait une voix aussi puissante et forte, comme celle d'un jeune homme. Connaissant le décret de son père, dont le but était de tuer les enfants juifs, elle réalisa que la voix qu'elle entendait, n'était pas uniquement celle de Moché, mais aussi celle de tous les autres enfants juifs criant par son intermédiaire.

Aux délices de la Torah

ויאנחו בני ישראל מן העבדה ויצעקו ותצל שוועתם אל האלהים מן העבדה (ב. כג.)

« Les enfants d'Israël gémirent du sein de l'esclavage et se lamentèrent ; leur plainte monta vers Hachem du sein de l'esclavage(2,23) »

Le **Or HaHaïm Haquadoch** donne plusieurs explications sur ce verset :

- Malgré le fait que leurs gémissements n'étaient pas des prières dirigées vers Hachem, mais uniquement des cris d'une personne qui souffre, ils sont montés devant D., qui les a accepté.

- Généralement les personnes sont déprimées lorsqu'une situation devient très difficile. Ce verset souligne que Hachem a pris en compte l'effort supplémentaire nécessaire pour prier tout en étant dans un esclavage très sévère.

- Normalement les prières montent au Ciel par des émissaires, comme les anges. Cependant, les gémissements provenant d'une souffrance, d'une douleur, sont tellement puissants qu'ils montent directement devant Hachem sans aucun intermédiaire.

Cela nous éclaire beaucoup sur l'impact de nos prières durant nos périodes difficiles, et à quel point D. fait tout pour qu'elles soient entendues et acceptées.

Or HaHaïm Haquadoch





Rav Haimel Cohen
Rosh Yeshiva Hacham Rabbani
Ezra Colel Or Yehonah

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayigach, 8 Tevet 5780

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meïr Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- La version de « 'Al Hanissim », - La traduction de la Torah en Grecque, - Le début de l'étude du « Daf Hayomi », - L'étude du Daf Hayomi avec la Halakha, - Explication des sujets de Guémara au début du traité Bérakhot, - Retourne-la, encore et encore, car tout s'y trouve, - L'explication des commentaires de Rachi dans la Paracha, - La période de Tevet, - La loi pour ceux qui jeûnent et ceux qui ne jeûnent pas,

1-1¹. La version de « 'Al Hanissim »

Chavoua Tov Oumévorakh. Depuis longtemps, nous avons fait une distinction dans le paragraphe « 'Al Hanissim »: lorsqu'on le cite dans la prière, on doit dire « 'Al » sans être précédé de la lettre « Waw », et lorsqu'on le cite dans le Birkat Hamazon, on doit dire « Wé'al » précède d'un « Waw ». J'ai dit que c'est ainsi qu'a écrit le Rav Serayah Dablitski (feuille 190, paragraphe 7). J'ai vu cela dans la brochure « Yeted HaMeïr » (Kislew 5779, chapitre 26, paragraphe 30), et Baroukh Hashem, je rejoins son avis. J'ai dit au passage que cela était écrit aussi dans le nouveau livre « Derekh Yechara », qui regroupe toutes les coutumes et les sévérités uniques en leur genre, car il était un homme exceptionnel. Mais j'ai cherché, et je n'ai pas trouvé cet avis dans ce livre. Mais il est sûr et certain que c'est son avis. Cette semaine, une élève de la Yéchiva, Rabbi Chim'on Wekayam², m'a

1. **Note de la Rédaction:** Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

2. Qu'est-ce que Wekayam ? Je pense que ça vient de Hay Wekayam. On m'a dit qu'en région du Golfe Persique on le dit ainsi et personne ne questionne sur cela.

Au Maroc, il y a une chose qui y ressemble « Rabbi David Vémoché » c'est une même personne avec ces 2 noms. Une fois, un marocain d'Afrique du Sud m'a contacté me disant : J'ai eu un garçon et on l'a appelé « David Vémoché - דוד ומשה », donne-moi une valeur numérique pour lui. Sérieusement d'où vais-je t'amener une valeur numérique ?!... Je lui ai dit : David Moché à la valeur numérique de « Hag Saméa'h - חג שמח ». Et je n'ai pas compté le ו (waw).

montré que le Ya'bets avait écrit cet avis dans son livre (Birkat Modim). Selon lui, dans la prière on dit « 'Al Hanissim », et dans le Birkat, on dit « Wé'Al Hanissim ». C'est exactement ce que j'ai dit, et pour les mêmes raisons. Et au sujet du mot H'achmonai, le Ya'bets a écrit dans son livre (Loua'h Arès), le même avis que j'ai donné. C'est la version de tous les livres, à l'exception du Haraza³, dans son livre « Cha'areï Téfila » (chapitre 114), qui écrit Hachmonay, avec la voyelle « Patah »⁴. Il donne la raison là-bas. Si c'est ainsi, il se trouve que j'ai un Tana qui soutient mon avis.

2-2. Le 8 Tevet, il y a eu l'obscurité dans le monde durant trois jours

Pourquoi faisons-nous le jeûne du 10 Tevet? Car pendant cette période, ils ont traduit la Torah en grecque, à l'époque du roi Talmaï, et à ce moment-là, il y eu l'obscurité dans le monde durant trois jours. Qu'y a-t-il de mal dans le fait d'avoir traduit la Torah en grecque? Rav Sa'adia Gaon l'a traduit en Arabe, et d'autres l'ont également traduite dans leur langue. Mais il est écrit (traité Sofrim 1,7), que

3. Ce n'est pas le Raza de l'époque des Richonims, seulement un sage de l'époque des A'haronims Rabbi Zalman Hanau, je ne sais pas exactement comment le prononcer.

4. Le Raza a écrit plusieurs notes sur cela, certains sont exactes et d'autres ne sont pas exactes. Le Rav Yâbets a critiqué ce livre, mais ce livre a été édité au moins 20 fois (jusqu'en 5623), tandis que son livre « Loua'h Eress » qui était écrit avec rigueur a été imprimé que très peu. C'est pour cela qu'il ne faut jamais parler rudement mais toujours parler avec tendresse.

La différence entre le Rav Hida et Rabbi David Pardo est que le Rav Hida parle avec une grande tendresse, même si on le critiquait et l'attaquait, il écrivait : Je me tiens devant D. et j'explique mon point de vue seulement et Rabbi David Pardo parlait avec rigueur. Le Rav Hida est beaucoup plus connu dans le monde.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:55 | 18:09 | 18:27

Marseille 17:03 | 18:10 | 18:34

Lyon 16:57 | 18:07 | 18:28

Nice 16:54 | 18:02 | 18:25

לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"ע"י
מכון אורח בדיקום
שני"י מוסדות
חבנות וחמשים ברכיה

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חזקיהו, אביחי טענדון שליט"א
עריכה ובקורת: הר"ג רבי אלעד עידן שליט"א

la Torah n'a pas pu être traduite comme il le fallait, car les grecques voulaient la traduire dans le seul but d'y trouver des failles. La Guémara (Méguila 9a) recense quatorze différences que les sages ont volontairement modifié en traduisant la Torah en grecque. Cette chose est connue, il s'agit de « la traduction des soixante-dix sages » (mais il n'y a pas seulement quatorze différences, il y en a bien plus, car par la suite, les non juifs l'ont beaucoup modifiée). Par exemple, au tout début de la Torah, au lieu d'écrire « בראשית ברא אלקים » - « au début, Hashem créa » ; ils ont écrit: « אלקים ברא בראשית » - « Hashem créa au début ». Pour quelle raison ont-ils fait cela? Rachi a donné une explication, mais les Tossefot l'ont réfutée et ont ramené leur explication. Mais le Maharcha a écrit qu'il y a des difficultés également dans l'explication des Tossefot, et a ramené à son tour son explication. Mais il y a une explication qui est très belle: chez les grecs, il y avait deux façons de penser, dirigées chacune par deux fous. Un fou, appelé Platon, a dit qu'il y avait une substance très ancienne, à partir de laquelle, le monde entier a été créé. Comme s'il était difficile pour Hashem de créer quelque chose à partir du néant, donc il a créé ce qu'on a de nos jours, à partir d'une substance très ancienne. De la même façon qu'un homme prend de l'argile et en façonne des ustensiles. Pareil, Hashem aurait pris une substance qu'il n'a pas créé, mais qui était existante depuis toujours, et en a fait le ciel, la terre, les étoiles, les animaux et l'humanité⁵. Donc si les sages avaient mot pour mot « בראשית ברא אלקים » - « par le commencement, Hashem créa », les grecs auraient trouvé un appui à Platon, en disant que le mot « ראשית » signifierait une substance très ancienne, et que donc c'est par cette substance qu'Hashem créa le ciel et la terre. Pour ne pas arriver à cette folie, les sages ont volontairement changé la traduction en écrivant « אלקים ברא בראשית » - « Hashem créa au début ». Pour dire qu'Hashem est également le créateur de cette substance. Dans la suite de la Guémara, il est écrit qu'ils ont également modifié un autre paragraphe dans la Torah. Au lieu d'écrire « ויכל אלקים ביום השביעי מלאכתו אשר עשה וישבות ביום »

5. Aristote a dit une chose plus mauvaise, que le monde est éternel et a toujours marché comme il marche, mais qu'il est obligatoire de dire qu'il y a un Créateur avec le monde (Ils croyaient en un Créateur pas comme les non-croyants de nos dernières générations), c'est comme un homme qui allume une bougie, il aura de la lumière mais il est impossible d'avoir une bougie allumée sans lumière.

Le Rambam a énormément combattu ses idéologies jusqu'à avoir repoussé toutes ses preuves, mais il n'y avait pas de possibilité de prouver que le monde avait un début jusqu'à nos 200 dernières années, il a été prouvé que le monde avait un commencement. Dire qu'avant il n'y avait pas de monde. Comment a-t-il commencé ? Ils disent qu'il y eut une explosion. Malgré cela, c'est quoi cette explosion ?! Une explosion duquel sort un monde ?! C'est une folie.

« השביעי » - « Hashem termina le septième jour tout le travail qu'il avait fait, il se reposa le septième jour » ; ils ont écrit: « ויכל ביום הששי וישבות ביום השביעי » - « Il termina le sixième jour, et se reposa le septième jour ». Pourquoi ont-ils fait cette modification? Car les grecs ne comprendront pas et diront qu'Hashem a travaillé le septième jour. Mais Rachi rapporte deux explications à ce verset. Dans la première explication, il dit qu'Hashem est bien plus précis que nous, et peut arrêter son travail exactement au tout début du septième jour. Il en ressort que son repos aura commencé le septième jour et qu'il n'aura pas travaillé ce jour-là. Dans la deuxième explication, il dit que le monde manquait de repos, donc la Torah est venue nous dire qu'il fallait se reposer le Chabbat⁶. Mais puisque certains risqueraient de se tromper, c'est pour cela que nous commençons le Kiddouch en disant « יום הששי ויכלו השמים וארץ וכל צבאם » - « le sixième jour, le ciel, la terre et toutes ses armées furent terminées ». Mais le Ibn Ezra (Béréchit (2,2) écrit une très belle réponse, en disant que « la terminaison d'un travail n'est pas considérée comme étant un travail ». Donc si Hashem a terminé son travail le septième jour, cela veut dire qu'il n'a pas travaillé le septième jour. Mais les sages ont fait encore d'autres modifications. Cependant, au fil des générations, les nations ont beaucoup modifié cette traduction. Le Rambam écrit dans « Igueret Teman »: « notre Torah a la même version chez n'importe quel juif dispersé dans tous les coins du monde, il n'en manque même pas une voyelle. C'est pour cela qu'il ne faut pas dire que la traduction grecque de la Torah est précise.

3-3. Le 8 Tevet, une grande lumière dans le monde

Mais ce qu'il est écrit dans le Chouh'an 'Aroukh, comme quoi le lendemain du 8 Tevet il y a eu une grande obscurité dans le monde, cette année, il y aura une grande lumière, car on commencera le « Daf Hayomi » (étude journalière d'une page de Guémara). Avant, les gens qui étudiaient le Daf Hayomi étaient très peu nombreux, mais demain, il y aura des dizaines de milliers de personnes qui l'étudieront. Avec le temps, cela rentrera dans la tête des juges de la cour suprême et de tous les non-religieux. Ils perdent leur

6. Imaginez chez les non-juifs, avant qu'ils apprennent de nous le Chabbat (repos), ils travaillaient comme des ânes jusqu'à la mort.

Autrefois les non-juifs se moquaient de nous sur cela et disaient : Que faites-vous à Chabbat ? Tout ce que vous avez récolté durant la semaine est partie dans votre Chabbat. Mais après, ils remarquèrent que le Chabbat nous donne une lumière dans nos âmes et ils ont appris de nous ce repos. Je termine la prière de Arvit à Chabbat et viennent vers moi des enfants et chacun désirent des sucreries. Y a-t-il aux gens laïques une telle chose ?! Ils n'ont rien. Juste une télévision ennuyante, qui ressasse les mêmes divertissements.

temps à des futilités. Qu'est-ce qu'ils font? Ils perdent leur temps à enquêter sur une personne qui aurait pris des bouteilles dans payer les 30 centimes de recyclage de la bouteille... Où sur une personne qui aurait pris des cigares qui coûtent chers sans les avoir payés... Toutes ces bêtises... Étudiez un morceau de Guémara, et l'intelligence entrera en vous ! Lorsque tu étudies la Torah avec amour, Hashem te donne tout le bien qui se trouve dans le monde⁷. Les gens ne savent pas ce qu'il y a dans la Torah, et pensent que cette époque est révolue. Mais dix époques passeront sur eux, et qu'est-ce qui en restera? Rien.

7. Et il y a tellement de belles histoires. Il était une fois un sage du nom de Rabi Eliezer Yossef, qui avait un magasin de tissus. Un jour un homme vint lui acheter un tissu blanc. Lorsque le client arriva chez lui, il vérifia le tissu et se rendit compte qu'il était gris. Il repartit voir le vendeur en lui disant que ce n'était pas la bonne couleur. Le vendeur mit ses lunettes, sorti du magasin, vérifia le tissu et lui dit: Tu as raison, c'est gris. Il vit également des décorations qu'il n'avait pas remarqué auparavant sur le tissu. Il comprit que sa vue se dégradait. Il alla donc chez l'ophtalmologue qui testa sa vue et lui dit: Si tu continues comme cela, tu perdras complètement ta vue h'as weshalom, il faut donc procéder à une opération. Le vendeur tenta de gagner du temps et lui demanda combien de temps il pouvait faire traîner l'opération, ce à quoi le médecin répondit que cela pouvait attendre 6 mois mais qu'alors il ne garantissait pas le succès de l'opération. Pourquoi est ce qu'il désirait gagner ces 6 mois? Pour avoir le temps d'étudier des traités de Guemara avec Rashi et Tossfot et tout retenir mot pour mot par cœur. Il voulait étudier les traités de Beitsa et de Rosh Hashana. Dans Beitsa on arrive à la feuille 40 moins 1 cela donne 39 (car les Guemarat commencent à la feuille 2) , pour Rosh Hashana c'est 35 -1=34 feuilles (64 pages ndlr). Ensemble cela donne 73 feuilles , ce qui correspond à la valeur numérique du mot חכמה (intelligence ndlr). Il s'asseyait du matin au soir afin d'étudier ses 73 feuilles, et allait et revenait au magasin tout en étudiant. Et après 6 mois il alla faire l'opération. Le médecin lui demanda si il était prêt pour l'opération, ce à quoi il répondit: Pas de problèmes, j'ai deux traités de Guemara dans la tête. Il opéra le patient et ce fût un succès. Le vendeur, voyant que l'opération a réussi grâce à ces deux traités a recommencé à les étudier jour et nuit jusqu'à ce qu'il les termine à 4000 reprises. Et il ordonna qu'on écrive sur sa pierre tombale « A étudier les traités de Beitsa et Rosh Hashana 4000 fois. ». Voulait il s'enorgueillir?! Quel intérêt à un homme à s'enorgueillir après sa mort? Il voulait simplement qu'on tire une leçon de ce qu'il a accompli. Il était une fois un étudiant difficile dans une Yeshiva (je ne me souviens plus de quel Yeshiva il s'agit) qui ne voulait pas étudier, et son Rav l'a amené sur la tombe de cette homme qui se trouve dans la parcelle du Admour de Belz (il était probablement un H'assid de Belz) et lui montra l'inscription sur la tombe. L'élève s'étonna: Il a étudié les traités de Beitsa et Rosh Hashana 4000 fois et moi je bois de la bière (בירה en hébreu soit les initiales de ראש השנה)

Mais toute cette histoire est suggéré dans les Tehilim et c'est impossible à croire, il est écrit « ברה מאירת עינים »

(Tehilim 19,9) « Le commandement de l'Eternel est lumineux; il éclaire les yeux », et le mot ברה - lumineux est formé des initiales de Beitsa , Rosh Hashana. De quelle manière le nombre 4000 est il suggéré? Beit (2) multiplié par Reish (200) donne 400 multiplié par le Hé (5) donne 2000. et le Beit contient un dagesh (est renforcé ndlr) donc elle double, ce qui nous donne 4000. Et la fin du verset: « éclaire les yeux », fait allusion à l'opération.

4-4. Ne pas abandonner dans les traités Chabbat et 'Erouvin

Après avoir terminé un traité, on fait un Sium. Le traité « Bérakhot », tout le monde le termine facilement, car elle est pleine d'histoires, et les gens aiment écouter les histoires. Mais ensuite, il y a le traité « Chabbat » qui est plus difficile, et le traité « Erouvin » qui est l'un des plus difficile. Il est écrit dans le Zohar, que le mot « עני » - « pauvre » est l'acronyme des mots « עירובין נדה יבמות » ; pour dire que dans ces trois traités « Erouvin, Nida et Yebamoth », l'homme est pauvre en connaissance et ne les comprend pas, car il s'agit des traités les plus difficiles. C'est pour cela que l'abandon arrive lors des traités Chabbat et Yebamoth. Mais il faut tenir bon, car une fois ces deux traités terminés, le reste va suivre automatiquement et à chaque fin de Guémara, on organisera un Sium avec beaucoup de joie.

5-5. Etudiez le "Daf Hayomi" avec la Halakha.

On ne doit pas simplement étudier le Daf Hayomi, mais également les Halakhotes (lois). Une fois, ils ont invité le Rav Ovadia Yossef zl à un Sium du Chass et lui ont donné la parole: « Tout ce que vous apprenez sur le Daf Hayomi n'est pas suffisant car si vous apprenez uniquement le Daf Hayomi sans la halakha c'est dommage pour la perte de temps, un homme peut mal apprendre la loi qui débouche de la Guémara en suivant une opinion différente. Cela a été dit deux ou trois fois jusqu'à ce que les ashkénazes l'acceptent. Comment le sais-je? Il y'a des feuillets du « Mehorot Hadaf Hayomi » édités par le Rav Haim Kowalski (l'acronyme de "Khadak" en hébreu et "Pikeah" en arabe) et il y rapporte la Halakha et les questions dans la pratique, Khout Hachani et Pri Toar. Vous devez savoir qu'étudier la Torah est très important. Le Rav zl étudiait avec beaucoup d'abnégation, on pouvait le questionner sur n'importe quel sujet il se souvenait de tout, c'est un cadeau du ciel pour qu'on ne dise pas sur les Séfarades qu'ils sont idiots et abrutis... Aujourd'hui, on étudie même la Halakha avec la Guémara et on dit: « Le Rambam a tranché ainsi et Maran a tranché ainsi etc... ». C'est comme ça qu'il faut étudier.

6-6. Quelques perles de la première page

Dans la première page de la Guemara Bérakhot, il y a des perles et diamants. Quoi par exemple? Je me rappelle du premier jour où nous avons étudié de la Guemara, nous avons commencé par la première



page de Bérakhot⁸. La mélodie d'étude de mon maître, Rav Eliahou Alguez a'h (élève du Chalmé Toda), était merveilleuse⁹. La Michna enseigne qu'on peut faire Arvite à partir du moment où les Cohanims vont manger la Terouma. La Guemara demande alors: si cela correspond à la sortie des étoiles, pourquoi ne pas écrire simplement « à partir de la sortie des étoiles »? Elle répond: cela permet d'apprendre autre chose, que les Cohanims impurs qui se sont trempés au mikwé (bain rituel) peuvent manger la Terouma dès le coucher du soleil, il ne leur est pas nécessaire d'attendre le sacrifice de leur purification qui n'aurait lieu que le lendemain. La Torah écrit, à ce sujet: ובא השמש וטהר ואחר יאכל מן הקדשים - Le soleil vient et il est pur et après, il mangera des produits sacrés (Wayikra 22;7). Il ne s'agit pas de sacrifice ici, mais de la Terouma qui est également un produit sacré¹⁰. L'auteur nous apprend alors qu'il n'est pas nécessaire au Cohen d'attendre l'offrande du sacrifice de sa purification (quand cela est nécessaire), pour pouvoir manger la Terouma. Il suffit au Cohen de se tremper au mikwé avant le coucher du soleil et d'attendre la sortie des étoiles pour pouvoir manger la Terouma, puisque le verset dit ובא השמש וטהר ואחר יאכל מן הקדשים - Le soleil vient et il est pur et après, il mangera des produits sacrés (Wayikra 22;7). Mais, la Guemara demande, ensuite, d'où sait-on que la

venue du soleil fait référence au coucher du soleil, et que la purification est réalisée par le passage au soir, avec la sortie des étoiles, peut-être que la venue du soleil fait référence « à la venue de la lumière »? Mais, que signifie « venue de la lumière »? Rachi explique qu'il s'agit du lever du soleil, et la Guemara propose alors que l'homme ne puisse manger la Terouma que le lendemain matin. Tossefote refuse cette explication car, nulle part, nous avons vu que la venue du soleil pouvait faire référence au lever du soleil¹¹. Ils expliquent alors différemment la Guemara. Mais, le Raza, dans le livre Hamaor, rapporte, au nom des Guéonims, une correction de la question, très importante¹²: d'où sait-on que la venue du soleil fait référence « à la venue de la lumière », et que la purification est réalisée par le passage au soir, avec la sortie des étoiles, peut-être que la venue du soleil fait référence au coucher du soleil? Lorsqu'on parle de « venue de la lumière », il s'agirait de la sortie des étoiles, plus tardive que le coucher du soleil. On parle alors de venue de la lumière car, au coucher du soleil, il y a encore de la lumière dans le monde¹³, ce qui n'est plus le cas à la sortie des étoiles. La Guemara se demande alors si la purification pour manger la Terouma était bien à la sortie des étoiles, ou plutôt au coucher du soleil? C'est la version des Guéonims, rapportée dans le Aroukh. Celui qui étudie cette page de Guemara ferait bien d'utiliser cette version qui écarte toutes les questions.

8. Les Ashkenazims commencent avec le chapitre « Elou Metsiot » du traité Baba Metsia car il est écrit « celui qui veut s'assagier étudieras les lois pécuniaires » (Berahot 63B) . Cela correspond au chapitre de « Elou Metsiot » . Cependant cela n'est pas correcte . Nos sages ont toujours commencés par le traité Berakhot . Cela est ramené dans le Responsa du Rif , Rabbenou Ishak Elfassi . Le Meiri écrit: nous étudions tout d'abord le traité Berahot . Même le Ramban écrit à Rav Zekharia Halevi la chose suivante: tout ceux qui ont contestés les paroles du Rif, ils ne leurs restent plus rien , si ce n'est des dujets simples pour ceux qui ont commencé par le Chapitre «Ein Omdim» qui se trouve dans le traité Berahot . A son époque on disait que les Maskilims ont voulu commencer à étudier le traité Berahot et c'est eux qui ont changer l'ordre de l'étude . Ils n'ont rien changé du tout , au contraire c'est ainsi qu'il faut étudier . Pourquoi? Mon père Zatsal avait une bonne explication à ce sujet: un élève qui étudie la Guemara ne peut pas assimiler une centaine de chose en un coup , traduire de l'araméen à l'hébreu , comprendre les questions et réponses de la Guemara et Rachi . C'est pour cela qu'on étudie le traité Berahot où se trouve les lois sur la Prière , Rachi est simple et concis et les mots sont faciles ce qui est compréhensible facilement par l'élève . Parfois il se trouve des petites questions dans la Guemara qui peuvent être répondu facilement avec de la concentration. C'est pour cela qu'il faut commencer par le traité Berahot.

9. Il faut étudier la Guemara avec une mélodie, comme il est écrit à la fin du traité Meguila (32A) . Une fois le Rav Toufik m'a dit: tes élèves de Kissé Rahamim qui viennent étudier dans ma Yechiva Béer Yehouda lisent la Guemara avec un air et font des questions réponses alors que ceux qui viennent d'autres Yechivot lisent la Guemara comme des professeurs d'université . Il faut étudier avec en mélodie.

10. La Terouma est appelé Kodesh dans tout le paragraphe de cette Paracha qui la mentionne .

11. Par exemple « il a dormi la bas car le soleil est venu » (Berechit 28.11) , « en arrière dans la direction du couchant » (Devarim 11.30) .Toutes les fois où le mot Biat Hachemach est présent dans la Tora ,désigne le coucher du soleil . Il est possible que certains désignent aussi le lever du soleil , mais dans la majorité du Tanakh le fait que le soleil vient désigne le coucher et non le lever .

12. Cela me peine que le Sepher Hamaor a été imprimé en petits caractères sur le côté de la page où se trouve les explications du Rif et le Milhamot encore plus petit . Il faut prendre une loupe afin de pouvoir lire ce qu'a écrit le Milhamot , le Rabad , le Sepher Hamaor et Rabbenou Hananel . Cependant ceux-ci contiennent des perles précieuses et des explications magnifiques et tout le monde ne le sait pas . Une fois j'ai vu que le Rav Menahem Cacher a écrit dans son livre « Oumekhilta derachi »: nous nous trompons au sujet de l'étude de la Guemara avec Rachi , en effet l'explication de Rachi a été écrite 600 ans après l'apparition de la Guemara . C'est pour cela que nous devons tout d'abord imprimé l'explication des Gueonims puis Rabbenou Hananel et enfin Rachi en bas de page . C'est ainsi qu'il écrit dans son livre . Mais personne n'agit de cette façon car l'explication de Rachi est tellement importante , précise et magnifique . Pourquoi ramener en si petits caractères Rabbenou Hananel , les explications du Rachba et du Ritba etc? Personne n'arrive a les lire. Il fallait imprimer les explications de Rabbenou Hananel, du Baal Hamaor etc en grands caractères dans un livre à part pour chaque traité .

13. L'ordre est ainsi: le soleil brille puis il se couche mais il reste encore de la lumière et cette dernière finit aussi par disparaître . Par la suite la lune sort puis les étoiles car étant petites elles ne sortent pas de suite si ce n'est après 1h ou 2 . Si c'est ainsi le soleil est avant la lumière .

7-7. Combien d'étoiles y a t'il dans le ciel?

Il y a tellement de belles choses dans la Guémara qui n'ont été révélées qu'au cours des dernières générations, et vous serez surpris de voir comment nos sages les connaissaient. Combien d'étoiles y'a t'il dans le ciel? Maïmonide écrit qu'il n'y a que 1022 étoiles¹⁴, le Ralbag qui vécut environ 150 ans après (Maïmonide est décédé en 4965, le Ralbag écrit son livre en 5096 et décéda peu de temps après)¹⁵ trouva lui 1090 étoiles. Il est écrit dans le verset (Genèse 15,5): « Regarde le ciel et compte les étoiles: peux-tu en supputer le nombre? Ainsi reprit-il, sera ta descendance. » Il n'existera donc que 1022 juifs dans le monde?! Ce n'est pas possible. Par conséquent, le Ralbag (ibid) a interprété ce verset, en expliquant que les prophètes voient les choses à travers « la force de l'imagination » et interprète cela comme il est dit (Osée 12,11): « je ferais connaître des visions ». Le Tout-Puissant a montré à Avraham à travers la force de l'imagination que le monde est jonché de millions d'étoiles lui disant « Ainsi reprit-il, sera ta descendance. » (cf Bait Neeman sur ce passage). Des siècles plus tard, il est devenu clair que le Ralbag s'imaginait la chose alors que pour Avraham Avinou ce fut réel qu'il y avait des milliards et des milliards d'étoiles. Et cela est écrit dans la Guémara (Berakhot 32,B): « J'ai créé 12 constellations dans le ciel, et sur chaque constellations je lui ai créée 30 armées, sur chaque armée j'ai créée 30 légions, sur chaque légions j'ai créée 30 grades inférieurs, et sur chaque grade inférieur j'ai créée 30 troupes, et sur chaque troupes j'ai créée 30 camps militaires, et sur chacun de ces camps j'ai suspendu 365 dizaine de milliers d'étoiles », cela représente un milliard de milliard de milliard d'étoiles. La Guémara a dit des choses abstraites et impénétrables et de nos jours on est arrivé à ce compte. Cependant, il est impossible de connaître avec exactitude le nombre, mais il est évident qu'il existe des milliards et des milliards d'étoiles. Est-ce que les sages ont décidé une fois de calculer le nombre d'étoiles dans le ciel?! Ils ont dit comme Maïmonide qu'il existe 1022 étoiles, alors comment ont t'elles atteint des millions et des milliards? La Guémara connaissait la vérité et elle a reçu cela de

générations en générations qu'il y'a des milliards d'étoiles. Si vous me dites alors comment Israël peut t'il être un milliard? La réponse est que le peuple ne se mesure pas en quantité mais en qualité car un sage pèse contre le monde entier comme il est dit dans la Guemara (Berakhot 6,B): « Car la est tout l'homme », l'homme équivaut au monde entier et cela est une chose évidente.

8-8. « Retourne la et retourne la car tout y est »

Autre source dans la Guemara (Berakhot 58b): qu'est-ce que כימה-kima? Chemouel répond: Une constellation constitué d'une centaine d'étoiles¹⁶. On savait qu'il s'agissait d'une constellation, mais on ne savait pas combien d'étoiles elle comprenait car, à vu d'oeuil, on ne pouvait en compter que sept ou huit. Alors Chemouel est venu informer qu'il y en avait une centaine. Au début, il n'était pas vraiment compris. Mais, plus tard, il s'est avéré qu'il y avait plusieurs milliers d'étoiles. Dans ce cas, pourquoi n'a-t-il parlé que d'une centaine d'étoiles? Peut-être qu'il n'a pas pris en compte les étoiles qui étaient plus petites que les autres. Comment savait-il tout cela? C'est une autre question¹⁷. Autre chose, la Guemara (Berakhot 59a) écrit: Hachem a ôté 2 étoiles de la constellation כימה et a fait tomber le déluge. Cela aussi n'était pas compris. Quel rapport y aurait-il entre le déluge et les étoiles? De nos jours, Nathan Aviezer, dans le livre « Béréchit Bara » (p52), a écrit qu'il y a une cinquantaine d'années, qu'il y a d'énormes glaciers dans les étoiles. Si le plus petit d'entre eux tombait sur Terre, il anéantirait le monde. Ceci nous explique les mots de la Guemara. Autre chose, la Guemara (Yoma 83a) écrit: Celui qui est mordu par un chien enragé, on ne le fait pas manger d'une partie du chien et Rabbi Matia fils de Harach permet. La morsure d'un chien atteint de rage est dangereuse, on appelle cela la rage. C'était une maladie terrible pour laquelle il n'y avait pas de remède. Il y a environ 200 ans,

16. Chemouel était expert en Astronomie. On le questionna: comment peut tu t'intéresser à ce genre de chose? Il leur a répondu: croyez moi que seulement sur la route pour aller au bain ou au toilette je regarde les étoiles. Mais comment est-il possible d'être autant expert en Astronomie en regardant seulement les étoiles? Il semblerait qu'auparavant il avait étudié l'astronomie et après il lui suffisait de regarder d'un coup d'œil les étoiles pour tout comprendre. Il était aussi expert en médecine et dans plusieurs autres domaines.

17. Une fois un non religieux a reçu le livre « la révolution » du Rav Zamir Cohen Chalita. Il a lu le premier et le deuxième mais cela n'a eu aucune influence sur lui. Il a lu le troisième tome et a vu dans celui ci ce qui était rapporté dans la Guemara et il a fait Techouva immédiatement.

14. J'ai donné un moyen mnémotechnique: « Titbarakh Lanetsah Tsourenou », le mot Titbarakh a pour valeur numérique 1022.

15. Le Ralbag (Rabbi Levi Ben Guershom ou Gersonide) était astronome et expert dans plusieurs sagesses. Il y'a sur la lune un endroit qui est appelé au nom du Ralbag et il avait une machine qui pouvait mesurer la distance entre les étoiles qu'il a appelée « Makiel Yaakov ». Le Rachbatz était de sa descendance et le respectait.

un scientifique français, Louis Pasteur, a découvert quelque chose extraordinaire: le poison est lui-même l'antidote du poison. Avec cette découverte, on savait que pour guérir un homme mordu par un chien atteint de rage, il faudrait un poison de ce type, plus fort. Mais, pour expérience, on ne pouvait pas, volontairement, proposer à quelqu'un de se faire mordre pour voir si ce soin marchait vraiment. Une femme, dont le fils avait été mordu, était venue voir Louis Pasteur qui a alors profité de l'occasion, pour essayer son remède. Il a injecté sa préparation, par une piqûre, durant 14 jours. Après cela, le petit avait guéri et le docteur avait compris que son traitement fonctionnait. Comment avait-il pu découvrir cela? J'ai vu qu'il avait un camarade juif qui lui avait traduit le talmud. Il lui avait demandé si le Talmud évoquait la rage. Le camarade lui a rapporté que la Guemara parlait de donner, à la victime, une partie du chien. Le docteur était étonné: pourtant, il s'agit d'un chien malade, plein de microbes? Ceci le dit réfléchir, et il arriva à la conclusion que le poison est l'antidote du poison lui-même.

9-9. Explication de Rachi

Celui qui donne des cours de Guemara doit apprendre la douceur de Rachi. Étudier Rachi rapidement, sans réflexion, est inutile. Si nous étions conscients de la sagesse de Rachi, nous découvririons dans ces mots, de véritables perles. Un exemple. Dans la paracha, il est écrit (Béréchit 45;23): « ולאביו שלח כזאת עשרה » et à son père, il a envoyé comme ceci, dix ânes ». Rachi écrit: comme cela, c'est à dire comme ce compte, et quel est le compte. Que veut nous apprendre Rachi? Après analyses, il s'avère que nulle part, le mot כזאת (comme cela) est écrit avec un chéva sous le kaf, habituellement, c'est toujours un kamats. La raison est simple: habituellement, le mot כזאת



signifie « comme ci - dessus ». Donc, c'est ainsi qu'on aurait compris, ici: il a envoyé comme cela, c'est à dire comme à ses frères, des habits. C'est pourquoi Rachi explique: « comme ce compte et quel est le compte » pour te dire qu'ici, le contenu de « comme cela » est mentionné à la suite, exceptionnellement. Pourquoi dis-je cela? Car, dans plusieurs écrits, il est rapporté que le Maharal ou le Maharchal aurait expliqué que Rachi nous informe qu'il ne s'agit pas vraiment de l'envoi d'ânes et ânesse mais du chargement qu'auraient pu amener ces animaux. Mais, celui n'est pas juste car la Torah parle clairement de l'envoi d'animaux. De plus, pourquoi aurait-elle parlé d'ânes et ânesses? S'il s'agit d'une mesure seulement, elle n'aurait parlé que de l'un des 2, ou directement d'unités de mesure? J'étais toujours étonné de cette explication. J'ai alors cherché dans le Maharal et le Maharchal, et ils n'ont jamais écrit cela. Plus tard, j'ai vu, dans le fascicule Or Torah, que le Rav Develitsky Zal avait écrit: « je ne sais pas qui est l'auteur de cela car cela semble être une erreur ». L'explication de Rachi semble plus claire comme je l'ai cité ci dessus.

10-10. Autre verset: « voici les enfants de Léa etc...

33 » (Béréchit 46;15). Rachi écrit: « en comptabilisant, nous ne trouvons pourtant que 32 personnes? En fait, le verset tient compte de Yokhéved, fille de Lévy, née en arrivant en Égypte ». Cela est rapporté dans la Guemara (Baba Batra, 123a). Mais, la Guemara ne s'était pas étonnée sur ce verset, mais sur le verset 27: « Puis, les fils de Joseph, qui lui naquirent en Égypte, deux personnes: total des individus de la maison de Jacob qui se trouvèrent réunis en Égypte, soixante-dix ». La Guemara s'étonne du fait qu'il n'y a, en réalité, que 69 personnes citées. Et elle explique la naissance de Yokhéved. Alors, pourquoi Rachi préfère donnait

מפעילות מוסדותינו

ספר זה יו"ל ע"י מוסדותינו הקדושים בכל שנה ושנה,
והשנה י"ל בעשרת אלפים עותקים!
חולק לאלפי בתי כנסיות שונים בארץ ובעולם,
ומעל מליון איש בכל שבוע לומדים ממנו הלכות!



cette explication à propos des 33 enfants de Léa? C'est simple, sur le chiffre 70, la question peut être mise de côté en disant que la Torah aurait voulu arrondir le résultat¹⁸, ce qui ne peut pas être dit sur les 33 enfants de Léa.

11-11. La Tékoufa de Tévet

Le 10 Tévet, c'est la Tékoufa (période dans le cycle solaire). Nous veillons à ne pas boire de l'eau à ce moment-là, suivant l'opinion de Rav Haï Gaon. En général, cela dure 2-3h, comme cela est rapporté dans Bérît Kéhouna. À quelle moment? Par chance, cela aura lieu entre 03h30 et 05h30 du matin. Le problème se pose pour quelqu'un qui voudrait boire de l'eau avant l'aube, avant le début du jeûne. On ne pourrait utiliser que de l'eau préparée depuis la veille. Mais, à l'époque de Rabbi Khalfoun a'h, il y avait eu ce soucis, et il avait réduit l'interdiction à une durée d'une heure seulement. Donc, sachant que le moment exact de la Tékoufa a lieu à 04h30 du matin¹⁹, il suffit d'ajouter une demi-heure avant et après, donc de 94h à 05h. Ainsi, celui qui voudrait boire de l'eau avant l'aube, pourra le faire entre cinq heures et 5h25 (Aube à Bné Brak). S'il est plus strict, il attendra 05h15. Mais, il ne faut pas oublier de lire Tikoun Hatsot

12-12. Celui qui ne jeûne pas, et mange le 10 Tévet

Celui qui ne jeûne pas ne pourra pas monter à la Torah. Et, celui qui est malade ou qui est dispensé du jeûne pour une autre raison, devra réciter les bénédictions avant de manger. Le Rav (Hazon Ovadia, 4 jeûnes, p24) écrit que lorsqu'un aliment est lui-même interdit, s'il est non-cacher par exemple, celui qui le consommerait ne ferait pas de bénédictions, suivant l'avis du Rambam (bénédictions, chap 1, 19), et Maran (chap 196). Par contre, si l'aliment est autorisé, mais que le moment interdit de manger, par exemple lors d'un jeûne, on doit réciter les bénédictions sur les aliments. Ceci n'est pas valable à Kippour, car durant ce jour, celui qui mange volontairement ne récite pas de bénédictions, sauf s'il a une dispense. Et j'ai

18. Par exemple dans la fin de Choftim il est écrit que 25000 personnes de la tribu de Binyamin sont morts. Mais selon le vrai compte 100 personnes de plus sont mortes, où sont elles passées? Le verset a tout simplement arrondi le nombre.

19. De nombreuses personnes se trompent et disent que le Rav Haï Gaon a repoussé les Tekoufot. Cela n'est pas correcte car dans deux ou trois réponses il écrit qu'il faut craindre comme tout le monde et ne pas boire de l'eau durant la Tekoufa.

trouvé, dans le livre Niflaym Maasékha du Rav Yossef Haïm a'h: l'histoire d'un voyou qui vint à la synagogue l'après-midi de Kippour, avec des restes de nourriture près de la bouche. Il demanda au camarade un livre, et celui-ci lui ouvrir directement la page du Birkate. Le voyou demande, étonné, pourquoi faudrait-il réciter le Birkate, à Kippour. Le camarade lui répondit qu'il avait deviné qu'il sortait d'un repas. Le voyou fut choqué d'avoir été découvert. Le camarade lui expliqua alors qu'il ne pouvait même pas réciter le Birkate. Il ne faudrait donc pas réciter le Birkate, à Kippour, dans un tel cas, sauf si on a dispense pour maladie. Pour les autres jeûnes, c'est différent et celui qui mange, même volontairement, récitera les bénédictions.

13-13. Qui doit jeûner?

Les femmes enceintes ou celles qui allaitent sont dispensées du jeûne. Même si à Djerba, ils adoptent une sévérité, mais, Maran les dispense (chap 554). Alors que Rama, décisionnaire ashkénaze, demande à ce type de femmes de jeûner, les ashkénazes montrent beaucoup d'indulgence actuellement, et permettent à toute personne fatiguée de ne pas jeûner, mais cela n'est pas bien. Sauf en cas de maladie, évidemment. S'il y a une Brit Mila, tout le monde jeûnent et on fait boire le Kiddouch à un petit, ou à la maman et le repas sera offert à la sortie du jeûne. Le Ritba écrit que même les nouveaux mariés doivent jeûner, autant que le père du bébé. Seulement, le Mohel (circonciseur) boira un peu de vin, mais sans l'avalera, pour la circoncision. Baroukh Hachem léolam Amen véamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, qu'ils bénissent nos maires qui préservent encore le Chabbat et ne permettent pas de déraciner le Chabbat. Que l'Eternel leur donne beaucoup de réussite, santé, sérénité et qu'ils montent haut et gardent toujours le Chabbat.

Que ce soit sa volonté qu'ils reviennent à préserver le Chabbat même les partisans du Bagats, aussi Huldai et nous mériterons la délivrance finale rapidement et de nos jours Amen véAmen.



HASHEM NOUS AIME, Par le Rav Shimshon Pinkous z"l

Ainsi a déclaré Hashem : « *Mon fils, premier-né est Israël !* ». Dans ce verset se dévoile à nous un principe magnifique sur la façon dont Hashem se comporte avec le Peuple d'Israël. Moshé Rabbénou a pour mission de parler à Pharaon afin que ce dernier renvoie les juifs d'Egypte. Que lui demande de faire Hashem en fait ? Il ne lui dit pas de parler au roi d'Egypte durement : « *Tu n'as pas honte de te comporter comme ça ? Tu n'as donc pas de cœur ? Yossef a fait vivre ton peuple pendant des années et c'est comme cela que tu remercies ses descendants, en les asservissants ?* ». Ce n'était pas la mission qu'Hashem lui avait confié.

La première chose que Moshé a dite à Pharaon au Nom d'Hashem est : « *Mon fils, mon premier-né est Israël* ». Hakadosh Baroukh Hou dit en fait que chaque juif est comme son premier-né. De plus il rajoute en quelques sortes : « *Mon fils, Tu ne sais pas combien tu es précieux à Mes yeux ! Tu n'es pas un homme parmi tant d'autres, tu es un juif, et chaque juif est comme Mon fils unique* ».

Ce qu'il fait savoir c'est que ce lien qui nous lie avec le Créateur est un véritable lien d'amour profond, d'appartenance et d'importance. C'est ainsi qu'Hashem a ordonné à Moshé de dire à Pharaon que par son comportement envers Son peuple il faisait du mal à Sarah, David, Yeouda ... chacun séparément ! De ce fait, Hashem va entrer en colère et va « *sortir de Ses gonds* » : ce sera le début des 10 plaies sur l'Egypte. C'est comme un homme qui est connu pour sa patience à toute épreuve. Mais un jour on vient frapper son fils adoré. Il entre dans une colère noire, court vers le coupable et le frappe avec toute la force qu'il a mis dans sa retenue. C'est la même chose avec Hakadosh Baroukh Hou, Roi Miséricordieux, lorsque l'on touche à son Peuple bien aimé et premier-né Israël, IL punit et frappe celui qui ose le toucher car IL « *ressent* » les douleurs de Ses enfants et « *pleure* » avec eux. C'est un des grands principes du Judaïsme qu'il faut absolument comprendre : Hashem observe chaque juif comme s'il était Son fils unique. En d'autres termes, il faut que chacun d'entre nous croit que le monde a été créé pour lui seul.

Quand l'homme arrivera devant le Tribunal Céleste à la fin de sa vie et qu'on lui demandera pourquoi la Téfila qu'il faisait le matin est dans cet état ? Pourquoi prier aussi vite, sans regarder le livre ? Pourquoi n'a-t-il pas passé autant de temps à étudier la Torah que sur son ordinateur ? C'était moins intéressant à ses yeux ? Alors l'homme répondra : « *Maître du monde ! Tu avais vraiment besoin de mon étude ? Il y a des Yeshivots entières dans le monde entier qui étudient jour et nuit, et moi que vaut mon étude de quelques minutes ? Pareille pour la Téfila ! Il y a des « Pros » de la Téfila qui sont en osmose avec Toi mais moi je comprends déjà à peine ce que je lis alors à quoi bon lire pendant plusieurs minutes ...* ». Alors Hashem Lui répondra : « *Bien sur que J'ai besoin de toi et rien que toi ! Car tu es mon fils unique, Israël !* ». C'est le principe de notre Emouna. Celui qui ne l'accepte pas ne peut pas comprendre ce qu'est le Judaïsme. Chaque juif est comme un diamant pour Hashem, car il possède une neshama extrêmement élevée.

Hashem nous a donné la Torah, les Mitsvots, le Shoulkhan Aroukh (traduction littérale « *table dressée* »). Ne pas les respecter est grave car c'est enfreindre les règles de conduite qu'IL nous a transmises au Mont Sinaï. En fait, c'est comme si on Lui renversait la « *table* » à la figure. Est-ce vraiment le comportement d'un « *fils* » envers son « *père* » ?

■ ARGENT ET SHALOM BAYIT , par le Rav Shalom Aroush shlita



Un jour, un couple est venu me voir. Ils avaient des soucis d'argent, bien qu'ils gagnaient très bien leur vie. L'épouse m'expliqua alors que leur confort matériel se détériorait au fur et à mesure : la voiture qui ne marche plus, puis le frigo, la machine à laver : c'était sans fin, tout leur argent partait dans les réparations. Je lui demandai comment se comportait son mari avec elle et elle fondit en larmes : elle me dit que son mari ne la respectait pas, lui parlait mal, lui faisait sans cesse des remarques, mais ne comprit pas ma question.

En fait, il y a un principe à connaître : la réussite d'un homme dépend de son Shalom Bayit. Nos Sages ont dit qu'Hakadosh Baroukh Hou n'a pas trouvé d'autre « *réceptacle* » qui contient le mieux la Berakha que le Shalom. Le principe est simple : pas de Shalom Bayit, pas de Parnassa ! Ce qui expliquait les problèmes de ce couple. Même des personnes qui n'ont pas d'énormes moyens peuvent vivre une vie paisible et agréable grâce à la paix qui règne dans leur maison. A partir de là, nous comprenons mieux ce que nos Sages ont déclaré : « *l'homme doit faire extrêmement attention au respect de son épouse* ». Ici se dresse une question : pourquoi à un endroit les Sages nous apprennent que la réussite dépend du Shalom Bayit et ici cela dépend du respect que l'on doit à son épouse ? Alors, Shalom ou respect ? En fait, quand ils parlent de Shalom il veulent signifier Shalom Bayit et comment l'obtenir ? En respectant sa femme.

Ainsi, si l'on veut avoir une stabilité financière et économique dans notre foyer, nous connaissons désormais la condition sinequanone pour y arriver : Shalom Bayit !

■ CAFE ET SHALOM BAYIT , Tiré du livre Barekhi Nafshi



Combien est important la paix dans le couple. Nous cherchons toujours par tous les moyens de faire régner une bonne ambiance entre nos épouses et nous.

A la veille de son mariage, un jeune homme alla trouver l'Admour de Przeworsk, Rabbi Yaakov afin de lui poser une question. Il lui demanda de lui indiquer une Segoula pour que la paix règne dans sa maison. Rabbi Yaakov lui répondit alors : « *Je vais te dévoiler un secret pour avoir le Shalom Bayit entre ta femme et toi* ». Le jeune était certain que le Gaon allait lui

enseigner un verset qu'il devrait répéter chaque fois qu'une querelle menacerait d'éclater entre eux, un verset qui aurait la vertu de ramener la sérénité au sein du foyer. Mais Rabbi Yaakov le prit par la main et le conduisit dans la cuisine. Il lui dit alors : « *Le matin, lorsque tu boiras ton café avant d'aller faire ta Tefila, n laisse pas ta tasse et ta cuillère sales dans l'évier. Lave-les, essuie-les, puis remets-les à leur place dans le placard. C'est une excellente Segoula, un moyen de faire régner la paix dans ta maison à coup sûr* ».

Le Rav nous donne une grande leçon ici : ce n'est pas la peine de chercher des miracles pour le shalom Bayit. Il faut tout simplement un peu de bon sens. Nous ne nous sommes pas mariés pour avoir une « femme de ménage » comme épouse. Il n'est pas interdit à l'homme de mettre la main à la patte afin d'alléger les tâches qui incombent à son épouse, au contraire.

torahome.contact@gmail.com



A l'hôpital Wolsfon de 'Holon était hospitalisé un Talmid Hakham à cause d'un accident de la route. Dans le lit d'à côté, venait d'arriver une personne d'une soixantaine d'années, responsable d'un magasin d'habits à la mode à Tel Aviv. Ce dernier venait en fait d'un Kibboutz de Shomer Atsayir (extrême gauche sioniste non religieux).

Un matin, deux jeunes étudiants de Yeshiva vinrent lui rendre visite. Ils l'enlacèrent, l'embrassèrent et discutèrent avec lui une bonne heure. Puis, ils quittèrent la pièce en le saluant chaleureusement.

Le Talmid Hakham se demandait comment une personne d'un tel mouvement (*connu pour ses positions contre la Torah*) faisait avec des jeunes de tendance orthodoxe. L'homme avait bien compris que le jeune garçon s'étonnait alors il décida de lui raconter son histoire.

« Durant la Shoa, une jeune enfant qui devint plus tard mon épouse, était âgée de six ans. Un matin, sa mère lui expliqua qu'elle devait quitter la maison mais qu'elle ne reviendrait certainement pas. Elle s'adressa alors à sa fille et lui demanda une seule chose : qu'elle lui

fasse la promesse que lorsqu'elle se marierait, elle respecterait à la lettre les lois de pureté familiale. Pour le moment elle ne pouvait pas comprendre ce que cela signifiait mais un jour elle le saura. Elle acquiesça et sa mère disparue, à tout jamais. Après la guerre, la jeune fille monta en Israël et quelques années plus tard je fis sa connaissance. On décida alors de se marier quand elle me posa une condition : *« je sais quel est ton mode de vie dans ce kibboutz laïc et je ne veux rien changer à cela. Par contre, je te demande de respecter une seule chose, ce sont les Lois de pureté familiale, comme la Halakha le demande. J'accepta, bien que je trouvais ces lois ridicules et contraires à ma façon de voir les choses. Je pense d'ailleurs encore que la Torah est archaïque et ne doit pas décider pour moi comment je dois mener ma vie ».*

Le jeune homme ne compris toujours pas quel était le rapport entre cette histoire et la visite des deux inconnus. Il lui dit : « Mais qui sont ces jeunes personnes venues vous voir ? ». Alors, l'homme leva les yeux au Ciel, se mit à pleurer et cria de rage : « Ces deux 'harédim ? Ce sont mes fils ... vous comprenez, mes fils ! ».

Il est grave de penser que la Torah nous ordonne de faire des choses complètement dépassées. C'est notre Livre de Vie nous ne devons jamais l'oublier. Les Lois de Taharat Hamishpa'ha étaient respectées à la lettre par nos mères et souvent au péril de leurs vies. La femme de l'histoire a eu le mérite d'avoir deux enfants Talmidei Hakhamims au grand dam de son mari qui pensait pouvoir mener sa petite vie comme bon le semblait... mais Hashem en avait décidé autrement.

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

תשובה

דפוס אופסט • דגנטי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il



***Vous désirez recevoir une
Halakha par jour sur
WhatsApp***

Envoyez le mot « Halakha » au

(+972) (0)54-251-2744

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helené Bat Haïma • Raphaël Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Il est écrit dans le Perek I verset 10 : « *Agissons avec sagesse contre lui ; autrement, il s'accroîtra encore et lorsque surviendra une guerre, ils pourraient se joindre à nos ennemis, nous combattre pour nous sortir du pays* ». Le Talmud (Sota 11a) relate que Bilaam, Iyov et Yithro ont participé à un débat au cours duquel devait être fixé le sort des enfants d'Israël : Bilaam ayant recommandé qu'ils soient persécutés, a connu une mort violente; Iyov, pour être resté silencieux a enduré d'énormes souffrances et Yitro, qui s'est enfui a mérité que ses descendants siègent comme membres du Sanhédrin.

Il est de règle que la récompense et la punition correspondent mesure pour mesure à l'acte accompli (*mida keneged mida*). Dans ces conditions, comment devons-nous comprendre le destin de Iyov ? Ceux de Bilaam et Yitro ne présentent aucune difficulté : Bilaam, qui a conseillé de noyer les enfants juifs dans le Nil a lui-même trouvé une mort violente. Quant à Yitro, en acceptant de perdre une position prestigieuse aux plus hauts niveaux de la société égyptienne, a mérité que ses descendants siègent au Sanhédrin.

En quoi les malheurs endurés par Iyov ont-ils été la réponse « mesure pour mesure » à son silence ?

Il s'était trouvé des justifications rationnelles à son mutisme, répond Rav Yits'hak Zeev. Les exigences de la justice auraient dicté, bien sûr, qu'il proteste devant la conspiration fomentée contre les enfants d'Israël. Mais à quoi cela aurait-il servi ? On n'aurait probablement pas tenu compte de son avis, et dans ce cas, mieux valait se taire. Comme le souligne le Talmud Yebamoth 65b : « (...) *de même que l'on doit dire ce qui est acceptable, de même faut-il s'abstenir de proposer ce qui ne le sera pas* ». De plus, a raisonné Iyov, l'adoption d'une position neutre le mettrait en meilleure situation pour aider plus tard les Hébreux, quand l'occasion s'en présenterait. La réponse d'Hashem a consisté à lui faire subir d'indicibles souffrances et à lui faire verser des pleurs d'angoisse : « *A quoi donc servent tes cris et tes gémissements ?* » a demandé Hashem à Iyov; « *Certainement pas à soulager ta douleur !* ». Mais pleurer est une réaction instinctive, machinale. Comme le dit l'adage populaire : « *Si cela fait mal, crie !* ». Ainsi en gardant le silence, tandis que les Egyptiens conspiraient contre le peuple d'Israël, au lieu de pleurer en signe de protestation, Iyov a prouvé qu'il était insensible à leurs tourments. Voilà pourquoi il lui-même a été affligé de souffrances, mesure pour mesure.

■ QUESTION : BISHOUL GOY, tiré du Yalkout Yossef



A-t-on le droit de consommer un plat préparé par un non-juif ?

Un aliment cuit par un goy est défendu à la consommation, si deux conditions sont remplies :

- L'aliment n'est pas consommable à l'état cru
- L'aliment est suffisamment honorable qu'il est possible de le servir à la table

d'une personne respectable. En fait, la base de cet interdit a pour but d'éviter à une union avec des non-juifs

Le fait de déterminer si un aliment se consomme cru ou cuit, dépend de la majorité du public et non de l'opinion d'un particulier. Si un plat est constitué de différents aliments, c'est la majorité d'entre eux qui déterminera le statut du plat (consommable cru ou cuit). Un aliment cuit par un non-juif n'est interdit que s'il a été totalement cuit par celui-ci. La loi relative à la cuisson d'un non-juif est différente à celle du pain : le pain cuit par un non-juif est permis grâce à l'action minime d'un juif telle que l'allumage du four. Mais pour la cuisson d'un aliment ce n'est pas suffisant. Le juif devra déposer le plat à un endroit où la source de chaleur est suffisante pour le cuire entièrement. Si le plat n'a pas atteint le tiers de la cuisson par l'action du juif, et que le non-juif a achevé la cuisson, le plat est interdit. Telle est l'avis de Maran pour les Séfaradims. Le Ramah, décisionnaire Ashkénaze, se montre plus indulgent et autorise juste l'allumage du feu par un juif pour permettre le plat. Chacun respectera son minhag.

רפואה שלמה לשורה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרקי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי • ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחזב' בת אסתר חביימה בת לילה • קביימה בת לילה • תיעוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוף אביבה • אסתר בת אן • טייטה בת קמונה • אסתר בת שרה

CHEMOT

Samedi
18 JANVIER 2020
21 TEVET 5780

entrée chabbat : 17h05
sortie chabbat : 18h18

- 01** Un double souvenir
Elie LELLOUCHE
- 02** La Yreat chamaïm (crainte du ciel) des sages femmes
Y.K
- 03** A chaque génération
Yo'hanan NATANSON
- 04** Yokhêved est née entre les remparts
Raphaël ATTIAS

UN DOUBLE SOUVENIR

Rav Elie LELLOUCHE

L'un des enjeux cruciaux de la Sortie d'Égypte tenait en la confiance qu'allaient accorder les Béné Israël en la réalité de la mission dont Moché Rabbénou avait été investi. Car, avant même d'être convaincus de leur capacité à s'extraire de l'emprise égyptienne, encore fallait-il que les descendants des Avot puissent accorder un réel crédit, à celui qui serait délégué par Le Créateur pour les aider dans ce combat pour la liberté. Pour ce faire, Hachem va livrer au futur libérateur du 'Am Israël un secret. Ce secret tient, curieusement, en une expression censée authentifier le mandat reçu, par ce dernier, du Maître du monde: *«Pakod Pakadti»; «Souvenu, Je me suis souvenu»* (Chémot 3,16), révèle Hachem à Moché.

Comme le commente Rachi, Hachem apporte, ici, une garantie à son fidèle serviteur, en l'assurant que le simple énoncé de cette formule, recueillera l'approbation immédiate des Anciens d'Israël. En effet, poursuit le premier de nos commentateurs, pour les guides spirituels qui assuraient la conduite du peuple dans l'obscurité de l'exil égyptien, cette expression n'est pas anodine. Elle constitue un signe incontestable, transmis aux Grands du peuple, depuis Yaacov et, plus tard Yossef (confer Béréchit 50,24), quant à la fiabilité et la légitimité de celui qui l'emploiera. À supposer, cependant, comme l'explique le Ramban, citant le Midrach Rabba (Chémot Rabba 5,1), que Moché n'aurait pas pu connaître ce secret, transmis aux seuls anciens, étant donné sa fuite précipitée d'Égypte à l'âge de douze ans et son retour au pays qui l'avait vu naître, à près de quatre-vingt ans, reste à comprendre ce que ce message «codé», marqué par la redondance du terme Pakod, signifiait réellement.

Pour le Nétivot Chalom, la Délivrance du 'Am Israël, telle qu'annoncée par le prophète Yécha'yahou, obéit à deux logiques distinctes. Prédissant la Guéoula future du peuple élu, le prophète déclare en effet: «Bé'Ita A'hichéna»; «En son temps je la précipiterai» (Yécha'yahou 60,22). La Guémara (Sanhédrin 98a) explique l'apparente contradiction de cette formule. Si les Béné Israël le méritent la Délivrance future surviendra avant le moment

prévu. Dans le cas contraire, elle aura lieu au temps fixé. S'agissant de la Sortie d'Égypte, aucune de ces deux voies n'était envisageable. Le terme de l'exil au bout de 400 ans, tel qu'il fut annoncé à Avraham, lors de l'alliance «entre les morceaux», était encore bien loin, lorsqu'Hachem se révéla à Moché. Quant aux Béné Israël, leur niveau spirituel extrêmement bas, frisant, nous enseignent nos Maîtres, le cinquantième degré d'impureté, rendait impossible une Délivrance anticipée.

C'est pourquoi la Sortie d'Égypte nécessita l'intervention directe du Maître du monde. Brisant toutes les règles, «court-circuitant», comme nous le récitons le soir de Pessa'h, tous les anges, les Séraphim et les intermédiaires, Hachem, faisant fi de tous les protocoles, «plongea» au sein de la société égyptienne corrompue afin d'en extraire son peuple. Seul à même de mesurer le danger qu'encourageaient les descendants des Avot, si l'exil se prolongeait, Hachem «enjamba les montagnes sauta par-dessus les collines» (Chir HaChirim 2,8).

C'est ce signe, explique le Nétivot Chalom, qu'ont livré Yaacov et Yossef aux Anciens d'Israël. Se présentant à eux, Moché va devoir leur rappeler cette promesse divine d'une Délivrance à deux niveaux, s'inscrivant, soit dans la double logique de Bé'Ita A'hichéna soit n'obéissant plus qu'aux impératifs exclusifs posés par Le Créateur. L'objectif n'est plus seulement, pour Moché, d'apporter une preuve de sa légitimité. En révélant ce code au futur libérateur des Béné Israël, Hachem veut, également, faire comprendre au Anciens la situation dramatique que vit le peuple. C'est cette conscience de l'urgence d'une intervention divine, conscience partagée par les Zikné Ha'Am, qui a légitimé le frère de Aharon aux yeux de ces derniers. Pour autant cette promesse ne saurait se suffire à elle-même, tout «éveil d'en haut» requiert un «éveil» préalable ici-bas. Cet éveil relève d'une confiance indéfectible en Hachem et s'ancre, à travers l'amour qu'il porte pour son peuple, dans la conscience qu'Il est à même de renverser et d'inverser, à tout moment, le cours, apparemment, inexorable des événements. Ce sera là la mission essentielle du futur berger d'Israël.

« *Mais les sages-femmes craignirent D... : elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les garçons.* » (

Chemot 1,17)

La Torah nous indique le rang des sages-femmes par le terme « craindre » Hachem pourtant, la particularité de Chifra et Poua était l'ahavat Hessed (l'amour de la bonté) comme nous l'explique nos sages : *«elles laissèrent vivre les garçons»* pourquoi le verset a-t-il besoin de nous dire ces mots ? Si elles n'ont pas respecté l'ordre de Pharaon cela veut dire que les garçons ont été épargnés ! ; Ces mots nous indiquent que les sages-femmes ne se sont pas contentées d'épargner les nouveau-nés, elles firent preuve d'une bonté exceptionnelle, en se chargeant de récolter de l'eau et de la nourriture pour les mères pauvres ; La phrase du verset prend alors une autre tournure, les sages-femmes étaient actives dans leurs démarches. Ainsi, à part leur vocation d'accompagnement à la mise au monde d'enfants, elles firent preuve d'une charité (hessed) parfaite. (chemot raba 1,15)

Les noms qui leur ont été donné indiquent également leur niveau de bonté ; Chifra n'était autre que Yocheved la mère de Moché rabeinou « chemechaperet » car elle embellissait le nourrisson et Pou'a était en réalité Myriam car elle parlait et calmait le tout petit (Rachi) Ainsi comme nous l'avons expliqué, ces petites allusions nous donnent un aperçu de leur immense bonté. Comment comprendre alors que la torah n'ait relevé en particulier que leur yreat chamaim et ne rappelle que par allusion leurs actes de bontés ?

La Torah précise par la suite le salaire pour les actions de Yocheved et Myriam : *« le Seigneur béni les sages-femmes; et le peuple se multiplia et s'accrut considérablement »* (Chemot 1,20) ce ne fut ni une récompense éternelle, ni une récompense personnel ; en effet ce fut le fruit de leurs actions de Hessed qui fut couronné de succès.,

En revanche le salaire de la yrea (crainte du ciel) est quand à lui éternel, ainsi qu'il est dit : *« Or, comme les sages-femmes avait craint le Seigneur, il leur fit des maisons »* (Chemot 1,21) Rachi explique que le mots Batim (maisons) fait

référence à la maison de prêtrise pour Yocheved et La maison Royale pour Myriam; pour avoir fait preuve de Yreat chamaim Yocheved et Myriam ont eu un salaire jusqu'à la fin des générations que leur descendance soit une lignée de prêtre et de Rois.

La encore le verset interroge; pour leur action de l'essed qui représentait l'essence de leur être, elles n'ont été gratifiées que d'un salaire limité, celui de voir les fruits de leurs efforts les risques occasionnés aboutir à la croissance de la population juive, tandis que pour le salaire de la crainte elles ont bénéficié d'un salaire infini ?

Le cas d'Avraham avinou qui représente l'attribut de bonté (Hessed) pose la même interrogation; lorsque le premier des Avots est éprouvé pour la dixième fois par le sacrifice de son fils unique, Avraham réussit cette ultime épreuve à savoir, faire passer son amour pour Hachem à celle pour son fils. Il s'ensuit le verset suivant : *«car maintenant je sais que tu crains l'éternel »* (Berechit 22,12) la même question revient ici ; comment se fait il que la Torah mette en exergue la yreat chamaim de notre patriarche alors que c'est justement sa mida (attribut) de ahava (d'amour) pour Hachem opposé à l'amour de son fils unique qui a été testée demande le Ramban?

Nos sages (yerouchalmi) nous enseignent qu'il faut servir Hachem de deux manières : Par crainte et par amour; par amour, si l'individu venait à haïr nous lui dirions qu'une personne qui aime ne hait point ; par crainte, pour quelqu'un qui en viendrait à repousser (le service d'Hachem) et de lui répondre que celui qui craint ne repousse point.

Le Rav Dessler explique ce passage du talmud yerouchalmi:

Dans chaque niveau qu'un homme atteint, il doit y avoir de l'amour et de la crainte celles ci ne sont pas des étapes distinctes ou l'une précéderait l'autre, le travail sur soi doit se faire avec ces deux éléments combinés. C'est le sens de la phrase « celui qui craint ne peut repousser.»

Pourrions nous penser que celui qui sert Hachem par amour repousserait ou pourrait Haïr le service divin ? En réalité cela vient nous enseigner que même une personne qui sert

Hachem par amour n'est pas à l'abri de l'incursion d'un autre amour qui pourrait parasiter l'amour qu'il porte à Hachem, c'est pourquoi le fait de laisser de l'espace à d'autres amour s'appelle repousser l'amour du saint béni soit il. C'est pourquoi il faut également de la crainte qui va venir renforcer et garder l'amour porté à Hachem.

Nous pouvons maintenant répondre à la question sur la qualification de la Torah concernant l'épreuve de la akeida (sacrifice d'Issac) en fait, c'est le fait qu'Avraham craigne D... qui prouve qu'il a fait preuve d'amour envers Hachem le Saint béni soit il ne lui a pas demandé d'effacer l'amour qu'il portait à son fils, mais de la contenir et faire passer l'amour d'Hachem en priorité; c'est la crainte qui lui a permis de ne pas repousser l'amour du Créateur, et c'est par cette action que se révèle le Hessed sans faille de notre patriarche.

Ainsi à l'instar d'Avraham les sages-femmes ont été capables de mettre leur amour propre et leur vie de côté pour sauver les garçons de la mort. Tout ceci grâce à leur crainte du ciel c'est cette même crainte qui les a protégé d'un amour autre que celui d'Hachem

Nous comprenons également pourquoi le salaire de cette action était infini car comme le dit le Gaon de Vilna sur le passouk «la crainte d'Hachem est pure elle subsiste pour toujours» elle subsiste pour toujours car elle rend les actions physiques accomplies avec crainte parfaite. En revanche l'action de bonté ne dévoilait pas le niveau parfait de leur Hessed c'est pourquoi le salaire correspondant était limité dans le temps.

Librement inspiré du Sifté Haim



Comme on l'a dit souvent, l'évocation de l'expérience de nos saints ancêtres (« Ma'assé avot »), n'est pas pour nous le simple récit, si édifiant qu'il soit, des événements de l'antiquité juive. Ils constituent le cadre méta-historique dans lequel nous vivons en permanence (« siman labanim »). De la même manière, la célébration de Pessa'h ne constitue pas un simple exercice collectif de mémoire (c'est le sens du mot « commémoration »), mais bien une expérience existentielle, comme l'enseigne la Haggada : « Békhol dor wador 'haïav adam léharot et 'atsmo kéilou hou yatsa mimitstraïm » (À chaque génération l'homme a le devoir de se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte).

Pour le Ohr Ha'haïm haQadosh (**Rabbi 'Haïm Benattar, 1696-1725**) c'est la raison pour laquelle la prophétie de Bil'am (Bamidbar 23,22) est exprimée au présent : « Qel motsiyam mimitstraïm » ('Dieu les fait sortir d'Égypte', et non 'les a fait sortir').

Cela signifie que nous sommes concernés directement par l'affranchissement de la servitude physique que, Baroukh Hashem, nous n'avons plus à subir à grande échelle. C'est-à-dire qu'à chaque génération, une certaine dimension de libération de l'oppression est à l'œuvre, même si nous ne la percevons pas. De temps à autre, un crime atroce, perpétré contre une personne vulnérable et innocente, nous rappelle la précarité de notre condition d'exilés, et notre absolue dépendance vis-à-vis de la protection divine.

De la même manière, nous sommes également redevables de la rédemption spirituelle dont nos pères ont bénéficié, et sans laquelle le Peuple juif n'aurait certainement pas pu traverser les tribulations de sa glorieuse histoire.

Notre Parasha met en scène les étapes de la persécution, et en révèle le caractère progressif. On pense ici aux cent-vingt années qui furent nécessaires à la construction de l'arche de Noa'h, qui n'étaient pas dues à des contraintes de construction, mais à la patience de Hashem Midbarakh, qui donna amplement à l'humanité le temps de faire Téchouva (Rashi sur Bereshit 7,4). Après des mesures « modérées », et une intense propagande (c'est ainsi que le Rav Shimshon Raphael Hirsch, (1808-1888), comprend l'expression « *Wayomer el 'amo* » - *Il [Par'oh] dit à son peuple*), le roi en vient à des décisions de plus en plus dures, qui sont cependant sans effet sur le formidable développement démographique des descendants de Ya'aqov.

Alors, « *Les Égyptiens accablèrent les Bnei Israël avec une extrême rigueur (befarèkh).* » (Shemot 1,13).

Rashi commente : « Avec un dur servage, qui brise (mefarèkheth) le corps et le met en pièces. »

Le Rav Hirsch indique que la racine « farekh » ne se retrouve dans toute la Torah écrite que dans le terme « Parokhet », et semble donc indiquer une séparation. Comme le rideau sépare dans le Sanctuaire ce qui est Saint des Saints et ce qui a un niveau inférieur de sainteté, de même « les Égyptiens exclurent totalement les Juifs de la 'partie légitime' de la nation ; ils érigèrent une cloison étanche les séparant d'eux par le biais du statut d'esclaves dépourvus de tous droits. Les Juifs furent considérés comme n'appartenant plus au genre humain. » Le Rav Hirsch écrit près d'un siècle avant que les Juifs ne soient comparés à de la vermine, dont il faut débarrasser l'humanité.

Les choses s'aggravent au verset suivant : « *Ils rendirent leur existence amère par un dur travail avec de la terre glaise et des briques, et par tous les travaux des champs, tous leurs travaux qu'ils leur faisaient exécuter avec rigueur.* »

Le Sforno (**Rabbi Ovadya Ya'aqov Sforno, 1470-1550**) enseigne que cette amertume ne s'est abattue que sur ceux « qui continuaient à pécher dans les croyances comme dans les actes comme le dit le Prophète : 'Mais ils se sont mutinés contre Moi, ils n'ont pas consenti à M'écouter; ils n'ont pas rejeté les abjections dont ils étaient témoins, ils n'ont pas abandonné les idoles de l'Égypte, et Je songeais à épancher Mon courroux sur eux, à assouvir sur eux Ma colère au milieu du pays d'Égypte (Ye'hezqel 20,8).' C'est ainsi que la main de leur oppresseur a pesé sur eux de plus en plus lourdement. »

Le Rav Hirsch déduit lui aussi du verset de Ye'hezqel que « nos Pères n'étaient pas entièrement restés fidèles à D.ieu. Ils avaient permis, dans le domaine spirituel autant que moral, l'introduction de vanités égyptiennes. »

Il y avait donc place pour la Téchouva, qui n'a eu lieu, semble-t-il, que pour une minorité.

De ces versets, le Talmud déduit que les Égyptiens ont commencé par traiter nos ancêtres avec douceur. C'est seulement ensuite qu'ils les ont maltraités. C'est pourquoi, selon Rabbi 'Hiya, on mange le raïfort à Pessa'h, puisque son goût est d'abord doux, puis devient amer (Yéroushalmi Pessa'him 2,5).

Ainsi des rois et des princes de l'Europe médiévale, qui appelaient les Juifs à résider sur leurs domaines, pour finir par les en chasser. Ainsi de l'Allemagne du dix-neuvième siècle, qui permit aux Juifs d'occuper des positions éminentes,

jusque dans son gouvernement.

Le Kethav Sofer (**Rabbi Avraham Shmuel Binyamin Sofer, 1815-1871**), explique pourquoi il y a lieu de se souvenir de cette période de « douceur ». La situation de celui qui est persécuté par un ennemi juré, enseigne-t-il, est certainement pénible. Mais celle d'un homme asservi et brutalisé par un ancien ami est encore pire !

Il lui faut bien admettre alors que cet « ami », qui rend le mal pour le bien, n'en était pas un !

La dernière étape, qu'il est presque insoutenable d'évoquer, c'est celle de l'assassinat des enfants. Ordre est donné « *lékhol 'amo* » (*à tout son peuple*) de jeter tout nouveau-né mâle dans le fleuve (verset 22).

Le Rav Hirsch, à nouveau visionnaire près de cent années avant la catastrophe, écrit : « Il est peu probable qu'un souverain qui donne un ordre aussi cruel à certaines personnes puisse compter sur son exécution. Le sentiment humain de ceux qui seraient chargés d'une telle besogne se rebellerait sans aucun doute contre son exécution, et ceux qui seraient désignés pour être des meurtriers d'enfants seraient sans doute lapidés par tout le peuple [...] Mais il se peut tout autant qu'il se trouve, parmi tout un peuple, des monstres susceptibles de se servir de la volonté et de l'ordre du roi pour assouvir leurs tendances sadiques sur d'innocents enfants juifs. »

Que peut-on ajouter ?

La Haggadah de Pessa'h nous enseigne, dans un passage rendu récemment célèbre par sa mise en musique, qu'à chaque génération se lève un candidat à l'extermination des Juifs, mais que le Saint Béni soit-Il nous sauve de sa main criminelle. Selon le Netsiv de Volozhyn, une des dimensions du rituel de Pessa'h est de purifier nos cœurs, par l'expression de la gratitude que nous éprouvons pour ces libérations accomplies pour nous, génération après génération par le Créateur du Monde. Une telle purification nous prépare au véritable but de la sortie d'Égypte : la réception de la Torah, avec joie et amour qui est, comme l'a prouvé il y a peu la fête magnifique du Siyoum ha Shass, une réalité quotidienne du Peuple juif !

Lé'ilou nishmat Myriam bat Fanny, une enfant juive shénifjéret al Qiddoush Hashem.

La Paracha Chémot, que nous lirons ce Shabbat, commence par nous relater les circonstances de la naissance de Moché Rabénou en Egypte.

La Torah nous dit :

« Or, il y avait un homme de la famille de Lévi, qui avait épousé une fille de Lévi. Cette femme conçut, et enfanta un fils ; elle considéra qu'il était beau et le tint caché pendant trois mois. »

(Chémot II, 1-2)

- **Rachi (1040-1105)** commente ainsi « Il prit la fille de Lévi » :

Il s'était séparé d'elle à cause du décret de Par'o. Il l'a ensuite reprise pour femme [ainsi qu'il ressort du mot vayélekh (« il alla »)], elle-même ayant retrouvé une nouvelle jeunesse. Elle avait alors cent trente ans, puisqu'elle était née « entre les remparts » au moment où Israël est entré en Egypte (voir Rachi sur Béréchit XLVI, 15). Or, leur séjour en Egypte a duré deux cent dix ans, et Moché en avait quatre-vingts lorsqu'ils en sont sortis. Elle avait donc cent trente ans lorsqu'elle lui a donné naissance, d'où l'expression : « fille de Lévi » [qui marque une idée de jeunesse] (Sota 12a, Baba Batra 119b).

- Le Targoum Yonatan Ben 'Ouziel explique ainsi ces versets :

'Amram un homme de la tribu de Lévi alla et plaça sous le dais nuptial Yohkéved son épouse qu'il avait répudiée après le décret de Par'o ; elle avait cent trente ans lorsqu'il l'a reprise ; un miracle s'est produit et elle a retrouvé une nouvelle jeunesse c'est pourquoi elle est appelée « fille de Lévi ». La femme conçut et enfanta un fils au bout de six mois ; elle vit qu'il était viable et elle le tint caché pendant trois mois, ce qui donne un total de neuf mois.

Dans la Paracha Vayigach, nous avons déjà vu que Yohkéved était née « entre les murailles » lors du décompte des enfants d'Israël entrant en Egypte :

« Ceux là sont les fils de Léa qui les enfanta à Ya'akov à Padan Aram ainsi que Dina sa fille : total de ses fils et de ses filles, trente trois » (Béréchit XLVI, 15)

- Rachi remarque :

Trente-trois – Si tu les comptes bien, tu n'en trouveras que trente-deux. Yohkéved est née « entre les remparts » au moment où ils entraient dans la ville-frontière, ainsi qu'il est écrit : « qu'elle avait enfanté à Lévi en Egypte » (Bamidbar XXVI, 59). C'est l'engendrement qui a eu lieu en Egypte, pas la conception (Baba Batra 123a).

On retrouve les mêmes développements sur les versets suivants :

« Toutes les personnes de la famille de Ya'akov et issues de lui qui virent en Egypte furent en tout soixante six personnes. Puis les fils de Yossef qui lui naquirent en Egypte deux personnes : total des individus de la maison de Ya'akov qui se trouvèrent réunis en Egypte soixante dix. » (Béréchit XLVI, 26-27)

- **Rabbi Abraham Ibn 'Ezra (1089-1167)** s'étonne que la Torah n'ait pas mentionné pour Yohkéved le miracle de la conception de Moché à cent trente ans alors qu'elle l'avait fait pour Sarah qui n'avait que quatre-vingt-dix ans. Il ajoute qu'on est encore plus interpellé à la lecture d'un piyout (chant liturgique) de Sim'hat Torah qui mentionne que Yohkéved était vivante à la mort de Moché alors qu'elle avait deux-cent-cinquante ans...

Il conclut en disant que la trente-troisième personne est Ya'akov Avinou lui-même

- **Rachbam (1080-1160)** considère aussi que le total de trente-trois inclut également Ya'akov.

- **Ramban (1194-1270)** rejette les propos d'Ibn 'Ezra et soutient qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que Yohkéved ait enfanté à cent trente ans. Il ajoute que si l'on considère que Lévi a eu Yohkéved dans sa jeunesse comme ses autres enfants, elle serait née peu de temps après l'entrée en Egypte. Elle serait donc très âgée lors de la naissance de Moché... ce qui est la conclusion de 'Hazal (Yohkéved est née entre les murailles).

Si l'on considère qu'elle est née longtemps après l'installation, cinquante-sept ans après par exemple, Lévi aurait alors cent ans, puisqu'à l'entrée en Egypte il en avait quarante trois... On serait alors face à deux miracles : Lévi aurait été aussi vieux qu'Abraham à la naissance d'Its'hak et Yohkéved aurait eu soixante-treize ans à la naissance de Moché...

Et si nous repoussons la naissance de Yohkéved à la fin de la vie de Lévi, ce serait pour lui un plus grand miracle que celui d'Abraham.

Il remarque que la Torah ne mentionne que les miracles annoncés par un prophète ou par un mal'akh (Ange) mais ceux qui se produisent pour soutenir un Tsadik (Juste) ou pour punir un Racha'(méchant) ne sont pas mentionnés... Il développe également l'idée que, contrairement à Abraham et Sarah qui n'avaient pas eu d'enfants ensemble auparavant, 'Amram et Yohkéved avaient déjà deux enfants.

- **Ralbag (1288-1344)** rappelle que l'affirmation de 'Hazal concernant la naissance de Yohkéved entre les murailles n'est qu'un Drach (commentaire). En effet, il en découlerait qu'elle a eu Aharon à cent vingt sept ans et Moché à cent trente. Si cela correspondait à la réalité, la Torah aurait dû mentionner ce miracle comme elle l'a fait pour la naissance d'Its'hak qui était moins extraordinaire.

Il considère qu'il serait plus logique de dire que Lévi avait à peu près cinquante ans à son arrivée en Egypte et que Yohkéved est née à la fin de la vie de Lévi, c.à.d. quatre vingt sept ans environ après la descente en Egypte. Moché avait quatre-vingts ans lors de la sortie d'Egypte, ce qui fait cent soixante sept ans. Si on les retranche à la durée de l'exil (deux cent vingt cinq ans), on obtient cinquante huit ans, ce qui correspond à l'âge de Yohkéved à la naissance de Moché.

- **Rabbi Its'hak Abravanel (1437-1508)** considère aussi comme Ibn 'Ezra qu'il est difficile de concevoir que Yohkéved avait cent trente ans à la naissance de Moché. Il rappelle que Ramban a contesté ce commentaire avec des arguments valables. Il souligne qu'un homme âgé peut avoir des enfants s'il épouse une femme jeune. D'ailleurs, la Torah nous rapporte qu'Abraham a eu des enfants de Kétora alors qu'il avait cent quarante ans, puisque son mariage a eu lieu après celui d'Its'hak et Rivka (Abraham avait cent ans à la naissance d'Its'hak et celui-ci s'est marié à quarante ans).

Nous pouvons supposer que Lévi a épousé une femme jeune et qu'il a eu Yohkéved à la fin de sa vie. Sachant que Lévi avait quarante trois ans environ en arrivant en Egypte, que la naissance de Yohkéved a eu lieu soixante dix ou quatre-vingts ans après et que Moché avait quatre-vingts ans à la sortie d'Egypte, il en découle que Yohkéved a eu Moché à cinquante ou soixante ans.

- **Le Maharal de Prague (1520-1609)**, dans son ouvrage « Gour Aryé », rejette vigoureusement les commentaires remettant en cause la naissance de Yohkéved « entre les remparts ».

Il affirme que ces exégètes commettent deux erreurs :

La première, c'est qu'ils ne tiennent pas compte de la prolifération extraordinaire des enfants d'Israël durant cette période comme il est dit « Or, les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux, et ils remplissaient la contrée » (Chémot I, 7). Le miracle de Yohkéved faisait partie de ce processus.

La deuxième, c'est qu'ils n'ont pas saisi l'enseignement de nos Sages. Ils auraient dû remarquer que la Torah développe largement les récits de nos Patriarches et c'est pour cela que le miracle de la naissance d'Its'hak a été mentionné. Pour le reste et même lorsqu'il s'agit de Lois fondamentales, la Torah ne les mentionne que par allusion.

Pour conclure, nous pouvons donner de nombreuses réponses pour résoudre la question soulevée par le Talmud : « Globalement, le total est de soixante-dix, mais si l'on compte un par un, on ne trouve que soixante neuf personnes » (Baba Batra 123b).

La réponse de nos Sages est qu'il faut compléter le nombre total par Yohkéved qui est née lors de l'entrée en Egypte. De nombreux commentateurs considèrent qu'on peut compléter par Ya'akov lui-même (Radak, Rachbam, Ibn 'Ezra, Rabbi Abraham Ben Harambam, Malbim).

Le Pirké DéRabbi Eli'zer souligne que Hachem s'est associé aux soixante neuf membres de la famille comme il est écrit : **« Moi-même, Je descendrai avec toi en Egypte ; Moi-même aussi Je t'en ferai remonter... »**

(Béréchit XLVI, 4)

Ce feuillet d'étude est dédié léilouy nichmata Sarah Edith bat Mouna





Parachat Chemot

Par l'Admour de Koidinov shlita

Moché dit à D.ieu : « *Qui suis-je pour me présenter devant Pharaon et faire sortir les enfants d'Israël d'Égypte ?* » D.ieu dit : « **Car je serai avec toi...** ».

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל הָאֱלֹהִים מִי אֲנֹכִי כִּי אֵלֶךְ אֶל פַּרְעֹה וְכִי אוֹצִיא אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם. וַיֹּאמֶר כִּי אֶהְיֶה עִמָּךְ. ... שְׁמוֹת ג' יא - יב

Comme le disent nos sages, les Béné Israël se trouvaient en Égypte comme un fœtus dans le ventre d'un animal, c'est-à-dire qu'ils étaient tellement enfoncés dans l'impureté de l'Égypte, qu'ils étaient presque devenus des Égyptiens.

Lorsque les Béné Israël s'aperçurent de la situation, ils crièrent vers Dieu, qui décida de les délivrer à ce même moment, comme il est dit dans le verset : "*leurs supplications sont maintenant montées jusqu'à moi, et je sortirai mon peuple d'Égypte*". Cependant Moché Rabbénou qui connaissait la situation des Béné Israël et quel degré d'impureté ils avaient atteint, ne comprit pas comment ils allaient sortir de cette situation et s'attacher à Hachem, Nous comprenons alors pourquoi Moché dit : "*qui suis-je ? Est-ce que je peux les faire sortir d'Égypte ?*", comme **Rachi** explique : "*comment peuvent-ils mériter un miracle et sortir ?*".

"Car **Je serai** (אהיה) avec toi...". : ici dieu dévoile un grand secret à Moché Rabbénou. Bien que les Béné Israël se trouvent dans une situation extrêmement basse, il suffira qu'ils aient le désir d'accomplir à partir d'aujourd'hui la volonté Divine et de se sanctifier (comme lorsqu'ils ont criés en Égypte), pour sortir de l'impureté et atteindre des niveaux de sainteté très élevés. C'est ce que dit le verset : "*car Je serai* (אהיה) *avec toi...*", et il est écrit dans les livres de 'hassidout qu'un des noms du Saint béni soit-Il est אהיה, et il est appelé *le nom de la techouvah* (le repentir), autrement dit le juif déclare : "*à partir d'aujourd'hui je serai* (אהיה) **bon**". C'est parce que les Béné Israël ont pris sur eux de se purifier, qu'ils purent sortir du pays le plus impur et recevoir la Torah dans une grande sainteté.

Les semaines qui arrivent depuis la parachat Chemot jusqu'à la parachat Michpatim sont appelées les jours de **Chovevim** (שובבים) (ce sont les initiales des six parachiot qui suivent). Une allusion se trouve dans le verset (ירמיהו ג כב שובו בנים שובבים...) : "*revenez enfants indisciplinés* (שובבים)", car dans les prochaines semaines nous lirons tout ce qui se rapporte à la sortie d'Égypte et au don de la Torah, et il se trouve en cette période une force particulière qui donne à chacun la possibilité de se repentir même de situations désespérées. En prenant sur soi de se sanctifier, tout un chacun pourra s'extirper de ses mauvaises habitudes et atteindre de hauts niveaux de sainteté, exactement comme les Béné Israël qui sont sortis d'Égypte et ont mérité de recevoir la Torah.

CHÉMOT

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Il s'avance à ta rencontre et à ta vue il se réjouira dans son cœur. » (Chémot 4;14)

Nous assistons dans cette paracha, au fameux épisode du buisson ardent, où Moché Rabbénou s'entretient avec Hachem, Qui lui dévoile l'avoir désigné afin de faire sortir le peuple Juif d'Égypte.

Dans un premier temps Moché refuse, il objecte qu'il n'est pas un bon orateur (il bégaye en effet), que le peuple ne le croira pas, ne l'écouterait pas... Ce n'est qu'après sept jours de discussions qu'il accepte enfin sa destinée. Pourquoi avoir refusé si longtemps ?

Moché craignait en fait tout simplement de blesser son frère aîné Aharon en lui usurpant sa place.

Aharon se trouvait en effet en Égypte avec tout le peuple depuis le début de l'oppression, lui Moché au contraire, avait été élevé dans la maison de Pharaon.

Aharon assistait et participait personnellement aussi à la douleur du peuple d'Israël. Moché ne voulait donc pas lui prendre une place de sauveur qu'il pensait revenir à Aharon. Il avait du mal à s'imaginer apparaître après 40 ans d'absence, remercier Aharon pour ses bons et loyaux ser-

LA PURETÉ DU CŒUR



vices, puis lui annoncer qu'il prenait désormais lui seul le contrôle de la situation.

Hachem le rassura ainsi : « il s'avance à ta rencontre et à ta vue il se réjouira dans son cœur. » (Chémot 4;14)

Rachi sur place nous explique : « Contrairement à ce que tu penses, il ne s'offusquera pas de ton accession à une haute dignité. »

À la fin de sept jours de pourparlers tendus, Hachem rassura Moché : après avoir passé le cœur d'Aaron au « scanner », celui-ci était pur et rempli de joie à l'idée que son frère accède à cette noble fonction.

Imaginons la scène : nous assistons à un face à face entre Le Tout Puissant et Moché. Le Créateur du monde face à un homme de chair et de sang, une simple créature, même s'il est le plus grand prophète de tous les temps. Et que se passe-t-il ? **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

« Et voici les noms des Bnei Israël qui arrivent en Égypte »

Le début de la Paracha nous donne une nouvelle fois la liste des fils de Yaakov à leur venue en Égypte alors qu'on la connaissait déjà dans les Parachas précédentes. Rachi rapporte un verset du prophète Isaïe disant qu'Hachem compte et nomme les étoiles dans le firmament lorsqu'il les sort la nuit, de la même manière la Thora dénombre les fils de Yaakov dans leur descente en Égypte.

Le Rav Yaakov Kaminetski *zatsal* approfondit le sens de la parabole pour dire qu'une étoile en pleine journée n'est pas visible, car la lumière du soleil empêche sa perception et c'est seulement dans l'obscurité de la nuit que l'on découvrira la lumière de ces astres ; de la même manière, la grandeur des fils de Yaakov n'est pas visible du temps où Yaakov était vivant c'est seulement après sa disparition et la descente en Égypte que l'on découvre la grandeur de ses fils. Plus l'obscurité de l'Égypte est grande plus l'éclat et le rayonnement des enfants est important. C'est à l'image des étoiles du ciel.

C'est aussi ce qu'ont dit les Sages, tout le temps que les enfants de Yaakov étaient encore vivants l'esclavage n'a pas commencé c'est-à-dire que la présence du Tsadiq/du juste empêche l'obscurité de l'exil. Cette même idée se retrouve dans le Midrach (1.8) qui enseigne que tout le temps que Yossef était vivant les Bnei Israël maintenaient la Brit Mila. À sa mort, ils ont abandonné cette Mitzva.

On peut illustrer cela par une petite anecdote. Nous savons qu'à la fin de sa vie le Hafets Haim (décédé en 1933 en Lituanie) voulait à tout prix monter en Erets Israel en donnant comme raison le fait qu'il n'avait plus la force de combattre pour que la Thora reste la centralité du Clall Israel (La situation était lamentable en Europe Centrale de plus le Rav était alors très âgé). Le Av Beit Din de Vilna l'en dissuade (de monter en Erets Israël) en évoquant l'image que tout le temps ou le grand-père se tient à la table familiale même le petit fils qui est en bout-de-table se tient à 'carreau', mais si le vieux grand-père quitte l'endroit alors c'est le...BALAGAN (en français le désordre). »

Le Or A'haïm Hakadoch dit sur ce verset " ... et Yossef mourut ainsi que toute sa génération" que l'esclavage est venu petit à petit. Tout le temps où Yossef était vivant, les Bnei Israël étaient

NOBLESSE OBLIGE



respectables aux yeux des égyptiens. Quand il est mort, ils sont descendus dans l'estime de Pharaon et de son peuple. Puis quand tous les derniers frères ont aussi disparu, les Bnei Israël étaient dénigrés. Lorsqu' à la fin, toute la génération est morte: là a commencé véritablement l'asservissement.

Le Rav Chmoulevits Zatsal dans son livre Sihot Moussar (1^{re} année 28) tire de là un grand enseignement : il est connu que de tout temps l'Égypte était le siège de toutes les impuretés (Ervat Haarets) malgré tout, les égyptiens n'ont pas réussi à asservir les Bnei Israël, car ces derniers étaient HONORABLES et importants à leurs propres yeux. Et c'est seulement lorsqu'eux même sont descendus dans leur propre estime qu'alors a pu commencer le vrai esclavage.

Le Rav tire de cet épisode un enseignement : tant que le juif accorde une valeur importante à lui-même, alors le Yetser n'a pas la force de le faire trébucher, mais si ce dernier perd son Kavod (honneur) le Yetser pourra le faire tomber bien bas en lui chuchotant à l'oreille : de toute façon tu ne vaudras pas grand-chose, donc ce n'est pas pour toi le cours de Thora ou la conférence de tel Rav ! Pour illustrer ce point de considération de sa personne, on va prendre l'exemple très simple de l'habit juif, vous savez celui des orthodoxes de Jérusalem ou de Bné Brak avec leurs chapeaux et redingotes noirs ! C'est quelque chose qui frappe les touristes et aussi les simples israéliens mais si l'on veut aller un peu plus loin que le cliché, c'est un message clair qui veut dire qu'un juif reste le fils... du Roi du Monde et donc qu'il doit se vêtir en fonction de son rang. D'après cela, tout le contraire est vrai ! Lorsque l'on voit un des fils d'Hachem se promener en Tong/tatanes avec un short court effiloche (etc.) c'est un peu comme si on voyait le Prince de Galles se promener en jeans dans les rues de Londres ! On dirait alors que c'est inadéquat, à plus forte raison tout homme peut comprendre que du fait de son rang (au service du Créateur), il doit se comporter en connaissance de cause. (l'inverse de ce qu'implique le proverbe français : « l'habit ne fait pas le moine !! »). Ce sentiment de Nih'badout de respect et d'honneur de soi-même en tant que juif est un point important dans le domaine de l'éducation, et s'il est intégré dans la famille alors la bataille est déjà en partie gagnée.

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Savez-vous pourquoi?

QU'EST CE QUE LES « CHOVAVIM »?

Le terme « Chovavim » est un acronyme des six premières Paracha du livre de Chémot (Chémot, Vaéra, Bo, Béchala'h, Ytro et Michpatim) (שמות-וארא-בא-בשלה-יתרו-משפטים).

Le terme de "chovavim" renvoie aussi au verset de : "Chouvou banim chovavim erpa méchouvotékhem - Revenez enfants rebelles ! Je guérirai vos égarements" (Yrmiyahou 3,22). Le prophète interpelle les enfants d'Israël, qui se sont laissés aller à tous les excès, et les invite à la réparation et au repentir. Malgré toutes les dérives et la gravité de leurs péchés, rien n'est encore perdu, ils sont qualifiés « d'enfants, de fils » rebelles certes, mais ils n'ont pas perdu cette qualité de « fils » !

La particularité de cette période des « Chovavim » tient dans cette possibilité qui nous est donnée de « réparer » la faute commune aux hommes, celle de la dispersion des énergies de vie (perte de semence). Ce que nos maîtres qualifient l'éparpillement des étincelles de sainteté. Cette faute volontaire ou non, a des conséquences terribles sur la vie des individus comme sur celle de l'ensemble d'Israël.

Comportement durant cette période

Les gens pieux ont l'habitude de jeûner tous les jeudis, et certains même le lundi, de cette période. Ces jeûnes sont considérés comme des jeûnes volontaires, et il sera nécessaire d'accepter ce jeûne, sur soi, la veille lors de la Téfila de Min'ha. Si dix personnes jeûnent, ils liront la Paracha habituellement lue les jours de jeûnes.

Ces jours de jeûne seront consacrés essentiellement à la prière et au Tikoun spécifique, on y récitera des Sélihots et le fameux 'Anénou institué par le Rachach.

Mais pour tous, que l'on jeune ou non, il convient en cette période de redoubler d'effort dans l'étude de la Torah. En y consacrant plus de temps et en s'y investissant avec plus d'ardeur. Nos sages enseignent que la faute de perte de semence cause une détérioration au niveau du « Daat-l'intellect », il convient donc d'agir à ce même niveau. Et quoi de plus puissant que l'étude approfondie et soutenue qui est de cette même qualité pour y parvenir.

Dans l'introduction de l'ouvrage "Iglé Tal" il est écrit que l'étude profonde est pratiquement la seule solution pour arranger ce qui a été dégradé. Il convient d'investir toutes ses facultés intellectuelles dans cette réparation puisque la faute est justement liée aux Séfirot (sphères célestes) de l'intellect.

La lecture des Téhilim est fortement recommandée pendant cette période, sans négliger l'étude du Moussar, afin de parvenir un peu à raffiner ses qualités et traits de caractère.

Même pour ceux qui ne jeûnent pas, ils seront vigilants de ne s'adonner à aucun excès pendant ou entre les repas. Il convient aussi de faire du bien autour de soi plus qu'à son habitude, de donner de la Tsédaka en faveur de ceux qui se consacrent à l'étude.

Puisqu'il y a un lien étroit entre la parole et la sainteté du Brit, on prendra garde de toute discussion inutile ou vaine. Il est conseillé de faire, autant que possible, le jeûne de la parole pendant tous ces jours, même durant quelques heures. Certaines communautés instaurent un jour entièrement consacré à la prière et à l'étude, de sorte qu'y participe le plus grand nombre possible de personnes. La fixation de ce jour est essentielle, cela éloigne les accusations, annule les mauvais décrets et apporte de nombreuses bénédictions.

Enfin le Ari Zal souligne l'importance de réciter le Chéma avant le coucher, cette lecture est d'une puissance telle qu'elle détruit toutes les forces néfastes qu'engendrent cette faute. Elle possède aussi la propriété

de rétablir les énergies perdues et de leur faire réintégrer le domaine de la sainteté.

Pourquoi spécifiquement en cette période?

L'essentiel de ces jeûnes en cette période vise à réparer la « perte de semence » et ces jours sont propices à cette réparation. La raison de cela tient à la lecture de ces Parachiot qui retracent l'exil et la servitude qui sont la réparation des pertes d'Adam pendant les 130 ans où il s'éloigna de sa femme.

Le Ari zal explique longuement le concept même de l'exil et de la servitude en Égypte. Il dit : "Tu dois savoir qu'Adam harichone en s'éloignant de son épouse 'Hava pendant 130 ans, a éparpillé les énergies vitales qui sont allées se loger dans les profondeurs obscures. C'est le concept du « mélange du bien et du mauvais » conséquence directe de la faute originelle, celle de l'arbre de la Connaissance du bien et du mal.

Ces énergies saintes de grande qualité perdues sont reconduites à plusieurs reprises en ce monde, elles prennent à chaque fois des formes différentes (guilgoulim). Ces énergies seront habillées une première fois dans la génération d'Enoch qui « invente » le concept de l'idolâtrie. Puis dans la génération du déluge qui commettra la même faute qu'Adam : Ils déversèrent leur semence à terre, comme dit le

verset : "Toute chair avait corrompu sa voie sur la terre".

Ces âmes reviennent plus tard dans la génération de ceux qui construisent la Tour de Babel. Et enfin ces âmes seront les habitants de la ville de Sédém.

Le processus de purification de ces âmes ressemble à celui des métaux précieux. L'or et l'argent contiennent des impuretés et des scories qui sont éliminées au fur et à mesure de leurs raffinements. La servitude en Égypte est appelée « le creuset de raffinement - Kour habarzel ». On remarque que Pharaon fait jeter au fleuve les garçons, cela est en rapport avec la faute qui amènera le déluge. Il oblige le peuple à construire des villes, ils seront asservis par de durs labeurs de l'argile et des briques qui

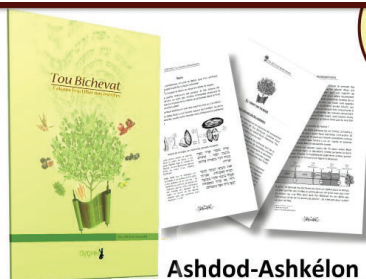
correspondent à la construction de la tour de Babel.

La lecture des Parachiot telle que nous la faisons aujourd'hui n'est pas fortuite, mais traduit une lumière particulière qui correspond à la période que nous vivons. De même les mois de cette période sont aussi spécifiques à cette réparation.

Comme le Ram'hal (Dérekch Hachem), qu'il existe un principe selon lequel chaque Tikoun [réparation] et illumination s'étant produits à une époque déterminée resplendiront de nouveau au jour anniversaire. À la date commémorant l'événement sera émise une illumination du type de la première. D'après ce principe, le Rav Dessler nous avertit de prendre conscience que les dates de notre calendrier sont bien plus que de pieuses commémorations d'événements passés. Lors de chacune d'entre elles, il s'agit pour chaque juif de retrouver le contenu spirituel qu'elle possédait à l'origine. Nous devons faire le maximum en cette période de Chovavim pour parvenir à réparer les conséquences de cette faute.

Les Sages nous ont souvent mis en garde que les conséquences de la dispersion des énergies vitales sont terribles et rendent la vie encore plus difficile qu'elle ne doit l'être. En essayant de réparer cette faute, on répare notre âme, notre personnalité et on élimine tous les maux qui nous ont assaillis.

Cette période de Téhouva est une véritable ouverture vers les sources de bontés et de bénédictions.



un ouvrage inédit & indispensable sur

Tou Bichevat

-Faisons fructifier nos mérites-

Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

- Le sédere de Tou bichevat illustré

-Lois et coutumes

-Reflexions

-Téfilot



Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.



Moché refuse obstinément le rôle de libérateur de son peuple, simplement parce qu'il craint de blesser son frère, de lui causer un tort quelconque.

Quelle grandeur ! Quel cœur ! Quel amour et respect de l'autre !

Moché a une occasion rêvée de s'élever tant socialement que spirituellement, il peut devenir le dirigeant du peuple Juif, avoir le pouvoir, les honneurs, le dialogue continu avec Hachem... mais il refuse parce qu'il est inconcevable à ses yeux de grandir au détriment d'un autre.

Au quotidien, chacun peut être confronté à ce genre de situation, dans le cadre professionnel, familial, amical, communautaire...

Malheureusement, au contraire de Moché, n'hésitons-nous pas parfois à « jouer des coudes » pour satisfaire nos ambitions ? « La fin justifie les moyens ! L'essentiel est d'atteindre son but, peu importe les dégâts causés autour ! Après tout je dois servir mes intérêts et ceux de ma famille en priorité ! »

Cette manière de penser est malheureusement courante et l'on voit au travers de Moché notre guide, quel est le véritable but qu'il faut se fixer : Respecter autrui dans quelle que condition que l'on se trouve et quelles que soient les tentations qui se présentent.

Le Rav Dessler Zatsal dans son ouvrage Mikhtav Me-Elihaou, relate l'histoire suivante :

Le 'Hafets 'Haïm refusait d'utiliser ses immenses connaissances de la Torah pour en faire son gagne pain. Il décida donc d'ouvrir une petite épicerie. Évidemment sa marchandise était de première qualité, ses mesures pleines à ras bords et sa balance penchait toujours en faveur du client. Naturellement donc, l'épicerie était pleine à craquer du matin jusqu'au soir. Le 'Hafets 'Haïm se demanda alors, puisque son épicerie était pleine, de quoi pouvaient vivre les autres commerçants autour.

C'est ainsi qu'il décida de n'ouvrir son épicerie que quelques heures par jour, afin de gagner juste les quelques sous lui permettant de subvenir aux besoins journaliers de sa famille, et de la laisser fermer le reste du temps afin que les autres commerçants du quartier gagnent aussi leur vie.

Très vite il s'aperçut que cela ne servait pas à grand chose, chacun s'arrangeait en effet pour venir aux heures d'ouverture de son épicerie, c'est pourquoi finalement il ferma boutique, ne voulant causer de tort à personne.

Voyons à présent le frère de Moché, son aîné Aharon. Si la réaction et le comportement de Moché sont grandioses, qu'en est-il alors de ceux d'Aharon ?

Pas un soupçon de jalousie, ni de rancune, ni de convoitise... alors qu'il en avait les meilleures raisons du monde ! Bien au contraire, il se réjouit sincèrement de la nomination de son frère, d'une joie pure provenant du cœur.

Le Chla Hakadoch explique que le cœur est situé au centre de notre corps, alimentant ainsi tous les autres organes. Comme le Kodech Hakodachim du Beth Hamikdash représente le point central du monde où réside la Chékina qui insufflé de la sainteté à tous les êtres vivants et les maintient en vie. (Étant privé de Beth Hamikdash, nous survivons aujourd'hui, depuis la destruction du Temple, grâce au Limoud Torah !)

Un enseignement dans le Traité Méguila (3b) montre que « l'étude de la Torah est plus importante que les sacrifices ».)

Le Yalkout Chimouni nous dit, au nom de Rabbi Chimon Bar Yo'haï, que c'est sur ce cœur réjoui d'Aharon que sera posé le pectoral du Cohen Gadol. C'est en effet grâce à ce comportement révélant la pureté de son cœur qu'Aharon aura le mérite de devenir le Cohen Gadol.

Nous avons tous la possibilité et le devoir d'acquiescer ces belles Midot de bonté et de pureté de cœur. Pour y parvenir, œuvrons à nous détacher progressivement et en douceur de ce « Moi » qui rend l'autre invisible.

Purifions nos cœurs grâce aux Mitsvot multiples et variées que D. nous a offertes : Inviter des hôtes le Chabat, rendre visite aux malades, aux endeuillés, prier pour ceux qui sont dans la détresse, donner la Tsédaka, etc... Réjouissons-nous du bonheur de l'autre et essayons de penser aux conséquences de nos actes sur l'autre. Nous en sortirons grandis et épanouis.

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Pourquoi Dieu, avant de nous choisir comme peuple, avant de nous donner sa Torah et la terre d'Israël, avait-il besoin de nous faire subir l'épreuve de la main de fer égyptienne, sur cette terre d'esclavage abominable?! N'aurait-il pas été plus naturel et prudent si les enfants d'Israël étaient restés sur la terre d'Israël, s'étaient multipliés, avaient reçu la Torah et avaient hérité de la terre sans avoir à en sortir? Notre Maître le Ben Ich 'Haï répond à cette question par une parabole : un homme riche éleva un orphelin depuis son enfance jusqu'à l'âge de la majorité. Cet enfant vécut dans cette maison et reçut son pain quotidien comme un membre de la famille. Un jour, un pauvre se présenta pour demander un don. Ce dernier pensait recevoir cinq Shékels ou dix au plus. A sa grande surprise, le riche sortit de sa poche un billet de cent Shékels... Le pauvre se mit à louer la générosité du riche et à le remercier profusément. Il le bénit également d'innombrables bénédictions. La femme dit à son mari: "Te rends-tu compte de toutes les bénédictions que ce pauvre t'a accordées en recevant de ta part cent Shékels? En revanche, cet orphelin que nous avons élevé et pour qui nous avons dépensé plusieurs milliers de Shékels, ne nous a jamais accordé le moindre mot de remerciement". Le riche sourit en entendant ces propos et répliqua: "Sois patiente et tu recevras une réponse dans quelques jours". Le riche convoqua l'orphelin et lui dit: "Écoute-moi. Tant que tu étais mineur, nous t'avons élevé dans notre maison. A présent, tu es majeur et tu es capable de pourvoir à tes besoins. Je te pris donc de bien vouloir rassembler tes affaires et de partir". Le jeune homme fut pris de panique et demanda: "Maintenant?" Le riche lui confirma: "Immédiatement!" Le jeune homme désorienté resta muet de surprise. Il obtempéra et quitta la maison. Il n'avait pas un sou en poche ni de quoi manger ni un endroit pour dormir. Ainsi, il dormit à un carrefour de rue puis se réveilla dans ses habits froissés, affamé. N'ayant d'autre alternative devant lui, il loua ses services aux ménagères pour porter leurs paniers en revenant du marché et reçut comme salaire des restes de légume. Il n'y avait pas de quoi l'envier et on peut facilement imaginer dans quel état de déprime il se

N'OUBLIEZ PAS DE DIRE MERCI

trouvait. Le troisième jour, un domestique du riche vint le chercher. Le jeune homme se présenta devant le riche qui fut témoin de sa mine défaite et de l'état pitoyable de ses vêtements. Il lui dit: "Je comprends que ta situation est difficile. Tu peux revenir habiter chez nous comme avant". Il ordonna immédiatement que l'on dresse la table. Le jeune homme s'attabla et mangea son premier vrai repas après trois jours d'errance. A chaque cuillerée, ainsi qu'entre chaque plat, il ne manquait pas de louer son hôte et de le remercier avec gratitude. Le riche se pencha vers sa femme et lui murmura: "Voici la réponse à ta question... un homme n'est pas reconnaissant pour les choses qu'il reçoit de manière naturelle. Maintenant qu'il s'est rendu compte que rien n'est acquis, il a compris qu'il fallait remercier et être reconnaissant pour ce qu'il a reçu".



Si les enfants d'Israël étaient restés sur leur terre, ils auraient été habitués à recevoir tous les bienfaits avec indifférence. Qu'a fait Dieu? Il les a fait descendre en terre d'Egypte, dans une maison d'esclavage, afin qu'ils comprennent que rien n'était dans leurs mains. Ainsi, quand ils furent délivrés, "les exilés chantèrent un chant nouveau", dès qu'ils comprirent que tout ce qu'ils recevaient était accordé par bonté par l'Eternel, ils Le remercièrent et Le louèrent pour chaque bienfait. Ces réflexions s'appliquent particulièrement à notre génération qui précède la délivrance finale.

En effet, notre génération est le témoin de l'effondrement de tous les systèmes qui semblaient éternels, la sécurité des grandes puissances militaires est déstabilisée par une poignée de terroristes islamiques, notre pouvoir d'achat peut dégringoler si la bourse venait à s'effondrer. Le monde entier est remis en question et se trouve dans une impasse. Nous sommes à présent dans la même situation que ce jeune homme juste avant qu'il ne soit rappelé chez son hôte. C'est le moment qui précède la révélation finale : "Sauve-nous, Eternel notre Dieu, et rassemble-nous afin que nous puissions remercier Ton saint Nom".

Rav Moché Bénichou



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

"Et un homme de la tribu de Lévy partit prendre une femme de la tribu de Lévy" (Chémouth 2, 1)

Où est-ce que cet homme partit? Rabbi Yéhoua fils de Zavina nous dit qu'il partit écouter le conseil de sa fille!

On a enseigné, Amram était le plus grand de sa génération. Dès qu'il entendit que Pharaon décréta la mort à tous les garçons, il se dit "à quoi bon faire des enfants si c'est en vain?" Et il divorça de sa femme Yoheved. Tous les juifs de sa génération en firent autant. La fille de Amram (Myriam) lui dit: "Papa, ton décret est bien plus sévère que celui de Pharaon. En effet, Pharaon n'a décrété que sur les garçons, alors que toi, sur les garçons et les filles! Pharaon n'a décrété que dans ce monde, alors que toi, dans ce monde et aussi dans le monde futur! Pharaon est un Rachà, ce n'est pas sûr que ces décrets soient respectés, alors que toi tu es un Tsaddik, il est certain que tes paroles soient écoutées! Il partit se remarier avec Yoheved et eurent Moché Rabbénou, le libérateur du peuple juif." (Sota 12a) Amram fut un des quatre Tsaddikim à ne mourir que parce Hachem a décrété la mort sur terre (il n'a jamais fauté !). Il est évident qu'avant de

prendre une décision aussi importante que de divorcer de sa femme, il a dû réfléchir et tourner la question dans tous les sens ! Il est inconcevable que Amram ait pu prendre cette décision à la légère ! D'autant plus qu'il a bien vu que tous les juifs de sa génération en firent autant.



Qui est-ce qui l'a fait changer d'avis (et pas avant qu'il ne divorce mais bien après !) une petite fille de six ans !!! (Car Myriam n'avait que six ans). Ô combien nous devons apprendre de ce Guadol Hador (grand de sa génération) qui a su attacher de l'importance à une enfant. Même si ce n'est pas dans les prises de décisions à la maison, mais combien il est important d'écouter son enfant : écouter ce qui lui plaît, ce qui le déplaît, écouter ses émotions, ses joies et ses peines. Nous serions étonnés de voir que l'on a en face de nous des êtres qui savent aussi réfléchir et qui ressentent des choses, bien plus que l'on ne pense. Ainsi, l'homme le plus intelligent du monde, le roi Chlomo, nous dit "Il est préférable un enfant intelligent, bien plus qu'un roi idiot" (Kohélet)... A méditer. (Tiré du livre : Hinoukh Malkhouti)

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563

✉eb0528982563@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Pourquoi est-il important de garder la bouche fermée ?

A) Il est reconnu que la salive est très utile et importante à la vie. Elle a également une propriété nettoyante utilisable en cas de blessure. Elle protège aussi les dents et les gencives, car elle prépare le calcium, le phosphore et d'autres minéraux qui protègent les dents. La salive rince l'acidité produite par la bouche, qui abîme les dents.

Quand la bouche est fermée, elle est toujours remplie de salive, ce qui est très important. En revanche, si la bouche est toujours ouverte, il n'y aura pas assez de salive dans la partie extérieure et antérieure.

B) Celui qui a la bouche ouverte respire par la bouche, ce qui présente deux inconvénients :

- 1) l'air entre directement dans les poumons sans passer par les filtres naturels du nez.
- 2) l'air aspiré par la bouche l'assèche et réduit la quantité de salive ce qui diminue la protection des dents et des gencives.

C) Celui qui a une mauvaise haleine n'incommodera pas les autres s'il garde la bouche fermée.

D'où vient la mauvaise haleine ?

Si la mauvaise haleine provient des gencives et des dents, il faudra re-

courir à un dentiste ou à un assistant dentaire et à un bon brossage pour améliorer l'hygiène buccale. Il existe aussi différents procédés pour nettoyer la bouche. Si l'hygiène buccale est correcte, on peut demander à un O.R.L. de vérifier si des résidus de nourriture ne se sont pas accumulés dans la région des amygdales. Il existe un nouveau traitement, très simple, à l'aide d'ondes magnétiques.



La mauvaise haleine peut également provenir d'une obstruction des voies respiratoires due à une infection prolongée ou à un corps étranger à l'intérieur des fosses nasales ou des sinus.

Si la mauvaise haleine est liée à la digestion, il faut suivre toutes les recommandations prescrites les semaines précédentes, notamment bien mâcher, ne pas manger de gros repas, mais prendre de petites portions à intervalles réguliers.

Si la mauvaise haleine persiste, il est recommandé de s'adresser à un gastroentérologue pour détecter et soigner un dérèglement éventuel du système digestif.

Regardez votre langue dans un miroir : si elle est blanche, c'est en général un signe de problèmes digestifs.

Si vous fumez, buvez du café, mangez/ de l'ail ou des oignons, sachez que votre haleine incommodera votre entourage, même si vous ne sentez rien!

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎00 972.361.87.876



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

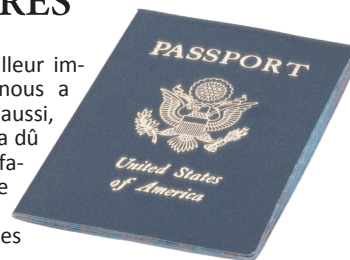
Que pouvons-nous apprendre du travailleur immigré ?

Le travailleur immigré quitte son lieu natal, sa famille et son foyer. Il reçoit un visa ou un permis de séjour lui donnant le droit de travailler pour une durée définie. Une fois cette date expirée, il sera contraint de repartir et de rejoindre les siens. Ce travailleur vient donc pour une période donnée afin d'amasser de l'argent avant de rejoindre sa famille et de jouir d'une retraite tranquille. Pour atteindre cet objectif, il doit maintenant travailler jour et nuit, corps et âme. Durant toute cette période, il ne fait que cela tout en s'efforçant de profiter de chaque instant pour gagner encore quelque sous ci et là. Pour lui, il n'est pas question de loisirs, ou de dépenses inutiles. Il compte le temps et l'argent, et dresse tous les jours un bilan de ce qu'il a et de ce qu'il espère encore avoir.

NOUS SOMMES DES IMMIGRÉS

Inspirons de l'exemple de ce travailleur immigré ! Hakadoch Baroukh Hou nous a dotés d'une Néchama qui doit, elle aussi, immigrer dans ce monde. Elle aussi a dû quitter son lieu de naissance, sa famille, son foyer. Elle est là pour une période donnée afin d'amasser des Mitsvot et remonter ensuite dans les Cieux.

Nous qui portons cette Néchama, profitons de chaque instant pour lui faire gagner encore davantage de Mitsvot et de mérites. A nous de comprendre qu'une fois que son séjour parviendra à expiration, nous n'aurons plus aucun moyen de la faire fructifier.



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

HonenDaat

שמות

י ויגדל הילד ותבאָהּ לְבַת־פַּרְעֹה וַיְהִי־לָהּ לְבָן וַתִּקְרָא שְׁמוֹ מֹשֶׁה וַתֹּאמֶר כִּי מִן־הַמַּיִם מָשִׂיתָהוּ:

« L'enfant devenu grand, elle le remit à la fille de Pharaon et il devint son fils; elle lui donna le nom de Moïse, disant: "Parce que je l'ai retiré des eaux." » (Chemot, 2:10)

Au cours de l'esclavage qu'il fit subir au peuple juif, Pharaon reçut l'information, par ses astrologues, qu'un bébé devait naître et délivrer le Klal Israël de ce terrible exil. Pharaon déploya de nombreux efforts pour empêcher cette prédiction de se réaliser. Il décréta, par exemple, de jeter tout nouveau-né mâle dans le Nil.

Le Steipler zatsal souligne l'ironie de la situation qui s'ensuivit. Quand Moché Rabbénou naquit, Yokhéved le plaça dans un panier qu'elle laissa couler le long du fleuve vers une destination inconnue. Son sauvetage fut effectué par Batya, la fille de Pharaon, qui le sortit de l'eau. Le jeune Moché grandit ensuite dans le palais de Pharaon, et fut élevé par le roi en personne. Tous ses efforts pour influencer sur le cours des événements échouèrent. Le Steipler en déduit que si Hachem souhaite que quelque chose se produise, aucun effort de notre part ne pourra changer Ses plans. Certes, il convient parfois de faire notre Hichtadlout pour une cause, mais la réussite d'un projet dépendra toujours de la Providence.

Autant le succès que l'échec sont au-delà de notre contrôle, dans la Gachmiout (la matérialité). Il existe cependant une façon de modifier ce qui fut décrété à Roch Hachana. Le Steipler écrit que les efforts dans le domaine spirituel peuvent transformer le décret. La Guémara affirme que la Téfila peut changer un Gzar Din. Plus loin, elle nous informe que la Téhouva peut amoindrir les dommages causés par un mauvais décret. Par exemple, la Téhouva d'un individu peut entraîner une pluie bienfaisante bien qu'il ait été décidé qu'elle soit rare. De même, si une personne devait gagner peu d'argent au cours de l'année (à cause de son niveau spirituel bas à Roch Hachana), cet argent peut être plus bénéfique que prévu et lui suffire, grâce à sa Téhouva.

Bien que le fait de s'élever spirituellement puisse sauver une situation financière, il est important de garder à l'esprit que l'avantage principal d'un tel changement est le rapprochement avec Hachem qu'il génère. Très souvent, une perte d'argent permet à l'homme de se focaliser davantage sur l'aspect spirituel des choses. Si ses affaires périclitent soudainement et qu'il est moins pris par son activité, il peut réagir de deux manières : soit travailler plus dur pour tenter vainement de stopper la spirale descendante, soit accepter le déclin économique et saisir l'opportunité pour étudier plus de Torah ou pour faire plus de Hessed.

On peut prendre exemple sur l'incroyable histoire de l'illustre dynastie de Talmidé Hakhamim de la famille Soloveitchik.

Du temps de Rav Haïm de Volozhin, vivait un homme riche et craignant D.ieu du nom de Rav Moché Soloveitchik. Il avait hérité sa fortune de ses parents. Possédant de grandes zones forestières, il s'était lancé dans le business du bois, coupait ses arbres et les vendait à profit. Son emploi du temps chargé ne lui permettait pas d'étudier longtemps ; il n'était pas connu comme un Talmid Hakham, mais était très généreux et utilisait son argent pour accorder des dons importants à la Tsédaka. Mais il perdit soudainement tous ses biens et resta sans sou ni maille.

Tous ses amis se demandèrent comment un tel philanthrope pouvait souffrir d'un tel malheur. Un bilan minutieux montra qu'il n'avait jamais volé, omit de payer une dette ou même de pratiquer la charité.

לְעִילּוֹי נִשְׁמַת דְּנִיָּאל כַּמִּיִּס בֶּן רַחֵל לְבֵית כָּהֵן

שמות

הפסוק יחזקאל - ט"ז
בן אדם הודע לימים ותצליח למלוכה

שבת

Minha	17:00	מנחה
Arvit	17:45 - 18:45	ערבית
Avot ou Banim	Après le 1er Arvit	אבות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	16:30	מנחה
Arvit	18:17	ערבית

חול - Semaine

Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:00	מנחה יום א' יום ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia (Aujourd'hui 17:10)	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva	19:00	ערבית
Arvit	20:00	ערבית

Devinette

Qu'ont eu en commun Moïse, Hillel Hazaken, Rabbi Yohanan ben Zakkaï et rabbi Akiva ?

הלכה

Question: Une personne consomme du pain en quantité suffisante pour réciter Birkat Ha-Mazon. Avant de réciter Birkat Ha-Mazon, la personne ressent l'envie d'aller aux toilettes. Lorsqu'elle sort des toilettes et qu'elle se lave les mains, dans quel ordre doit elle procéder ? Doit-elle réciter d'abord Acher Yatsar et ensuite Birkat Ha-Mazon sur sa consommation, ou bien le contraire ?

Réponse: Lorsqu'on doit réciter une bénédiction finale après avoir consommé un aliment en quantité requise, et que l'on ressent une envie d'aller aux toilettes juste avant de réciter cette Bénédiction, en sortant des toilettes, on récitera d'abord Acher Yatsar, puis la bénédiction finale sur la consommation.

Cette décision est fondée sur l'opinion du Maharchal, selon qui, ce cas relève de la règle de TADIR VE-SHEENO TADIR, TADIR KODEM = Lorsque se présentent 2 Mitsvot, l'une plus fréquente que l'autre, on donne la priorité à la plus fréquente.

Or, la bénédiction d'Acher Yatsar étant plus fréquente qu'une Bénédiction finale, c'est Acher Yatsar qui a priorité.

Apparemment, il n'y aura pas de différence sur ce point entre les différentes bénédictions finales, Al Ha-Mihya (« Meein Chaloch »), Birkat Ha-Mazon ou Boré Néfachot, puisque la bénédiction d'Acher Yatsar reste toujours plus fréquente que ces bénédictions.

Mais en réalité, il existe une différence.

De son côté, Rav Moché n'ayant pas de travail à effectuer, se dirigea vers le Beth Hamidrach (la maison d'Étude) et s'engagea dans un Limoud vigoureux. Peu à peu, il dévoila ses talents cachés et tout le monde comprit qu'il excellait dans l'étude de la Torah. Il fit bien vite partie des plus érudits de sa ville et devint finalement le Av Beth Din (dirigeant du tribunal rabbinique) de Kovno. Il encouragea ses fils à suivre son exemple, ce qu'ils firent. Rav Haïm comprit alors pourquoi Rav Moché avait perdu sa richesse si subitement. Il méritait, grâce à sa générosité, d'avoir d'illustres descendants. Or, il est plus facile de se consacrer à l'étude de la Torah quand on n'est pas absorbé par la matérialité ; donc son argent lui fut retiré afin qu'il s'éloigne des affaires mondaines et qu'il se voue à l'Étude et afin qu'il trace la voie pour plusieurs générations d'éminentes figures.

Quand les événements semblent nous compliquer la vie, il est parfois difficile d'y faire face, mais nous devons savoir que chaque challenge est une opportunité de franchir un cap et de s'améliorer.

Nous apprenons des efforts vains de Pharaon (qui voulut modifier un décret divin) qu'une Hichtadlout physique ne peut changer le destin déterminé par Hachem. La seule réaction utile et productive est d'utiliser le temps gagné par un programme moins prenant pour plus se consacrer à la Rouhaniout. Puissions-nous tous de réagir correctement aux décrets d'Hachem.

הפטרה

ב ה'לך וקראת באזני ירושלם לאמר כה אמר יהוה זכרתי לך חסד נעורייך אהבת כלולתיך לכתך אחרי במדבר בארץ לא ידועה:

Il est significatif que ce dernier verset de la Haftara soit également récité lors de nos prières de Roch Hachana. Rappelons le explicitement : « Ainsi parle l'Eternel : Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu Me suivais dans le désert, dans une région inculte. » (Jérémie, 2-2)

La prière du Moussaf de Roch Hachana est effectivement très particulière dans la mesure où elle invite l'homme à réciter des versets tirés de la Torah, des prophètes, ou des Hagiographes, relatifs d'abord à la royauté d'Hachem que nous célébrons ce jour-là (Malkhouyot), au souvenir d'Hachem à l'égard du peuple (Zikhronot), et enfin au son du Chofar et sa dimension libératrice (Chofarot).

Ce verset de Jérémie fait donc partie des versets relatifs au souvenir. Il est intéressant de noter que notre Paracha a aussi fourni à cette même Téfila (prière) de Moussaf de Roch Hachana un des versets de la Torah relatifs au souvenir : « Le Seigneur entendit leurs soupirs et Il se ressouvint de son alliance avec Avraham, avec Its'hak, avec Yaakov » (Exode, 2-24) Pourquoi notre tradition nous a-t-elle demandé de réciter différents versets en ce jour du jugement ? Tout se passe comme si, ce jour-là, l'homme n'était plus capable de s'adresser à Hachem de la même manière que les autres jours de l'année. Il faudrait donc changer et adapter les règles traditionnelles de la Téfila, de la prière.

Et, de fait, au jour du jugement où chaque homme passe devant Hachem, qui peut trouver la force de rester debout face à Hachem et de s'adresser à Lui comme les autres jours de l'année ? Voilà pourquoi Hachem nous a confié un secret susceptible de nous aider à traverser ce jour-là avec apaisement et de manière adéquate.

« Imrou Léfanai Bé-Roch Hachana Malkhouyot, Zikhronot Vé-Chofarot », Dites devant Moi des versets de Royauté, du Souvenir, et du Chofar, nous enseigne nos Sages dans le traité Roch Hachana. Il suffit donc que nous prononcions certains versets pour nous placer dans l'état d'esprit qu'Hachem attend de nous au moment de la Téfila.

Nous pouvons comprendre les versets relatifs à la royauté d'Hachem puisque le jour de Roch Hachana consacre cette royauté, de même pour les versets relatifs au Chofar qui est la Mitsva essentielle de ce jour. Mais que signifient les versets relatifs au souvenir ? La notion de « Zikhron », souvenir, est un principe récurrent dans notre tradition, et il importe de ne pas se méprendre sur sa signification. Il ne s'agit pas de « commémorer » un événement passé qui appartient à l'histoire, mais au contraire d'actualiser cet événement, de s'inscrire dans sa continuité spirituelle, de recevoir à nouveau le flux de bénédictions et de sainteté dont cet événement est porteur. A travers le souvenir, l'homme est invité à s'inscrire dans une continuité, dans une « durée », et non dans un temps isolé. Il s'agit en quelque sorte de vivre le moment présent dans la continuité d'un événement fondateur passé, tout en se projetant vers l'avenir.

Nous pourrions peut-être voir une allusion à cette approche dans la graphie même de la racine « Zékher » (souvenir) qui semble indiquer que pour être solidement ancré dans le présent (à l'image de la lettre Khaf), il faut se souvenir de son

Nous savons en effet, que Birkat Ha-Mazon est une bénédiction ordonnée directement par la Torah (Min Ha-Torah), après avoir consommé du pain (en quantité rassasiante). Il en est de même pour la bénédiction de Al Ha-Mihya (Meein Chaloch), selon la majorité des décisionnaires.

Or, de nombreux décisionnaires tranchent qu'une Mitsva Miderabbanan (instaurée par nos maîtres) n'a jamais priorité sur une Mitsva Min Ha-Torah (ordonnée directement par la Torah), et cela, quelle que soit la fréquence de la Mitsva Miderabbanan.

En d'autres termes, le principe de Tadir (voir plus haut) ne s'applique pas lorsque l'une des 2 Mitsvot est Min Ha-Torah et l'autre Miderabbanan. Dans un tel cas, c'est toujours la Mitsva Min Ha-Torah qui est prioritaire. Or, il est évident que la bénédiction d'Acher Yatsar est Miderabbanan.

Par conséquent, lorsqu'on doit réciter Al Ha-Mihya ou Birkat Ha-Mazon, et que l'on ressent l'envie d'aller aux toilettes, lorsqu'on sort des toilettes, il faudra d'abord réciter Birkat Ha-Mazon ou Al Ha-Mihya, et ensuite Acher Yatsar. Voici ce qu'écrit notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l:

Lorsqu'on a mangé un aliment en quantité suffisante pour réciter la bénédiction de Boré Nefachot, et qu'avant de réciter cette bénédiction, on ressent l'envie d'aller aux toilettes, en sortant des toilettes, il faudra d'abord réciter Acher Yatsar, et ensuite Boré Nefachot sur notre consommation.

Si cela se produit avec Al Ha-Mih'ya ou Birkat Ha-Mazon, en sortant des toilettes, il faudra d'abord réciter Birkat Ha-Mazon ou Al Ha-Mihya, et ensuite Acher Yatsar.

Cependant, si l'on craint d'oublier Acher Yatsar, on peut la réciter avant Birkat Ha-Mazon ou Al Ha-Mihya.

passé (à l'image de la lettre Zain légèrement incliné vers la droite), tout en se projetant vers l'avenir (à l'image de la lettre Rêch, ouverte vers la gauche).

Ces éléments permettent d'appréhender cette notion de souvenir d'une nouvelle manière et de prendre la mesure de la démarche dans laquelle Hachem veut nous placer, au commencement de ce nouveau livre de Chémot.

Ce deuxième livre de la Torah va nous mener de l'esclavage à la libération miraculeuse, d'une famille de descendants de Jacob à la constitution du peuple Juif, en passant par une expérience spirituelle extraordinaire : le don de la Torah.

Il s'agit d'événements fondateurs qui sont vécus à l'échelle du peuple Juif et vont contribuer à forger l'ossature éternelle du peuple Juif. Mais, à bien d'autres échelles, ils peuvent être vécus par chaque homme au cours de sa vie. Et, à tout le moins, ces idéaux de libération, de grandeur spirituelle, d'arrachement à une servitude oppressante peuvent être l'ambition de tous les hommes à différents niveaux.

Hachem, à travers le prophète Jérémie, nous livre ici probablement un des leviers susceptibles de nous aider à y parvenir. Loin de compter sur ses seules forces, l'homme est invité à se replacer dans la chaîne historique à laquelle il appartient, et à se souvenir que ce que les mérites des pères ont réussi à faire par le passé, peut se renouveler aujourd'hui. L'homme n'est pas seul. Les mérites des générations antérieures l'accompagnent et le soutiennent, aussi bien à Roch Hachana que chaque jour de l'année, et lui permettent de porter ses ambitions spirituelles le plus haut possible.

N'oublions pas que cette grâce qui traverse les siècles et les générations, nous la devons à une chose : l'amour que porte Hachem à chacun de Ses enfants, se souvenant de notre enfance commune avec une infinie tendresse. Ce souvenir qui ne quitte pas les yeux d'Hachem nous oblige à essayer de donner le meilleur de nous-mêmes.

Relisons ces versets à nouveau et la promesse de protection qu'ils renferment : « Ainsi parle l'Eternel : Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu Me suivais dans le désert, dans une région inculte. Israël est une chose sainte, appartenant à l'Eternel, les prémices de sa récolte : ceux qui en font leur nourriture sont en faute ; il leur arrivera malheur, dit l'Eternel. » (Jérémie, 2, 2-3)

Puisse Hachem nous aider à retrouver rapidement la proximité du temps de nos fiançailles selon la si belle expression du prophète, et nous donner le mérite d'accueillir rapidement notre Libérateur.

מעשה

Un jour, le directeur de la yéchiva du jeune Matsliah Mazouz, Rabbi Rahamim Hay Houita ha-Cohen, fit un signe discret à son élève afin que celui-ci vienne le voir.

« Cher Matsliah, lui dit le Rav avec beaucoup d'affection, il y a trois semaines, je t'ai donné une question à éclaircir au sujet de "Mitsva lékayèm divré ha-mèt" ("C'est un commandement d'accomplir les paroles d'un défunt"), et tu ne m'as toujours pas présenté le fruit de ton travail à ce sujet. Cela me surprend de ta part. D'habitude, tu es très rapide, pourquoi maintenant tardes-tu ? Je ne pense pas qu'il faille produire sur ce sujet plus de quatre ou cinq pages... » conclut le Rav.

Le jeune Matsliah se dirigea la tête baissée vers sa table, sortit une liasse épaisse de feuilles, et les présenta à son Rav. « Rabbi, j'ai écrit tout cela, et j'ai bientôt terminé », dit-il avec une grande humilité. Rabbi Houita n'arrivait pas à en croire ses yeux. Il jeta un regard rapide sur les feuilles et comprit que de nombreux et profonds Hidouchim se trouvaient dans les écrits de son élève...

A ce moment-là, Rabbi Houita ne savait pas qu'une grande surprise l'attendait. En effet, quelques jours passèrent, et Rabbi Matsliah lui présenta 300 pages sur le sujet ! Il dit doucement : « Je dois écrire encore deux cents pages ».

Réponse de la devinette

Leurs vies ont toutes été agencées de la même manière. Moïse a vécu pendant quarante ans chez Pharaon, pendant 40 ans en Midyan et il a dirigé les enfants d'Israël pendant 40 ans. Hillel l'Ancien est monté de Babel à l'âge de 40 ans pour étudier la Tora, il a fréquenté les Sages pendant 40 ans, et il a été Nassi pendant 40 ans. Rabbi Yohanan ben Zakkai a fait du commerce pendant 40 ans, il a fréquenté les Sages pendant 40 ans et il a guidé Israël pendant 40 ans. Rabbi Akiva a été berger pendant 40 ans, il a étudié la Tora pendant 40 ans et il a guidé Israël pendant 40 ans

מעשה

« Mais les sages-femmes craignaient D.ieu : elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les garçons » (Chémot, 1-17)

Il est écrit que nous sommes sortis d'Égypte par le mérite des femmes d'Israël. En effet, elles étaient prêtes à supporter 9 mois de grossesse, tout en sachant pertinemment qu'il y avait de grandes chances pour que leurs bébés soient mis à mort par les égyptiens. Nous apprenons de cela que le fait de donner naissance à un enfant n'est pas à prendre à la légère.

Il est connu que nos Sages ont formellement interdit l'avortement, même si le bébé ne va vivre que quelques heures.

Un jour, une jeune maman enceinte demanda l'autorisation d'un Rav pour avorter. Elle était venue le voir avec l'un de ses enfants dans une poussette. Le Rav lui demanda : - Pour quelle raison souhaitez-vous avorter ?

La jeune femme répondit : - J'ai déjà trois enfants, il me sera trop difficile de m'occuper d'un quatrième...

Le Rav ne répondit pas. Il sortit alors un couteau et s'approcha de l'enfant dans la poussette... La femme commença à paniquer : - Rav ! Que faites-vous ? ! Le Rav répondit calmement : - Vous m'avez dit que vous ne pouvez vous occuper que de trois enfants. Je vais donc supprimer celui-ci afin que vous n'avortiez pas. Quelle différence entre cet enfant et celui que vous voulez assassiner dans votre ventre ? La femme comprit le message et renonça à avorter. Quelques mois plus tard, elle accoucha d'un magnifique bébé. Par la suite, le Rav la rencontra en compagnie de son nouvel enfant. Il lui dit : - J'ai rarement vu un bébé aussi mignon ! Il aurait été tellement dommage d'empêcher sa naissance, n'est-ce pas ?

La jeune femme reconnut la pertinence des propos du Rav et le remercia de l'avoir fait changer d'avis...

Le Zohar Hakadosh déclare : « Celui qui parle dans une synagogue n'a pas de part au D. d'Israël ». Les propos sont certes très durs, mais nous devons prendre conscience de la sainteté de l'endroit dans lequel nous nous trouvons. Le Kaf Hahayim écrit : celui qui vient pour parler dans un Beth Haknesset, il vaut mieux qu'il reste chez lui, car il faute et fait fauter les autres. Tous les mauvais décrets qui s'abattent sur le peuple d'Israel proviennent de cette grave faute. Il est écrit dans le livre Derekh Moshé : chaque fois que le Satan accuse les juifs dans le Ciel, Hashem, dans Sa Miséricorde, Le fait taire. Quand il lui dit que le peuple d'Israel est composé de voleurs et d'escrocs, Hachem Lui répond : « Qui te dit que si les autres nations avaient reçu la Torah, elle ne se seraient pas comportées de la sorte ? ». A ce le Satan réplique : « Ton peuple n'a pas de crainte dans un endroit saint, regarde combien ils parlent à la synagogue ! Ils s'imaginent être dans un bistrot ! ». Hashem n'a pas de réponse à cela et donne l'autorisation au Satan de faire du mal au peuple juif, has vechalom. Ainsi, il est temps de vite se reprendre, de bien se concentrer durant la Tefila et s'habituer à ne pas dire une seule parole profane dans un Beth Haknesset ou un Beth Hamidrash.

שלום בית

Ils ne reconnaissent pas leur erreur

De nombreuses personnes mariées assurent que leur conjoint n'a jamais reconnu aucune de ses erreurs ni demandé pardon pour son inconduite à leur égard. On peut supposer que leurs déclarations sont un peu exagérées. En réalité, les époux se demandent souvent pardon, mais pour de légers différends : après avoir écrasé par mégarde le pied de l'autre ou pour un léger retard... Ce genre de négligences n'ébranle pas les sentiments. Le pardon est généralement demandé et accordé mécaniquement car le préjudice est faible. De fait ces incidents mineurs ne restent pas en mémoire.

Ceux qui se plaignent que leur conjoint ne leur demande jamais pardon veulent parler d'incidents plus essentiels : honte en public, mots durs voire insultes, décisions familiales prises sans consentement, absence d'égards... L'offensé est là touché dans ses sentiments ; ces blessures laissent une trace affective profonde et un souvenir cuisant.

Parfois, des excuses ont effectivement été présentées, mais d'une façon trop désinvolte eu égard à la souffrance ressentie par la victime. Pourtant celui qui a demandé pardon pense que c'est suffisant.

Au cours d'une thérapie de couple avec Réouven et Chifra sur ce thème, Réouven a affirmé qu'il n'hésitait pas à s'excuser et qu'il ne ressentait personnellement aucune difficulté à le faire. En guise d'exemple, il mentionna un incident survenu deux jours plus tôt, et où il avait demandé pardon à Chifra pour une parole blessante qu'il lui avait dite.

Son épouse parut très étonnée : « Tu m'as demandé pardon ? Je n'en ai aucun souvenir !

- Mais si ! Quand tu m'as demandé pourquoi je t'avais dit cela, je t'ai expliqué que c'était un mot complètement idiot qui était sorti de ma bouche !... »

On comprendra aisément Chifra, de son côté, n'ait pas eu le sentiment que son mari s'était effectivement excusé.

Il arrive qu'au lieu de demander pardon, l'offenseur ait un geste généreux envers l'offensé, afin de lui exprimer qu'il reconnaît son erreur et se sent en devoir de l'« indemniser ». Le plus souvent, cela ne satisfait toutefois pas la victime, qui veut entendre un pardon explicite, et non des dérobades. Ainsi l'offenseur va-t-il encore amoindrir son image envers son conjoint en apparaissant comme un orgueilleux qui ne sait pas reconnaître ses erreurs.

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

RABBI AVRAHAM MAGOS HACHOHEN זצ"ל

Grand Rav de Djerba, né en 1898 (התרנ"ח), un des grands de ces dernières générations, est le fils de Rabbi Moché Halfon HaCohen זצ"ל Rosh Av Beth Din de Djerba). Il est le frère de Rabbi Chouchan HaCohen זצ"ל connu pour être un grand érudit en Torah Niglé et Nistar. Rabbi Avraham Magos HaCohen זצ"ל a étudié chez le Gaon Rabbi David (Didou) HaCohen זצ"ל. Il fut très ami de Rabbi Rahamim Hay Huita HaCohen זצ"ל avec qui il a aussi beaucoup étudié.

Dés l'âge de 8/9 ans, il débattait avec de grands rabanims tel que Rabbi Mordehay Amyes HaCohen זצ"ל.

En 1913 (התרע"א) à l'âge de 13 ans il écrit « Birkat Avraham » et en 1916 (התרע"ו), à l'âge de 18 ans, son livre « כרם המדה / Kerem Hemda » est imprimé. En 1917, alors âgé de 19 ans, il écrit le « בית אברהם / Beth Avraham » qui regroupe les Halakhot concernant les mélanges (תערובות).

Il a étudié la Kaballa avec Rabbi Rahamim Hay Huita HaCohen זצ"ל. Il entame une correspondance avec le Gaon Hamekoubal Rabbi Ovadia Hadaya זצ"ל de Jérusalem (auteur de « ישכיל עבדי / Yaskil Avdey » et « דעה והשכל / Déah Wehaskel », 2 ouvrages qui traitent de leurs questions et réponses issues de leurs études sur la kaballa).

Il fut aussi l'auteur de « ברית אברהם / Brit Avraham », « תורה וחיים / Torah Wehayim » et de bien d'autres livres encore.

Il étudiait dans la Yechiva de Rabbi Itshak Houri זצ"ל où il avait l'habitude d'enseigner. Un de ses élèves le plus proche fut Rabbi Shlomo Mazouz זצ"ל auteur du « כרם שלמה / Kerem Shlomo ».

Les pensées de Rabbi Avraham Magos HaCohen זצ"ל étaient dirigées vers la Torah tout au long de sa vie et il consignait par écrit chaque nouveau secret afin de ne pas l'oublier. Il était très versé dans le moussar qu'il étudiait chaque jour et dont il possédait de nombreux livres. Il avait coutume de dire que « sans l'étude du Moussar, l'homme n'est rien du tout ». Rabbi Avraham était très scrupuleux des mitsvots en s'interdisant par exemple de boire ne serait ce qu'une goutte d'eau hors de la soukka à Soukkot. Il ne dormait que la seconde partie de la nuit après avoir récité le Tikoun Hatsot.

On raconte sur Rabbi Avraham qu'il était entré une fois dans la synagogue du côté des femmes, enveloppé de son Talit et portant les Tefilin, il ne s'en était pas rendu compte tellement sa concentration était grande. Persuadé qu'il priait du côté des hommes, il entama sa prière jusqu'au moment où un homme le lui fit remarquer et qu'il changea de place.

Le 20 Tevet de l'année 1931 (התרצ"ה) alors âgé de 33 ans, il quitte ce monde suite à une grave maladie.

Après son départ, son père écrit « שערי נחמה / Chaaré Nehama », pour se consoler du départ de son fils et fait imprimer son livre « דרש משה / Darach Moché » renommé « סתרי משה / Sitré Moché ».

Écrit par Yaïr Serfaty tiré du livre "מלכי תרשיש"

Cette étude est dédiée à la réfoua chelema de Rachel Bat Gracia AMRAM

Comment accéder à la délivrance?

Cette semaine on commencera la lecture du deuxième livre de la Thora: Chémot/Les Noms (des enfants d'Israël). Il s'agit de l'histoire de l'exil d'Egypte, les grandes souffrances de l'esclavage puis de la libération du peuple par Moché Rabénou et enfin le commencement de la traversée du désert.

Au tout début de la section les versets commenceront par l'énumération de tous les enfants de Jacob: "Voici les noms des enfants d'Israël : Lévi, etc..." Peut-être est-ce aussi une allusion à ce que la libération finale dépendra des enfants qui suivront le cheminement des pères et resteront fidèles à la voie de la Thora et des Mitsvots. La suite sera qu'un nouveau Pharaon montera sur le trône et reniera tous les bienfaits que la maison de Jacob a procuré au pays du Sphynx. En particulier c'est Joseph qui a permis au royaume de surmonter les années de grandes famine et qui enrichira considérablement les trésors de la royauté. **Comme on le sait, la nature humaine n'est pas des plus longanimes...** Donc le grand souverain se dégagera de toute la dette morale vis-à-vis de la descendance de Jacob et commencera à asservir le peuple par de lourds travaux... Les décrets s'accroîtront terriblement lorsque les astrologues de la cour dévoileront à Pharaon que le délivreur du Clall Israël venait de naître. Or les conseillers avaient un doute sur son identité: juive ou égyptienne, donc le Roi préféra jeter à l'eau tous les nouveaux nés mâles du peuple juif ainsi que des égyptiens... La chose est intéressante à savoir car le tout jeune nourrisson Moché sera placé par sa mère dans un panier sur le Nil et en final il sera récupéré par la propre fille de Pharaon qui éduquera le jeune garçon au Palais du Roi. Comme le dit le Steipler, **lorsqu'Hachem décrète un événement, l'homme ne pourra pas l'en empêcher et au contraire, toutes ses actions ne feront qu'accélérer les desseins d'Hachem!**

Moché grandira à la cour de Pharaon et le verset énonce que Moché sortira à la rencontre de ses frères et verra un garde égyptien frapper durement un esclave juif. Le Midrash enseigne que cet Egyptien se faisait passer la nuit pour le mari de cette femme (Choulamit Bat Divri) et le matin frappait le mari qui se rendait compte de son malheur! Voyant cette injustice, Moché frappa l'égyptien et il tomba mort. Pharaon aura vent de cela et poursuivra Moche pour le punir. En final, Moche s'exilera vers le pays de Midian et deviendra le gendre du grand -prêtre Ytroh et s'occupera du bétail de son beau-père. A un moment il vécut un événement extraordinaire, la vision **d'un buisson qui brûlait mais ne se consumait pas!** Lors de ce miracle, Dieu se révéla à Moché en lui disant d'aller délivrer le peuple de l'Egypte. Le Midrash enseigne que ce buisson est le symbole qu'Hachem compatit avec le Clall Israël. Ce même sentiment animera Moché lorsqu'il est sorti du

palais pour voir les conditions terrible de l'esclavage; il a voulu partager avec ses frères leur souffrance. De là, les commentaires expliquent que **la condition pour accéder à la libération c'est lorsqu'on a l'oreille et le cœur ouvert aux problèmes de l'autre** (à l'image du buisson ardent).

Cependant le saint Or Hahaim demande pour quelle raison Hachem n'a pas délivré le peuple juif de suite après l'épisode du buisson ardent? Pourquoi a-t-il fallu attendre une année entière (le temps d'opérer les 10 plaies d'Egypte), or la Main d'hachem est sans limite, et en un seul coup l'Egypte aurait pu être terrassée ?! Le Or Hahaim répond à partir d'un principe qui se trouve dans la Kabala. La sainteté est quelquefois cachée dans l'impureté (**car toute chose dans ce monde doit son existence à une étincelle de pureté qui lui donne sa raison d'être**). Or, le Clall Israël a pour particularité **qu'il trie et élève ces étincelles** et les ramènent à leur rédemption. Mais l'impureté en Egypte était très profonde puisque les Sages de mémoire bénies enseignent qu'elle atteignait les 50 degrés d'impuretés, donc ces étincelles étaient enfouies très profondément. Et pour pouvoir les extraire, **il fallait du temps**. Continue le Or Hahaim, le niveau d'impureté était tel que le Clall Israël n'avait pas les capacités pour l'affronter (Le niveau du Clall Israel avait atteint le 49° degré de pureté et non le 50°). Cependant, enseigne l'Or Hahaim, lors des dernières générations (dont la nôtre!) le Clall Israël aura la capacité d'extraire toutes ces étincelles enfouies au 50 ° degré d'impureté grâce à la Thora! Et la raison pour laquelle en Egypte on n'a pas pu réussir ce travail; c'est qu'il n'y avait pas de Bné-Thora (d'Avréhims qui s'adonnent à la Thora)!

Le Zihron Yossef rapporte un autre enseignement tout aussi intéressant (Biour Hahalaha) au sujet d'un érudit qui aurait fauté. Le Choulhan Arouh dicte que le Talmid Haham n'a pas à faire des jeûnes (en expiation de la faute) car cela diminuera d'autant son niveau en Thora! Comme l'écrit le Ari Zal "Un Talmid Haham ne devra pas faire toutes sortes d'expiation **mais redoubler dans l'étude de la Thora.**" Comme l'écrit le Hai Adam: "La Thora est comparée à un Miqvé d'eau pure et aussi au feu pour nous dire que toutes les impuretés de l'homme seront brûlées par le feu (son étude)!" On apprendra de tout ce développement qu'Hachem a créé un monde qui est divisé en deux pôles: le bien et le mal. Et que le Clall Israël a pour fonction d'élever toutes ces saintetés égarées et les ramener à leur racine.

Comment hâter la délivrance?

Une fois on a entendu des petites coups répétés à la porte du Rav du quartier de Névé Yaacov à Jérusalem. La femme qui frappait était assez indécise: frapper plus fort ou repartir chez elle avec sa tristesse. Puis la porte s'ouvrit, les gens de la maisonnée firent rentrer la dame dans le salon. La maison était habituée à ce va et vient

Ne pas jeter (sauf gueniza) -Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

du public qui venaient prendre conseil auprès du Rav Neuchtad de la communauté de "Kahal Hassidim". L'heure était assez tardive et il faisait froid à l'extérieur. La femme s'assit dans le salon: on pouvait voir des traits tirés et beaucoup tristesse. Le Rav pénétra dans la pièce avec à ses côtés la Rabbanite. Cette dernière lui proposa une tasse de thé afin de la réchauffer car l'hiver à Jérusalem est rude. La dame boira avec réconfort la tasse et commença son histoire: " Ce jour, ce sera la deuxième année depuis cette fameuse journée." Elle



parlait comme si tout le monde connaissait son drame. " **Cette soirée, cela fera deux ans que mon petit Roubi/diminutif de Réouven a quitté notre maison sans donner de nouvelles!** Il a préféré partir vers d'autres cieux." Puis elle explosa en pleurs... Après avoir réussi à se calmer, elle continua: "Roubi était un enfant formidable qui réussissait bien en classe. C'était une fleur à la maison et puis soudainement il a commencé à chercher de nouveaux domaines. Depuis, notre maison est devenu un champ de grandes tensions, on voyait notre fils se transformer de jours en jours... Les mois passèrent, mais la tension ne se relâchait pas, Roubi sortait le soir et nous étions habitués à le voir rentrer en pleine nuit. Puis, un soir -ce même jour il y a deux années- il est sorti mais n'est plus rentré! On était anxieux de ne pas le voir rentrer, en plus il faisait très froid dehors. On l'a attendu longtemps et c'est vers deux heures du matin qu'on a reçu un coup de fil: notre fils nous prévient que tout allait bien mais qu'il ne fallait pas l'attendre et il raccrocha sans rien ajouter. On a essayé de le rappeler mais c'était d'une cabine téléphonique en pleine ville. Et depuis, Roubi n'a plus de lien avec sa famille et n'a plus remis les pieds à la maison. Seulement quelques fois on reçoit un coup de fil en provenance de n'importe quel coin de la planète: au bout du fil c'est Roubi nous disant que tout va bien. D'autre fois on reçoit de ses nouvelles avec ses amis qui l'on rencontré quelque part en Extrême Orient ou en Amérique! Mais les liens avec sa famille sont rompus et cela me brise le cœur! A nouveau la maman pleura avec de chaudes larmes... Je pense tout le temps à mon fils... c'est comme si on m'avait enlevé une partie de ma propre chair tellement la séparation est difficile! Un si bon enfant qui a choisi de changer du tout au tout! La

honte que j'ai eu vis-à-vis des voisins et de ma famille s'est estompée! Ce qui compte c'est de revoir mon Roubi! Qu'est-ce que je peux faire pour le retrouver?" La Rabbanite écoutait avec attention les paroles de cette mère en détresse, puis elle lui dira: " **Tu sais les pouvoirs des sentiments sont immenses!** Aujourd'hui tu gardes beaucoup de rancunes et de non-satisfaction vis-à-vis de ton fils. Tu couves une grosse colère contre son comportement. Essaie de changer de direction! Je te propose **qu'à partir de maintenant tu essayes tous les jours de prendre une feuille et un crayon et d'écrire une lettre à ton fils avec des mots de mère, des mots d'amour et d'affection. Tu dois te concentrer sur les points positifs de ton fils: les bons côtés de sa personnalité.** Le fait que tu rabâches les points négatifs accentue ta colère! Mais si tu réfléchis sur les bons côtés de ton fils tu pourras écrire par exemple: "Cher Roubi, tu es bien loin de moi, mais tu restes mon fils. Tu étais mon fils si chéri, je n'ai que de la nostalgie pour les années passées ensemble... Maman qui t'aime etc... " Et à partir de ce moment, notre mère dévouée appliquera ce conseil avec beaucoup d'assiduité! Le premier soir les mots et les phrases étaient difficiles à écrire, cela a commencé par : "Mon cher fils..." puis la feuille se remplit de sanglots... Mais au fur et à mesure les mots se délièrent et l'amour prit le dessus sur la colère. Chaque soir notre mère prit 5 minutes de son temps pour écrire ses sentiments positifs qu'elle continuait à entretenir avec son fils malgré l'éloignement. Même à l'approche de Pessah alors que le travail se faisait beaucoup plus harassant: en aucune façon notre mère n'oubliait d'écrire ses mots comme à son accoutumé... Puis arriva la veille de Pessah et malgré tout elle prendra le temps d'écrire ses quelques mots, lorsque soudainement le téléphone sonna et au bout du fil une voix qui lui était familière: c'était Roubi. Il disait: " Maman : **est-ce que je peux venir passer le Seder de Pessah à la maison!?** La mère dira: "BIEN SUR? JE T'ATTENDS!" Après ce coup de fil, la petite maisonnée était alors en grande effervescence. C'est après 40 minutes que des coups à la porte se firent entendre, elle ouvrit et elle vit son Roubi avec un sac à dos et tout l'attirail d'un grand voyageur. Il avait des larmes aux yeux de revoir sa famille. Il disait simplement: "Maman j'ai roulé beaucoup ma bosse mais j'ai depuis quelques temps – depuis cet hiver - des sentiments qui sont nés en moi! **J'ai le sentiment que personne ne m'aime si ce n'est ma famille! Tout était très attirant, mais dans le fond personne n'avait un véritable amour !** J'ai donc décidé de tout quitter et de revenir à la maison!" Et en final Roubi réintègrera l'équilibre familial.

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold soffer écriture askhénase et écriture sépharade Mezouzoths birka abait téphelines m é

Gueniza - Ne pas transporter Shabbat -Veiller à ne pas gâcher cette feuille pendant la prière ou lecture de la Tora

u

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Chémot
5780
Numéro 34

Parole du Rav



La Guémara raconte qu'un couple toutes les veilles de Chabbat se disputait. Toute la semaine, un couple de colombes ! Arrive le vendredi après-midi, "c'est la faute du Satan". Il s'habille en eux jusqu'à la fin de Chabbat en feu et souffre... Et un vent de violence renverse les verres. Vendredi on tape à la porte exactement au moment où les couteaux et fourchettes voltigent dans tous les sens... La voix céleste commence à gronder dans l'air de la maison. On frappe à la porte, ce n'est pas bien de se disputer à côté... Qui tape ? Ni plus ni moins que Rabbi Méïr Baal Haneiss ! En entrant il leur dit : Je passe Chabbat chez vous ! C'était l'enfer sur terre dans la maison et en 10 secondes tout s'arrête. Après 3 Chabbat avec Rabbi Méïr, ils ont entendu quelqu'un crier dehors, c'était le Satan lui-même qui venait d'être expulsé de la maison. Le défi de chaque mari et chaque femme est de renvoyer le Satan de leurs âmes.

Alakha & Comportement



Celui qui apprend la Torah du milieu de la nuit jusqu'à l'aube recevra plusieurs récompenses du ciel (suite):

- 15) Il diffusera une aura de grâce
- 16) Il méritera de recevoir la rosée de la résurrection des morts
- 17) On dit qu'il a la crainte du ciel
- 18) Il s'imposera face aux accusateurs
- 19) Il dominera son Yetser Ara
- 20) Akadoch Barouhou et sa cour céleste le béniront "et il verra les fils de ses fils"
- 21) Il fera téchouva de lui-même et ne subira pas de souffrances pour pardonner ses fautes
- 22) Ses enfants ne mourront pas de son vivant
- 23) Il sera entouré de bontés
- 24) Il aura la confiance du monde
- 25) Il méritera de monter dans les sections supérieures saintes sans demander d'autorisation et de passer de l'une à l'autre selon son bon vouloir.

(Hélev Aarets chap 3- loi 13 - page 446)

Moché Rabbénou, le berger fidèle



Dans notre paracha, la Torah nous raconte le processus de la naissance de Moché Rabbénou de mémoire bénie qui sera destiné par Hachem à être le libérateur d'Israël de l'esclavage d'Egypte et son chef pendant quarante ans dans le désert. La Torah raconte : «Et un homme de la maison de Lévy est allé prendre une femme de la maison de Lévy» (Chémot 2.1). Si nous ne savions pas que les parents de Moché étaient Amram et Yohéved, nous n'aurions pas compris qui est "l'homme de la maison de Lévy" et qui est "la femme de la maison de Lévy" dont nous parle ici la Torah. La Torah a volontairement fait disparaître leurs noms afin de nous suggérer, combien les actions et les habitudes de ce couple de parents étaient saintes.

Amram et Yohéved étaient d'une telle humilité que personne ne savait rien de leur vie privée. Puisque leurs actions étaient cachées, ils ont mérité que la bénédiction d'Akadoch Barouhou repose sur eux comme le disent nos sages (Taanit 8.2) : «La bénédiction ne repose que sur une chose qui est cachée de l'oeil», Yohéved tomba enceinte de son troisième enfant alors qu'elle était à ce moment là, âgée de 130 ans (Baba Batra 120.1), le miracle fut encore plus grand que celui de Sarah Iménou qui

fut enceinte d'Itshak à l'âge de 90 ans. Grâce à la grande pudeur que possédaient Amram et Yohéved dans toutes leurs actions, ils méritèrent de recevoir dans leurs mains l'âme de «celui qui sera choisi entre tous les hommes» (Rambam) : Moché Rabbénou, qui était lui aussi extrêmement humble et pudique dans toutes ses actions comme il est écrit : «Et l'homme Moché était le plus humble de tous les hommes sur la surface de la terre» (Bamidbar 12.3). L'âme de Moché Rabbénou vient de la sphère céleste de l'éternité, tout ce qu'il fera dans la pudeur en secret, restera pour l'éternité.

De là, chaque homme doit apprendre combien il est digne et méritant de se cacher et de dissimuler ses bonnes actions, car c'est seulement quand on agit ainsi que la bénédiction d'Akadoch Barouhou repose sur nous. Il sera en son pouvoir d'influencer pour lui et pour chacun de ses descendants après lui, une abondance de bienfaits pour l'éternité. Et voici que déjà au moment de la naissance de Moché Rabbénou, la Torah nous fait comprendre ce que sera son futur et sa vertu principale, celle de l'amour d'Israël pour chaque individu, comme il est écrit : «Elle considéra qu'il était bon» (Chémot 2.2).

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



De ce verset, nos sages (Sota 12.1) ont appris que «lorsque Moché est né, la maison s'est remplie de lumière», ils l'ont expliqué de la Guézéra Chava(moyen de déduire certains détails pour un sujet mentionné dans la Torah à partir d'un autre sujet où est mentionné un mot en commun) du verset où est rappelé le mot "Bon" (Tov) qu'on a déjà vu au moment de la création du monde au sujet de la lumière qui est appelé "Bon" comme il est écrit : «Et Hachem considéra que la lumière était bonne» (Béréchit 1.4).

La première fois que fut employé la lettre "Tét" dans la Torah, ce fut dans le mot "Tov", dans le verset parlant de la création de la lumière. Il faut savoir que la lettre "Tét" dans sa valeur numérique pleine est équivalente à la valeur numérique du mot ahdoute (solidaire). Cela signifie que la lumière et le bon du monde sont la solidarité et d'elle dépend l'existence du monde. Comme le mot "Tov" qui est écrit au sujet de la lumière se réfère à la solidarité, alors le mot "Tov" se référant à la naissance de Moché Rabbénou évoque la profondeur de son âme sur sa vertu d'amour et de solidarité envers le peuple d'Israël.

Le Midrach décrit la vertu d'amour qui brûlait dans le coeur de Moché Rabbénou, au moment où il est sorti voir la souffrance de ses frères torturés par Pharaon en ces termes : « Lorsque Moché voyait leur détresse, il pleurait en disant : «Je souffre de vous voir ainsi, je pourrais mourir pour vous sauver». Par le mérite de ce sentiment d'amour d'Israël qu'avait Moché Rabbénou et grâce à sa grande miséricorde dont il faisait preuve envers le peuple d'Israël, il sera choisi en tant que berger et chef. Car le projet d'Akadoch Barouhou est que le dirigeant du peuple d'Israël se comporte avec amour, bonté et compassion et seul une personne de cette vertu sera choisi comme il est écrit : «Car celui qui les a pris en pitié les dirigera et les mènera près des sources d'eau»(Yéchayaou 49.10).

Il est écrit dans la suite de notre paracha qu'Hachem s'est dévoilé à Moché Rabbénou dans un buisson et lui a ordonné d'aller en mission chez Pharaon, pour lui demander de libérer les enfants d'Israël de son pays.

Pendant une semaine complète, Moché Rabbénou a refusé en disant : «De grâce, Hachem, donne cette mission à quelqu'un d'autre !» (Chémot 4.13), jusqu'à ce qu'Hachem s'irrite contre lui et l'a contraint à accepter l'ordre divin. Une chose pareille est apparemment un grand prodige.



La grandeur de Moché Rabbénou, résidait dans le fait qu'il était annulé devant la volonté d'Hachem de façon absolue, alors si c'est ainsi, comment a-t-il pu refuser l'ordre divin d'aller faire sortir le peuple d'Israël d'Egypte!? Le Targoum Yonathan Ben Ouziel explique qu'en disant à

Hachem «De grâce, Hachem, donne cette mission à quelqu'un d'autre!», l'intention de Moché Rabbénou dans son refus n'était pas personnel mais il demandait en fait à Akadoch Barouhou d'envoyer pour cette mission, la même personne qui devait délivrer le peuple dans le futur pour la Guéoula finale. Il a demandait que Pinhas soit choisi car "Pinhas c'est Eliaou" et Eliaou annoncera la Guéoula comme il est écrit : «Et voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant qu'arrive le grand et redoutable jour d'Hachem!» (Malahie 3.23).

Moché Rabbénou a vu par inspiration divine que la délivrance dont-il allait s'occuper, ne serait pas la dernière pour le peuple juif et qu'il y en aurait bien d'autres. Par amour pour le peuple

“Celui qui prendra en pitié le peuple deviendra son berger et son dirigeant”

Moché a refusé d'être le libérateur de l'Egypte afin qu'Hachem envoie dès à présent le libérateur final pour éviter au peuple d'avoir à subir d'autres exils.

Akadoch Barouhou finalement n'a pas accepté, car pour que le peuple mérite la lumière de la délivrance finale, il fallait qu'ils soient nettoyés et purifiés par les différents exils. Moché Rabbénou en agissant ainsi, savait très bien qu'il finirait par irriter et essuyer la colère d'Hachem. Nous apprenons de cela ce qu'est un berger fidèle : Il ne cherche pas son propre bien mais seulement le bien du peuple d'Israël et il est prêt à recevoir des objections spirituelles et à descendre de sa grandeur pour que le peuple d'Israël reçoive ce qu'il y a de meilleur.

Citation Hassidique

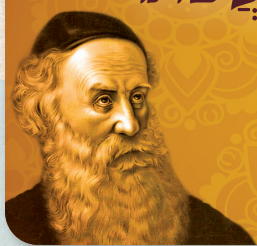


“Que l'honneur de ton prochain te soit aussi important que le tien, tu n'y parviendras que si tu ne t'énerves pas avec lui. Fais téchouva un jour avant ta mort. Réchauffe toi au feu des sages mais fais attention à ne pas te brûler. Car leur morsure est celle d'un renard, leur piqure celle d'un scorpion, leur sifflement celui d'un serpent et toutes leurs paroles sont comme des braises ardentes.”

Rabbi Eliézer Ben Horkénos

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Chémot Maamar 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלך דרך מלאך בך ובלבך לעשות”



Connaître la Hassidout



La présence divine repose là où se trouve l'abnégation

Si un homme s'élève ne serait-ce qu'un peu, il risque de perdre tout par son orgueil. Nous devons nous souvenir qu'Hachem Itbarah demande que l'autel soit fait de terre comme il est écrit : «Un autel de terre tu me feras» (Chémot 20.21), du fait que la terre est silencieuse, même si elle a une bouche mais ne parle pas. Si elle avait pu ouvrir sa bouche et parler, malheur aux êtres humains! Comme il est écrit : «La terre ouvrit sa bouche et les dévora, eux et leurs maisons» (Bamidbar 16.32).

La terre a aussi des oreilles comme il est écrit : «Écoutez, cieux, je vais parler; et que la terre entende les paroles de ma bouche» (Dévarim 32.1), seulement elle entend et se tait et c'est pour cela qu'Hachem l'aime. C'est pourquoi l'homme fut créé à partir d'elle, le nom Adam vient du mot Adama (la terre); et la valeur numérique du mot Adam est 45, qui est égale à la valeur numérique du tétragramme en valeur pleine (exemple: Aleph, ne vaut pas seulement 1 mais aussi 111, puisqu'il contient en lui la valeur des lettres qui composent son nom complet).

La Admour Azaken dit : "Ce n'est pas seulement moi qu'Hachem

a délivré de la prison, mais tous ceux reliés à la vertu de Yaacov Avinou celle de la vérité : "Je suis petit" (humilité et abnégation). Si l'Admour Azaken n'avait pas été délivré, il n'y aurait pas aujourd'hui dans le monde de notion divine, car la présence divine repose seulement dans un endroit où il y a la vertu de Yaacov Avinou. "Un homme simple vivant sous les tentes"(Béréchit 25.27).



Rachi explique que c'est celui qui ne s'empresse pas pour duper autrui. C'est à dire que la présence divine ne repose pas où il y a de la tromperie et du mensonge. Yaacov possédait cette vertu alors qu'Essav était un spécialiste dans la duperie. Il demandait à son père : "Papa comment prélève-t-on la dîme sur le sel et sur la paille?" Qu'est-ce qu'il y avait de si particulier dans cette question, puisqu'on sait bien qu'on ne prélève pas la dîme sur sel et sur la paille et si c'était si important pour lui qu'il la prélève et c'est

tout !

La question d'Essav était "Comment on prélève la dîme", c'est à dire dans l'état actuel, lorsque le sel ne vaut rien puisqu'on ne mange pas le sel, ou lorsqu'il est associé à un mets qui lui donne de la valeur, alors on devra prélever la dîme sur tout le plat. Pour la paille non plus on ne prélève pas la dîme, car elle n'a aucune valeur lorsqu'elle est encore dans les champs mais ou après sa transformation en briques. Essav était un manipulateur. C'est pour cette raison qu'Itshak notre père l'admirait beaucoup, et il disait de lui que c'était un véritable Talmid Hahame ! Comme il est écrit : "Car il mettait du gibier dans sa bouche"(verset 28).

Mais en vérité, la grandeur de la Torah ne se mesure pas au nombre de questions et de réponses mais seulement grâce à une grande persévérance dans l'étude et la maîtrise parfaite de nombreux traités talmudiques. Comme l'a dit le "Chlah Hakadoch" au sujet de Rachi et des Baalé Tossfotes: c'est seulement après avoir appris tout le Talmud par coeur, qu'ils ont commencé à poser des questions sur chaque thème référencé dans cet ouvrage.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	17:05	18:18
Lyon	17:06	18:15
Marseille	17:12	18:18
Nice	17:03	18:10
Miami	17:34	18:31
Montréal	16:21	17:29
Jérusalem	16:19	17:39
Ashdod	16:41	17:41
Netanya	16:39	17:40
Tel Aviv-Jaffa	16:38	17:40

Hiloulotes:

23 Tévet:	Rav Avraham Falagi
24 Tévet:	Baal Atanya
25 Tévet:	Rav Eliaou Dessler
26 Tévet:	Rabbi Chlomo Mazouz
27 Tévet:	Rav Chimchon Réphaël Hirsch
28 Tévet:	Rav Moché Tordjman
29 Tévet:	Rabbi Moché Leib Diskin

Quoi de neuf :

NOUVEAU Bétsour Yaroum - étude journalière -

La Torah de notre père et maître Rav Yoram Mickaël ABARGEL
Zatsal sur le livre du Tanya du Admour Azaken

En l'honneur du 19 Kislev - Fête de la Géoula 5780

Rejoignons tous cette étude journalière en hébreu

du livre saint Bétsour Yaroum en édition de poche

Brochures hebdomadaires divisées selon les différents
chapitres pour une étude dans la journée

Résumé de l'étude à la fin de chaque étude

Abonnez-vous en appelant le
08-374-0200



Histoire de Tsadikimes

Un des maîtres en Torah de Rabbi Akiva s'appelaient Rabbi Nahoum. Il était surnommé Nahoum Ich Gamzou, car il avait l'habitude de dire en toute circonstance «Gamzou Létova» (Cela aussi c'est pour le bien). Un jour l'empereur romain, édita des décrets difficiles contre le peuple d'Israël. Les responsables des communautés, décidèrent d'envoyer un cadeau à l'empereur afin de le soudoyer pour qu'il annule son décret. Après avoir réussi à rassembler des bijoux, de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, il fallait trouver un messager digne de confiance pour cette mission. Il fut décidé que Rabbi Nahoum habitué aux miracles serait le plus apte à exécuter cette tâche.



En chemin, Rabbi Nahoum s'arrêta dans une auberge pour y passer la nuit. L'aubergiste et sa femme remarquèrent le coffre de Rabbi Nahoum et décidèrent d'attendre la nuit afin de le dépouiller de son trésor. Pendant son sommeil, l'aubergiste s'empara du coffre, prit son contenu et afin que Rabbi Nahoum ne se doute de rien, le remplit de poussière afin que son poids ne trahisse pas le vol. Rabbi Nahoum arriva chez l'empereur et demanda à être reçu par le monarque afin de lui offrir le présent de la communauté juive. Après avoir été introduit chez l'empereur il lui offrit le coffre sensé contenir le trésor afin de faire annuler tous les mauvais décrets. Aussitôt on fit ouvrir le coffre et toutes les personnes présentes furent stupéfaites de voir à l'intérieur, juste de la poussière ! Dans une fureur incontrôlable, l'empereur condamna à mort Rabbi Nahoum et décida de punir les juifs pour leur arrogance.

En étant conduit vers sa cellule, Nahoum Ich Gamzou répéta sans s'arrêter : «Gamzou Létova». Entre temps le prophète Elie apparut sous les traits d'un ministre en demandant audience. Il dit : «Votre altesse, peut-être que cette poussière provient de

leur ancêtre Avraham et qu'elle se transforme en épées et en flèches lorsqu'on la jette contre des ennemis». Depuis longtemps, un pays ennemi résistait à l'empereur et ne lui laissait pas de répit, peut-être quand l'utilisant cela prendrait fin. Rempli d'assurance et fou de joie, le monarque ordonna de faire parvenir le coffre sur le champ de bataille. Par miracle, tout se passa comme prévu et ses ennemis furent défaits très rapidement. Rabbi Nahoum fut grâcié, on le fit rentrer dans la salle des trésors pour déchirer les décrets du roi et remplir son coffre de pierres précieuses. On le renvoya avec les remerciements de la couronne et avec tous les honneurs.

En rentrant chez lui afin d'annoncer la bonne nouvelle à la communauté, il s'arrêta de nouveau chez l'aubergiste qui lui avait dérobé le trésor. L'aubergiste et sa femme n'en croyaient pas leurs yeux. Comment cet homme pouvait-il être en vie après avoir ramené un tel présent à l'empereur. Ils lui demandèrent : «Qu'as-tu apporté au roi pour être autant récompensé et honoré ?» Nahoum Ich Gamzou répondit avec la simplicité qui le caractérisait : «Je lui ai apporté ce qu'il y avait dans mon coffre en partant d'ici». En entendant cela, ils détruisirent leur maison, remplirent des sacs entiers de poussière et partirent livrer leur précieuse poussière à l'empereur. En arrivant ils se ruèrent chez l'empereur pour lui dire que la poussière de Nahoum Ich Gamzou provenait de leur maison. Après vérification, il s'avéra que cette poussière n'était en rien miraculeuse et qu'apparemment on avait affaire à des imposteurs. Pour cet acte, l'aubergiste et sa femme furent mis à mort !

Nos sages racontent que Rabbi Nahoum était devenu aveugle, cul de jatte, manchot et que son corps était recouvert d'ulcères car il n'avait pas eu le temps de s'occuper de nourrir un pauvre qui rendit l'âme devant lui. En voyant le corps inerte du pauvre, il s'est maudit lui-même et ses paroles se réalisèrent. Même dans cet état il a continué à dire : «Gamzou Létova».



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou
dédier un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Pensée Juive

בעזרת השם



PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

Dans notre Paracha, la Torah nous décrit l'esclavage des juifs en Égypte : **"Il arriva, dans ce long intervalle, que le roi d'Égypte mourut. Les enfants d'Israël gémirent du sein de l'esclavage, et se lamentèrent ; leur plainte monta vers Dieu du sein de l'esclavage."** (Exode 2: 23). De ce verset, ressort clairement l'ampleur de la difficulté de l'esclavage, imposée par les égyptiens aux enfants d'Israël, et comment ceux-ci prièrent du fond de leurs cœurs à Dieu afin d'être sauvés de leurs détresses.

Les commentateurs affirment

que toutes les souffrances de l'exil subis par les enfants d'Israël à cette époque, étaient pour leur bien, afin qu'ils puissent

mériter la révélation de Dieu au mont Sinaï leur donnant la Torah.

Cela va dans le sens de ce qu'ont dit nos **Sages de mémoire bénie (Guemara Berakhot 5a)** : "3 bons cadeaux ont été donnés par Dieu au peuple juif, et tous ont été transmis qu'au travers de souffrances : la Torah, la terre d'Israël et le 'Olam Haba (le monde futur)."

Rabbi Moshé Haguiz zt"l nous fournit des explications extraordinaires à ce sujet, à savoir que l'exil est pour notre bien, que ce soit l'exil du temps de nos Patriarches, ou encore l'exil présent. Aussi, comment

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH 'HAÏ ZT"l

Question : Deux hommes, l'un fort et l'autre faible, faisaient chemin ensemble dans un immense désert, lorsque soudainement, ils s'enfoncèrent jusqu'aux genoux dans un sol boueux. Le faible, après maints efforts, put retirer ses pieds de là-bas, tandis que l'homme fort, resta coincé jusqu'à ce que les gens viennent le sauver de ce pétrin. Comment l'homme faible parvint-il à se soustraire de cette embarrassante situation, alors que le fort ne le put ?

Réponse : L'homme fort portait un lourd fardeau sur ses épaules, ce qui occasionna son profond enfoncement dans la boue, et donc, de ne pas pouvoir retirer ses pieds de là. Aussi, il ne voulait

הדלקת הנרות

Paris:	5: 05 PM
Strasbourg:	4: 45 PM
Marseille:	5: 11 PM
Toronto:	4: 50 PM
Montréal:	4: 21 PM
Manchester:	4: 04 PM
Londres:	4: 08 PM

מוצאי שבת

6: 18 PM
5: 57 PM
6: 18 PM
5: 57 PM
5: 29 PM
5: 24 PM
5: 21 PM



זמנים לשבת קודש



avons-nous l'obligation de subir, de supporter avec une Foi complète, les affres de l'exil, jusqu'à ce que D-ieu nous prenne en pitié et nous sauve rapidement en nous envoyant le roi Messie de nos jours. Voici donc un extrait de ses saintes paroles (24: 674) : "Le Sage dit : 'Si le temps te trahit, ne le maudis pas ; ne le bénis pas non plus... Aie confiance en D-ieu et Il te le rendra, car celui qui a confiance en Lui est entouré de bontés (l'explication étant, que si tu vois de nombreux malheurs s'abattent sur toi de toutes parts et que tu es rattrapé par les vicissitudes de la vie, ne maudis pas le temps, ni ne le bénis. Une seule chose tu te dois de faire : aie confiance en D-ieu et Il te sauvera !' Le Sage ajouta : "De même pour 'les enfants du temps' (ce que les temps apportent avec eux comme bonheurs ou malheurs) n'en sois pas alarmé ou déstabilisé, car ces 'enfants' ne sont jamais tranquilles, ne te réjouis pas trop s'ils te sourient, ne t'inquiète pas trop s'ils te nuisent, car les bonheurs et les malheurs... comme ils viennent, ils partent. Par conséquent, les juifs sont confiants qu'à la fin, D-ieu leur fera le bien, leur faisant oublier tout le 'mal' du début. Il nous sortira de cet exil comme promis, par l'intermédiaire de Ses prophètes. Et comme toutes les prophéties ne se sont pas encore concrétisées dans leur intégralité, certainement que viendra le temps où elles se réaliseront entièrement pour nous.

Aussi, faut-il éloigner de nous la pensée selon laquelle

seulement les mauvaises prophéties se réaliseront et non les bonnes. **"D-ieu n'est pas un mortel, pour mentir, ni un homme, pour qu'il se ravise (Nombres 23: 19)".** D-ieu ne reviendra pas sur Sa promesse, et donc, nous sommes confiants, tranquilles, qu'Il nous prendra encore en miséricorde.

Voici quelques exemples de prophéties non encore réalisées pour le moment : la guerre de Gog et Magog, relatée dans les paroles de nos prophètes, et dont nous n'avons pas entendu qu'elle eut lieu dans une des générations antérieures, ou qu'elle ait été écrite dans les anciens livres d'histoire. De même, la prophétie d'Isaïe : **"et l'Éternel imprimera l'anathème au Golfe égyptien ; de Sa main, de Son souffle impétueux, Il frappera le grand fleuve, et Il le divisera en 7 ruisseaux, où l'on marchera à pied sec."** (Isaïe 11: 15), ou encore la prophétie de Zacharie : **"et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, de l'Est à l'Ouest formant une gorge immense ; une moitié de la montagne reculera vers de Nord, l'autre moitié vers le Sud."** (Zacharie 14: 4). Aussi, la promesse de D-ieu qu'avant la venue de notre juste Messie, viendra Élie le prophète : **"Or, Je vous enverrai Élie le prophète, avant qu'arrive le jour grand et redoutable !"** (Malachie, 3:23). Toutes ces prophéties n'ont pas encore été réalisées, mais nous gardons la Foi que D-ieu ne nous décevra pas ! Certainement que Ses

pas se débarrasser de son fardeau, craignant qu'il ne tombe dans la boue et se salisse, auquel cas, il allait devoir payer tout le dommage au propriétaire du fardeau.

L'enseignement : nous trouvons une chose extraordinaire dans le **No'am Élimelekh (Parachat Kédoshim וְחִבְּזַת יְכוּהָא)** écrit par **Rabbi Élimelekh de Linzensk zt"l** (décédé en 5747) au nom du **'Hessed LéAvraham** (le kabbaliste **Rabbi Avraham Azoulay zt"l**, ancêtre du **'Hida**) : dans les temps futurs, lorsque notre juste Messie viendra rassembler les enfants d'Israël dispersés jusqu'alors aux confins de la terre, les Tsadikim se trouveront proches de lui constamment. Et les gens qui se sont bien comportés en exil, ne sachant pas trop servir l'Éternel dans les règles de l'art, mais se gardant toutefois du péché selon leur compréhension des choses, seront amenés par le Messie au bord de l'océan. Il leur ouvrira les trésors d'or, d'argent et de perles précieuses qui étaient enfouis dans les abîmes et les posera devant eux. Ils se saisiront de tout ce qu'ils pourront, pour l'emporter joyeusement chez eux.

Ensuite, le Messie volera au Gan Eden par la force de sa grande sainteté et sera suivi de tous les Tsadikim de la génération. Lorsque les gens qui prirent l'or et l'argent verront cela, eux aussi voudront faire de même, mais ne pourront pas s'envoler à cause du poids de leurs fardeaux, de leur attachement au pécunier.

Nous voyons que même si une personne est faible physiquement, mais s'est toujours occupé de Torah et Mitsvot et n'a pas trop fait attention à ses besoins matériels, avec tout cela, quand arrivera le jour tant attendu de la venue du Messie, c'est avec facilité qu'il pourra dégager ses pieds de la boue — de ce bas-monde, et voler avec le Messie au Gan Eden. Ce qui n'est pas le cas de ceux dont toute leur inquiétude n'est que de s'enrichir. Même s'ils sont fort physiquement, ils ne pourront pas retirer leurs pieds de ce monde pour aller avec le Messie, puisque le fardeau de l'attachement au pécunier reposera lourdement sur eux.

promesses viendront à se réaliser, car si les mauvaises prophéties l'ont déjà été, il est évident que les bonnes ne tarderont pas aussi à se matérialiser. Le Créateur tient Sa parole. Nos Sages ont dit : "Chaque parole prononcée par D-ieu pour le bien (le nôtre), même si la réalisation de ce bien est sous condition ; D-ieu ne Se ravisera pas (même si les enfants d'Israël ne se conforment pas à la condition). À plus forte raison, les prophéties dont la réalisation n'est point liée à une condition, certainement nous aurons le mérite de les voir se réaliser sous nos yeux.

Et comme notre intention dans la venue du Messie n'est pas la quête de vengeance sur nos ennemis, ou encore celle de domination sur les peuples, mais essentiellement notre attente, et ce en quoi nous multiplions tellement les prières pour cela, est que par la venue de notre juste Messie qui excelle dans la crainte de D-ieu, comme il est dit : **"Et sur lui reposera l'Esprit du Seigneur" (Isaïe, 11: 3)**, viendra finalement une époque de tranquillité, de paix où nous pourrons servir l'Éternel dans le calme le plus total, enfin libérés de tous nos soucis et tracas. Nous pourrons alors accomplir la Torah et Mitsvot selon la loi, sans entraves, afin de mériter la vie éternelle dans le monde futur. Le nom de D-ieu sera alors agrandi et sanctifié parmi les nations du monde, et elles sauront enfin : **"que l'Éternel seul est D-ieu, qu'il n'en est point d'autre." (Deutéronome 4: 35)**. Par contre, la longueur de l'exil et le fait que nous sommes humiliés, rabaissés, tournés à la dérision par les nations du monde, rien de tout cela ne nous fragilisera, rien ne nous poussera à abandonner de quelque manière que ce soit notre sainte Torah, car nous sommes aguerris à tous les affres de l'exil. La Torah nous a déjà révélé le tourment du péché, dans le cas

où nous ne nous comportons pas comme il le faut : **"Que si malgré cela vous ne M'obéissez pas encore, Je doublerai jusqu'au septuple le châtiment de vos fautes." (Lévitique 26: 18)**. Le verset est très précis quant à son utilisation du mot 'châtiment', qui veut dire que D-ieu nous châtiara certes, mais toutefois, sans nous exterminer. Comme le verset un peu plus loin en témoigne : **"Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, Je ne les aurai ni dédaignés, ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre Mon alliance avec eux : car Je suis l'Éternel leur D-ieu !" (Lévitique 26: 44)**. Par conséquent, nous acceptons le tout avec amour et nous avons la Foi entière que tout cela n'est qu'une expression de la Justice divine absolue. Et puisque chaque cœur connaît bien l'amertume de son âme, chacun accepte et subit le joug de l'exil avec amour. Grand est le Berger qui les sauve, D-ieu béni soit-Il Qui renforce et guérit les cœurs brisés par le mérite de leur Foi inébranlable. Certainement qu'Il aura pitié de nous et nous sortira de cet exil : **"car pour Lui point d'obstacle, Il peut donner la victoire au petit nombre comme au grand." (Chmouel 1, 14: 6)**. Il peut renverser la situation d'une extrême à l'autre, et personne ne peut L'en empêcher.

Si nous méditons sur la situation du peuple juif en exil, nous arrivons bien vite à la conclusion, que D-ieu nous fait à chaque instant, miracles et prodiges extraordinaires où que nous soyons. En effet, qui donc a entendu parler d'un peuple tellement humilié et poursuivi comme le peuple juif l'a été jusqu'à maintenant [et qui l'est toujours aujourd'hui, nous sommes actuellement dans une situation pire que celle où nous étions en Égypte — voir **Or Ha'haïm, Exode**

3: 7], n'ayant aucune infrastructure politique, ni roi ni ministre, étrangers dans leurs pays d'accueil. Même que chaque jour, de nombreux antisémites se dressent contre nous pour nous exterminer par de faux témoignages, etc... Même si l'un d'entre nous aurait contrevenu à une de leur loi, est-il logique et approprié de faire souffrir cruellement des gens qui ne possèdent ni champs, ni vignobles, ni aucune autre source de revenu comme les enfants d'Israël le sont dans la Diaspora ?! Il est vrai qu'il est interdit de tromper les Goyim, car cela provoque la profanation du Nom de D-ieu, mais cela justifie-t-il l'attitude des païens, qui dans leur méchanceté, portent toujours le péché (selon leur opinion bien sûr) d'un seul individu sur l'ensemble des juifs, comme si tous les juifs l'avaient fait ?! Comme nous l'avons vu de nos yeux, le grand scandale de cette année, le 13 Élou 5490, où la masse populaire voulait s'en prendre au peuple juif (pogrom), mais les ministres et juges du pays les neutralisèrent en nous faisant justice, en faisant éclater la vérité ?! D-ieu nous sauva et fit pénétrer la crainte des autorités dans le cœur de la populace, qui fut contrainte d'abandonner leurs mauvais desseins. Nous remercions toujours l'Éternel de nous sauver de tous nos ennemis... et même si un royaume nous dédaigne, l'autre nous rapproche, nous sourit. Nous voyons bien comment D-ieu nous protège au milieu de cet exil amer, de manière à ne pas annihiler la descendance de nos saints Patriarches, et au contraire, dans le but que le peuple juif vive éternellement." Fin de citation.

Que notre consolation soit la suivante... Certainement que D-ieu, dont la Providence nous accompagne dans toutes nos tribulations, nous délivrera rapidement et de nos jours AMEN !

HISTOIRE POUR LE CHABBAT

Nous vous rapportons ici une histoire merveilleuse puisée d'un des **Midrachim**, qui décrit la grandeur du sacrifice de soi des Tanaïm pour l'étude de notre sainte Torah.

L'histoire est ramenée dans son intégralité par **Rabbi Abraham Kalfon zt"l, Av Beit Din de Tunis**, dans son livre **Maassé Tsadikim (208)**, dont la source se trouve dans le **Midrach Rabba (Genèse 42)** et aussi dans le **Midrach Avot de Rabbi Nathan (6)**.

"**Rabbi Eliezer Ben Horkenus** labourait avec ses frères dans les champs. Ses frères labouraient dans la plaine alors que lui labourait la montagne. Sa vache tomba et se cassa la patte. Il dit : "C'est pour mon bien que ma vache se soit cassé la patte, comme cela, je pourrais aller davantage étudier la Torah de la bouche de **Rabban Yo'hanan Ben Zakaï !**" Horkenus, son père, lui dit alors : "Tu ne goûteras rien avant d'avoir labouré ce champ-là !" Il se leva tôt, et laboura le champ en question, mais ne mangea pas tout de suite, car il fut pris d'un grand désir d'étudier la Torah. (Certains Sages sont d'avis qu'il ne goûta à rien, depuis six heures avant l'entrée du Chabbat jusqu'à six heures après sa sortie, tellement son désir d'étudier

la Torah était grand). Après le Chabbat, tard dans la nuit, il logea chez son beau-père. Quand il reprit son chemin, il aperçut un genre de pierre rouge friable, qu'il ramassa puis mangea. (Certains Sages sont d'avis que ce n'était pas une pierre, mais plutôt des excréments de bovins.) Il alla donc chez son hôte, puis alla s'asseoir devant Rabban Yo'hanan ben Zakaï à Jérusalem. Il étudia avec une persévérance surhumaine et ne mangea rien du tout, tellement pris par sa passion d'étudier la Torah, jusqu'au point où une mauvaise haleine commença à sortir de sa bouche à cause de la famine qui le rongeait. Rabban Yo'hanan ben Zakaï s'adressa à lui en ces termes : "Eliezer mon fils, as-tu goûté quelque chose aujourd'hui ?" Il était silencieux. De nouveau, il lui demanda la même question, et il se tut. Il somma son hôte de venir et lui demanda : "Est-ce qu'Eliezer a mangé quelque chose chez vous ?" Ils lui dirent : "Nous pensions qu'il mangeait auprès du Rav !" "Moi aussi, je pensais qu'Eliezer mangeait chez vous !" rétorqua le Rav. "Et à nous deux, nous allions causer sa perte !" Rabban Yo'hanan ben Zakaï s'adressa alors à Rabbi Eliezer : "De la même manière qu'une mauvaise odeur sortit de ta bouche, en

récompense, ta renommée dans la compréhension de la Torah se diffusera et sera connu de tous !"

Quand Horkenus entendit que son fils étudiait la Torah chez Rabban Yo'hanan ben Zakaï, il dit : "J'irai et ferai le vœu d'interdire à mon fils Eliezer de profiter de tous mes biens, parce qu'il étudie la Torah au lieu de travailler !" Ce jour-là, Rabban Yo'hanan ben Zakaï était assis à Jérusalem et enseignait la Torah à tous les Grands d'Israël qui assis devant lui, écoutaient attentivement. Avisé de la visite imminente de Horkenus, il ordonna à ses gardes de ne pas le laisser s'asseoir. Il entra et voulu s'asseoir, mais les gardes l'en empêchèrent. Il allait et venait, cherchant un endroit où s'asseoir convenablement et n'en trouvant pas, il se dirigea vers la place où les riches **Ben Tsitsit Hakesset, Nakdimon Ben Gouryon et Kalba Savou'a** étaient assis. Il s'assit donc parmi eux, tout honteux, car il n'avait pas l'habitude de se retrouver entouré d'une telle compagnie. C'est alors que Rabban Yo'hanan ben Zakaï regardant Rabbi Eliezer lui dit : "Ouvre donc ta bouche et abreuve-nous de tes paroles de Torah !" Il lui répondit : "Je ne peux le faire !" Rabban Yo'hanan ben Zakaï le pressa vivement et les élèves aussi insistèrent, jusqu'à ne plus lui laisser trop le choix. Il se leva alors majestueux et un

flot de paroles merveilleuses et agréables qui n'avaient jamais été entendu auparavant, déferlèrent comme un torrent de sagesse. À chaque parole émise par Rabbi Eliezer, Rabban Yo'hanan ben Zakaï se leva et l'embrassa à la tête. Rabbi Eliezer dit à son maître : "Tu m'as appris la vérité !" Ils continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'il soit temps de quitter le Beit Midrach. Et c'est alors que Horkenus, son père se leva et dit tout fort : "Mes Maîtres ! J'étais venu pour déshériter Eliezer mon fils de mes biens ! Je regrette d'avoir voulu faire cela et maintenant tous mes biens lui sont donnés, alors que ses frères ne recevront rien du tout !" Rabbi Eliezer fit le vœu de ne pas prendre plus que ses frères, voulant que toutes les possessions de son père soient partagées également."

De cette histoire fantastique, nous apprenons le grand amour, la grande passion qui habitaient Rabbi Eliezer pour l'étude de la Torah, jusqu'à ce qu'il fût prêt à souffrir même de la faim pour celle-ci. Par cela, il mérita de devenir un des Tanaïm sur lesquels toute la maison d'Israël s'appuie. Dans tout

le Talmud et livres de nos Décisionnaires, ses paroles sont ramenées et étudiées. Il a accompli littéralement la parole de nos **Sages de mémoire bénie (Maximes de nos Pères 6: 4)** : "Tel est la voie de la Torah : du pain dans le sel tu mangeras, de l'eau avec mesure tu boiras, sur la terre ferme tu dormiras et tu persévéreras dans l'étude de la Torah. Si tu procèdes ainsi — heureux est ton sort dans ce bas monde et bien te fera dans le monde à venir !" Sans que tu la cherches, la Gloire viendra et tu trouveras grâce et bonheur.

Comme l'ont fait nos ancêtres lorsqu'ils sortirent d'Égypte vers "**le vaste et redoutable désert**" (**Deutéronome 9: 15**), ils ne se demandèrent pas d'où viendrait leur subsistance ou comment allaient-ils survivre ce désert menaçant. Ils allèrent, dans un élan de sacrifice de soi, vers l'inconnu, pour accomplir la volonté divine, afin de mériter de recevoir la Torah. Ce sacrifice de soi-même à l'échelle du peuple dans son intégralité, lui a valu d'être choisi comme peuple de D-ieu pour l'éternité. Ainsi, nous remercions l'Éternel

dans la prière de Yom Tov : "Tu nous as choisis d'entres tous les peuples, Tu as voulu de nous, Tu nous as élevés de parmi toutes les langues, Tu nous as sanctifiés par Tes Mitsvot, Tu nous as rapprochés, notre Roi, à Ton saint service, et Ton grand et saint Nom Tu as placé en nous (les enfants d'Israël).

Aujourd'hui aussi, il nous est possible de tout donner pour l'acquisition de la Torah, pour adhérer à ses Mitsvot et lois. Nous ne nous laisserons point impressionner par les vents et courants qui essayent de nous séduire à abandonner la Torah, tout comme nos ancêtres qui ne se laissèrent pas influencer et n'eurent pas peur de s'aventurer dans le désert. Si nous suivons leurs pas, nous mériteront certainement la promesse divine : "**Or, si tu obéis à la voix de l'Éternel, ton D-ieu, observant avec soin tous Ses préceptes, que je t'impose en ce jour, l'Éternel ton D-ieu, te fera devenir le premier de tous les peuples de la terre.**" (**Deutéronome 28: 1**) — avec la venue de notre juste Messie rapidement et de nos jours AMEN !

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION
Traduit du livre “The Empty Wagon” —
“Le Wagon Vide”
de Rabbi Yaacov Shapiro
שליט א

Même **Yaakov Avinou** a eu peur lorsqu’il a été accosté par Essav et sa horde, **“de peur qu’il ne tue les autres”**.¹ Nous pouvons être sûrs que Yaakov ne tuerait pas à moins que la Torah ne l’exige, ce qui en fait une Mitsvah — mais il craignait encore que l’acte de tuer ne laisse une marque sur son âme.²

Il y a une exception à cela, et c’est le cas de **Ir Hanida’hat**. La Torah nous oblige à tuer tous les habitants d’une ville si la majorité de celle-ci s’est tournée vers l’idolâtrie. À propos de cette Mitsvah, la Torah dit : **“afin que l’Éternel apaise Sa colère, t’accordera la miséricorde, et te prendras en pitié.”** L’Or Ha’Haïm explique :

L’intention de ceci est : Puisque la Torah nous a ordonné de passer la ville entière au fil de l’épée, y compris même le bétail, un tel acte produit une nature cruelle dans le cœur de la personne qui l’accomplit, comme les Ismaélites nous ont dit, qu’ils éprouvent un grand “enthousiasme” dans la tuerie d’autres personnes, lorsque le roi leur ordonne de le faire. Le trait de miséricorde est déraciné de leurs personnalités et ils deviennent des gens cruels. Et une telle [transformation] serait également implantée dans les tueurs de la ville idolâtre. C’est pourquoi

la Torah leur fournit la garantie que Hachem leur donnera la “miséricorde”. Même si, par nature, ils auraient dû devenir cruels, la Source de la miséricorde leur octroiera une nouvelle miséricorde qui contrecarrera la cruauté qui est née en eux à cause de leur acte.³

Mais la **Ir HaNida’hat** est l’exception qui prouve la règle. Les guerriers et la violence ont toujours été regardés de travers par le peuple juif. Hachem nous a ordonné d’aller à la guerre, et ce que Hachem nous ordonne de faire, nous le faisons sans aucun doute. Mais nous n’avons jamais *glorifié* la guerre ou les guerriers de la façon dont d’autres nations l’ont fait. Aucun juif n’a jamais été admiré en raison de sa capacité au combat. Les seules personnes glorifiées par nous sont nos érudits de la Torah et nos *Tsadikim*.

Le peuple juif a des lieux saints, tels que les tombes des justes et le site où se tenait le Beit HaMikdash ; mais jamais les juifs n’ont commémoré comme symbole national le lieu d’une “bataille historique” (comme l’Alamo, par exemple). Vous ne trouverez pas le peuple juif nommant leurs enfants après les guerriers. Vous ne trouverez pas de jours fériés institués en l’honneur de victoires militaires.⁴

1 Rachi, Berechit (32: 8), citant le Midrach Rabba et Tan’houma.

2 On peut se demander comment est-il possible que quelque chose exigé par la loi de la Torah ait un effet négatif sur son caractère. Cependant, cela est tout à fait possible, (Tossefot) dans Bava Kama (91b), qui souligne qu’il existe certains actes qui contiennent des éléments des deux, Mitsvah et Avérah en même temps. Par exemple : ‘Hazzal (Sota 2a) disent qu’il s’agit d’une Mitsvah dans certaines circonstances de devenir un Nazir, mais ‘Hazzal disent aussi qu’un Nazir est un fauteur en raison de son auto-privation (Nedarim 10a). Un autre exemple : La halakha considère parfois qu’il s’agit d’une Mitsvah de jeûner même le Chabbat, mais exige alors un autre jeûne pour expier le péché de jeûner pendant Chabbat (Bérakhot 31b). Dans de tels cas, nous équilibrons la force de la Mitsvah contre la sévérité de la Avérah afin de déterminer s’il convient d’accomplir la Mitsvah/ Avérah dans la pratique réelle. Mais même quand la halakha détermine d’accomplir de tels actes, ils contiennent toujours un élément de péché. Voir aussi Téchouvet Radvaz (861).

En outre, parfois la Torah exigera que quelqu’un poursuive une moindre Mitsvah au lieu d’une plus grande. Comme l’explique le Taz (Yoré De’ah 251: 6), que même si la halakha oblige quelqu’un d’interrompre son étude afin d’accomplir une Mitsvah qui ne peut pas être faite par quelqu’un d’autre, toutefois, il aurait quand même accompli une plus grande Mitsvah s’il n’avait pas interrompu son étude, puisque celle-ci est la plus grande de toutes les Mitsvot. Le ‘Hatam Sofer (Torat Moché, Vayikra, p. 21b) explique que, si l’étude de la personne avait été digne, quelqu’un d’autre aurait été disponible pour accomplir la Mitsvah requise et il n’aurait pas eu besoin d’interrompre son étude. Le fait que Hashem lui ait fait interrompre son étude afin d’accomplir une différente Mitsvah indique que l’étude de la personne laisse à désirer.

Voir aussi Erets Tsvi (Kuzheglov) Ki Tetsé, sur le Midrach Tan’houma (Ki Tissa 2). En tout état de cause, il n’est pas inconcevable, à la lumière de ce qui précède, que même lorsque la Torah exige que quelqu’un tue une autre personne, l’acte de tuer laisse toujours un impact négatif sur son caractère. Si la personne avait été jugée digne, Hashem ne l’aurait pas mis dans des circonstances qui l’obligeraient à tuer en premier lieu.

3 Or Ha’Haïm, Devarim 13: 18.

4 En ce qui concerne ‘Hanouka, la Guemara (Chabbat 21b) dit que la fête a été établie en raison du miracle de l’huile, et non à cause de la victoire militaire. En fait, toute l’histoire de ‘Hanouka est relatée par la Guemara sans aucune allusion à la victoire militaire du tout. (Nous mentionnons la victoire militaire dans la prière Al Hanissim (selon le rite achkénaze) — et non le miracle de l’huile — parce que

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

Suite des lois des bénédictions du matin

1. L'opinion de **Marane** (**Rabbi Yossef Karo zt"l**) dans le **Choul'hane 'Aroukh** est de ne pas réciter la bénédiction "**Qui donne la force au fatigué**". Le **Rama** (**Rabbi Moché Isserles zt"l**) dit que la coutume des juifs ashkénazes est de la dire. Le **Ari za"l** dans le **Cha'ar HaKavanot** est d'accord avec cette dernière opinion. Le **'Hida** dans son **Birké Yossef** explique la raison pour laquelle les juifs séfarades la disent aujourd'hui : "Aujourd'hui, la coutume s'est répandue dans nos contrées de réciter cette bénédiction selon les écrits de notre maître, le **Ari za"l**, car même si nous avons reçu sur nous les instructions de

Marane, il est établi pour nous que si **Marane** avait vu

l'opinion du **Ari za"l**, il serait aussi d'accord qu'il faut réciter cette bénédiction. De plus, le **Chiyaré Kénisset HaGuédola** rapporte les propos de **certaines Décisionnaires** qui certifient que **Marane** serait revenu sur sa décision à la fin de ses jours et serait d'accord qu'il faut réciter cette bénédiction.

2. Toutes ces bénédictions sont récitées même si ces choses-là n'ont pas été vécues. Par exemple, dans le cas où il aurait dormi avec ses habits, il devra en se levant, quand même réciter la bénédiction de "**Qui habille les nus**". Ou encore, s'il dort avec son chapeau, en se levant, il faudra réciter "**Qui couronne Israël avec splendeur**". À part la bénédiction de "**Qui s'est occupé de tous mes besoins**", que l'on ne récite pas à Ticha BéAv

et à Yom Kippour, puisque pendant ces jours-là, tout le monde marche pieds nus ou avec des chaussures qui ne sont pas faites en cuir. De même pour la bénédiction d'**Ashèr Yatsar** et **Nétilat Yadaïm** qu'il ne récitera pas, s'il n'est pas allé aux toilettes, ou s'il n'avait pas besoin de se laver les mains, dans le cas par exemple, où il n'a pas dormi.

3. Celui qui se réveille au milieu de la nuit et n'a pas l'intention de se rendormir après s'être réveillé un court moment, **certaines Décisionnaires** sont d'avis qu'il ne faut pas réciter la bénédiction de **Élokaï Néchama** qui ne doit être dite qu'à son réveil le matin (**Rambam**, **Péri 'Hadach** et encore...). **D'autres Décisionnaires** disent qu'il pourra réciter la bénédiction d'**Élokaï Néchama**, puisque minuit est déjà passé. De même pour toutes les autres bénédictions, à part celle d'**Ashèr Yatsar**.

dans notre prière nous remercions Hashem pour Sa bienveillance. Dans ce contexte, il est plus approprié de mentionner qu'Il nous a sauvés de l'anéantissement aux mains des Grecs que de mentionner que l'huile a duré huit jours. Il est en outre remarquable dans ce contexte qu'il existe un texte de la prière, attribué par le Bné Yissakhar (Kislev 4) à "beaucoup d'A'haronim" que nous ne devrions pas dire les mots "vé'al hamil'hamot" dans la prière de 'Al HaNissim, parce que "même une épée pacifique n'est pas bonne.")

Même selon le Péri 'Hadach qui soutient qu'un jour supplémentaire de 'Hanouka a été établi en raison de la victoire militaire sur les Grecs, nous le célébrons car c'était un événement surnaturel, non pas parce c'était une victoire militaire en soi. (En outre, la plupart des autorités sont en désaccord avec le Péri 'Hadach qu'un jour soit établi à cause de la guerre en générale. La raison de désaccord du Péri Mégadim (Ora'h 'Haïm 670) est que les victoires militaires, même celles où les "nombreux ont été livrés dans les mains de quelques-uns et les forts dans les mains des faibles", ne peuvent pas être identifiées comme de véritables miracles, car les bouleversements militaires peuvent se produire. Et comme nous ne pouvons être sûrs que la victoire était en fait surnaturelle, nous n'établirions même pas une partie des fêtes à cause de cela, même si elle était stupéfiante d'un point de vue militaire. Voir aussi Maharits 'Hayout Chabbat 21b).

Il est remarquablement ironique que le Rambam conclut les Lois de 'Hanouka (4: 14) avec une leçon sur l'importance de la paix : "Si quelqu'un n'a qu'une seule pérouta et a la possibilité de la dépenser sur une bougie de 'Hanouka ou une bougie pour éclairer sa maison, il devrait la dépenser sur l'éclairage de sa maison, parce que [cette dernière crée une atmosphère] de paix dans la maison ... car grande est la paix, puisque toute la Torah n'a été donnée que pour faire la paix dans le monde, comme il est dit : "Ses voies sont des voies pleines de délices, et tous ses sentiers aboutissent à la paix." (Michlé 3: 17)." Il est possible que le Rambam nous ait enseigné cette leçon que l'ensemble de la Torah porte sur la paix, spécifiquement à la conclusion des lois de 'Hanouka afin de s'assurer que nous ne dénaturons pas le sens de la fête — comme il est déformé dans certains milieux de nos jours — et la dépeindre comme une célébration de la force et des prouesses militaires. Au contraire, le Rambam nous dit, une telle célébration serait l'antithèse de l'optique de la Torah, qui célèbre avant tout la paix.



OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“Et voici les noms des fils d’Israël [venus en Égypte ; ils y accompagnèrent Jacob, chacun avec sa famille:]” (Exode, 1:1).

La raison pour laquelle le verset commence par ‘Et voici’ [הלאו] au lieu de אלה, avec la lettre **l** en plus, venue pour ajouter quelque chose] sera comprise selon la parole de nos **Sages de mémoire bénie (Pirké DéRabbi Éliezer 48)** : Le temps de l’exil commença à la naissance de Yits’hak, et en ce sens, le verset débute par ‘Et voici... venus en Égypte’, le mot ‘Et’ vient ajouter à une situation antérieure déjà existante — pour te dire que les premiers [qui ne sont pas descendus en Égypte] étaient déjà aussi en exil comme ceux-là [ceux qui sont venus en Égypte]. Autre explication : de la même manière que les premiers savaient et reconnaissaient l’exil en l’acceptant sur eux et leur descendance, de même ceux-là l’ont accepté également sur eux et leur descendance. Et cela est la raison

de אלה qui ajoute aux précédents. Selon cette explication, nous aurons gagné une bonne raison pour comprendre le pourquoi de la répétition de l’Écriture de la liste des tribus dans cette Paracha, alors qu’elle figure déjà dans une Paracha antérieure, celle de Vayigache, où il est question de leur descente en Égypte (histoire avec Joseph). **Rachi** explique que pour nous faire connaître la grandeur de l’amour que D-ieu porte pour eux, la Torah a répété leurs noms à leur mort. Cependant, cette raison n’est satisfaisante qu’au niveau de l’interprétation homilétique, mais ne l’est point pour son sens littéral. Aussi, selon ses dires, l’Écriture aurait dû dresser cette liste, qu’après le verset qui parle de la mort de Joseph ...יומת יוסף... שמות ואלה. Mais selon notre explication, l’Écriture veut faire savoir la raison de la liste dressée par la Torah, des personnes qui seront prêtes à accepter le décret du Roi, subissant le joug de l’exil, sans le rejeter comme l’a fait Ésaü le mécréant, qui est parti au pays de Séir “à cause de Jacob son frère”. Nos **Sages** d’expliquer (**Béréchit Rabba, 84: 2**) “Éssav est parti de la Terre d’Israël ne voulant pas recevoir sur lui

‘l’acte de la dette de l’exil’, (les commentateurs expliquent que par ce geste, il se déroba de la promesse faite par D-ieu béni soit-Il aux Patriarches, à savoir que leurs descendants allaient conquérir la Terre d’Israël, et aussi se déroba du joug de l’exil, de supporter le décret.).

Le verset dit : “Et voici les noms etc... venus en Égypte” — qui veut dire qu’ils sont venus prêts à subir le joug de l’exil en Égypte...; “ils y accompagnèrent Jacob” — dans le sens qu’ils lui ressemblaient en ce point et étaient de concert avec lui, pour payer ‘l’acte de la dette de l’exil’. Pour bien indiquer cela, le verset est très précis quant à son utilisation du verbe ‘venus’ [présent continu], dans le sens que, bien qu’ils ne soient pas encore descendus en Égypte, néanmoins, ils le désiraient ardemment et la preuve en est de la suite du verset, qui témoigne [lors de leur entrée effective en Égypte] “chacun avec sa famille” — comme un homme qui se prépare pour la chose. Car s’ils étaient descendus en Égypte pour une raison connue [la famine], ils n’auraient pas déraciné leurs familles [et emmené tous leurs effets personnels], car ils ne seraient venus séjourner qu’un court laps de temps, pour ensuite regagner leur terre.

● Annonces ●

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la diffusion de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l’occasion d’une joie ou encore pour l’élévation de l’âme d’un proche etc.

Pour cela, s’il vous plaît, vous adressez-vous au e-mail penseejuive613@gmail.com

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine au e-mail penseejuive613@gmail.com

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au e-mail penseejuive613@gmail.com

Merci infiniment !